

Hauts de Foot

LE MAGAZINE DE LA LIGUE DE FOOTBALL DES HAUTS-DE-FRANCE



#11

INTERVIEW

Bourigeaud raconte sa fantastique saison

CONSEILS

Les experts de la LFHF prennent la parole

DISTRICT

Le foot entreprise connaît une deuxième jeunesse en Escaut



PIC MAKERS

BORNE PHOTO EVENEMENTIELLE

SOURIEZ... *Vous allez vous amuser !*



FUN ET ORIGINALE



IMPRESSION INSTANTANÉE



PERSONNALISABLE



ENVOI PAR EMAIL



Cocktail



Inauguration



Team Building



Anniversaire



Mariage



Baptême

Des souvenirs personnalisés sur papier glacé qui feront à coup sûr leur effet lors de vos fêtes privées et événements professionnels !



contact@pic-makers.fr - 0683878830 - www.pic-makers.fr

SOMMAIRE



Les dates de la tournée d'été **p. 6**



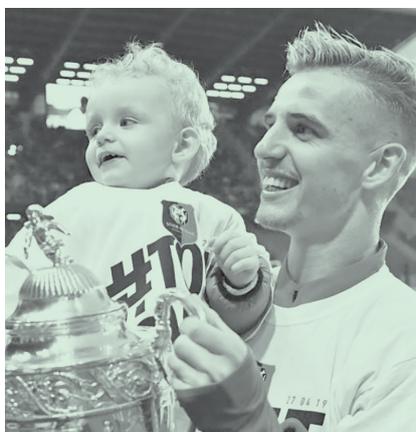
Interview de Bruno Brongniart, le président de la LFHF **p. 8 et 9**



Un éducateur made in Hauts-de-France s'en va tenter l'aventure en Guyane **p. 10**



La coupe du Monde Féminine FIFA 2019 est lancée à Valenciennes **p. 46 et 47**



Dix questions à Benjamin Bourigeaud, le ch'ti chouchou des Bretons **p. 26 et 27**



Suivez les conseils des experts de Hauts-de-Foot, vous ne serez pas déçu ! **p. 55 à 75**

JUIN 2019

MAGAZINE GRATUIT ÉDITÉ PAR
LA LIGUE DE FOOTBALL
DES HAUTS-DE-FRANCE ET
LE GROUPE NORD LITTORAL

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
DAVID GUÉVART

RESPONSABLE MARKETING
AHMED KARA

CONCEPTION
PRÉMÉDIAS GROUPE
NORD LITTORAL

RÉDACTION
AHMED KARA
PHILIPPE LEFEBVRE

IMPRIMÉ PAR LA SIB
ZI DE LA LIANE
62205 BOULOGNE-SUR-MER



Les formations quatre étoiles de la LFHF **p. 36 et 37**

Mais aussi...Toute l'actualité du ballon rond dans les sept districts de la Ligue de Football des Hauts-de-France.



FINANCEMENT



C'EST LE MOMENT POUR LES SUBVENTIONS DU CNDS



Financer des projets et ne pas manquer une occasion de décrocher des subventions ! La Ligue de Football des Hauts-de-France et la Fédération Française de Football proposent déjà de multiples aides et subventions pour les dossiers structurants dans les différents clubs. Le FAFA, le fonds d'aide au football amateur, orchestré à l'échelle régionale par Michel Gendre, président-délégué de la LFHF, a d'ailleurs été un succès. Il permettra prochainement d'inaugurer de nombreux équipements aux quatre coins de notre région. L'agence nationale du sport vient de lancer la campagne de demande de subvention au titre du CNDS 2019 sur le dispositif « Projet

Sportif Fédéral » piloté par la FFF à titre expérimental cette année. Vous trouverez toutes les informations nécessaires sur le site de football de la Ligue de Football des Hauts-de-France. L'outil de gestion est d'ailleurs disponible depuis le 21 mai. Différents thèmes ont été retenus afin de permettre aux clubs de trouver leur bonheur : renforcement de l'engagement dans le football, développement de l'offre de pratiques, renforcement du rôle socio-éducatif du football, développement de la structuration des clubs, recrutement et fidélisation des éducateurs et arbitres. Seuls les dossiers s'intégrant dans ces thématiques seront retenus.

**« L'AGENCE
NATIONALE DU SPORT
VIENT DE LANCER
LA CAMPAGNE DE
SUBVENTION AU
TITRE DU
CNDS 2019 »**

NEWS

VOUS POUVEZ D'ORES ET DÉJÀ NOTER LA DATE ET PRÉVOIR DE VOUS RENDRE DANS LA STATION BALNÉAIRE DU TOUQUET-PARIS-PLAGE SI VOUS AIMEZ LE FOOT ET SOUHAITEZ PROFITER D'UN TAS D'ANIMATIONS GRATUITES ET OUVERTES À TOUS. L'ÉDITION 2019 DU FFF TOUR DÉBUTERA AU TOUQUET, SUR LA PLAGE CENTRALE, LES 7 ET 8 JUILLET PROCHAINS. UN WEEK-END À NE PAS MANQUER.

DÉBAT

SÉMINAIRE SUR LE FOOTBALL EN MILIEU SCOLAIRE



« Inclusion, inaptitudes, ce que le football en milieu scolaire est capable de dispenser. » Un thème intéressant pour un séminaire sur le foot en milieu scolaire organisé pour la troisième fois dans les locaux de la faculté des sports de Liévin. Pour Dany Blondel, président de la commission régionale football en milieu scolaire (FMS) et Thierry Claeys, CTR référent FMS, « l'idée était de s'ouvrir au-delà du football, de faire réfléchir les gens pour améliorer la structure, d'avoir des pistes de réflexion. » Des échanges tellement riches que les organisateurs et l'assistance ont été pris par le temps.



POMPIERS CHAMPIONS

Ils étaient heureux comme des gamins et ont sans doute bien fêté leur titre de champions de France, ce n'est pas rien ! Les pompiers du Pas-de-Calais ont signé une performance lors du 29e championnat de France de football des sapeurs-pompiers. Qualifiés pour la finale, ils se sont imposés face au Gard lors de cette compétition organisée à Bourg-en-Bresse en mai dernier. La Loire-Atlantique monte sur la troisième marche du podium. Rendez-vous est déjà pris pour défendre le titre la saison prochaine en Charente-Maritime cette fois.



PRATIQUE

**> LES CHOSES À SAVOIR
POUR LA PROCHAINE SAISON**

Toutes les informations sont disponibles sur le site de la Ligue de Football des Hauts-de-France mais un petit rappel ne fera pas de mal. Voici ci-dessous quelques-unes des dates importantes à savoir au moment de plancher sur les licences 2019/2020 ainsi que des informations pratiques toujours utiles.

> LES DATES À RETENIR

- Date d'ouverture de la saisie des licences sur Footclubs : 4 juin.
- Changement de club période normale: du 4 juin au 15 juillet inclus.
- Changement de club hors période sans restriction : du 16 juillet au 31 janvier inclus (Art. 92 des RG de la FFF pour plus d'informations).

> LES LICENCES

- Tout dossier non complété dans un délai de 4 jours suivant votre saisie dans Footclubs entraînera la modification de la date d'enregistrement.
- Licence incomplète : Si une licence reste incomplète pendant 30 jours à partir de la date de la saisie, elle est supprimée automatiquement par la FFF et une notification est envoyée au club.
 - Licence refusée : Si une pièce est refusée par la Ligue, le club a 30 jours pour la retransmettre (au besoin plusieurs fois) en arrêtant le chronomètre après chaque transmission par le club.
 - Licence Technique : En cas de contrat de travail, celui-ci est scanné et transmis par le club via Footclubs. La licence technique ne permet pas à son titulaire de jouer, il lui faut prendre une licence joueur. Impossibilité d'être simultanément joueur sous contrat et entraîneur sous contrat, impossibilité de jouer et entraîner la même équipe dans le même club dans les championnats nationaux, impossibilité de jouer et entraîner dans la même catégorie dans deux clubs différents.

**Les personnes à contacter
en cas de besoin**

- **Licences Arbitre :**
Karim Hamrit - 03.59.08.59.62
khamrit@lfhf.fff.fr
- **Licences Technique :**
Maxime Babeur - 03.59.08.59.68
mbabeur@lfhf.fff.fr
- **Autres licences :**
Catherine Bernard - Vincent Callot
03.59.08.59.62 - licences@lfhf.fff.fr

01

Rendez-vous les 29 et 30 juin à Marck pour la demi-finale nationale masculine de beach-soccer qui enverra une équipe directement à Saint-Jean-de-Monts en finale nationale les 2, 3 et 4 août 2019.

Une ultime étape qui sera disputée sur le terrain de beach-soccer flambant neuf du stade Agneray de l'AS Marck.

La première phase s'est déroulée les 2 et 9 juin derniers pour les féminines et les 19 et 22 juin pour les garçons, la finale régionale est prévue le 23 juin à Blaringhem.



LE PROJET
EDUC'ACTEURS
AUX COULEURS
DE LA COUPE DU MONDE
FÉMININE DE LA FIFA,
FRANCE 2019


**VILLENEUVE D'ASCQ DÉCROCHE
LE PROJET EDUC'ACTEURS**

Le projet Educ'acteurs a remis son verdict. La Commission Comportement Education Prévention a arbitré le 31 mai après une audition des différents clubs. Villeneuve d'Ascq Foot Féminin se hisse sur la première place du podium devant LOSC Lille Métropole Association et l'US Pont Sainte-Maxence. Bruay Sports, CS Erquinghem Lys et AS Bersée complètent le podium. Outre des places pour assister à un match de la Coupe du monde féminine de football à Valenciennes, les lauréats se verront remettre leur dotation fin septembre début octobre.

**LE SITE DE LA LFHF
ÉCLAIRE LE MERCATO**

C'est de saison et indispensable pour de nombreux clubs. La recherche de nouveaux joueurs ou éducateurs bat son plein pour les clubs de la Ligue de Football des Hauts-de-France. La LFHF, via son site internet, propose de mettre un coup de projecteur sur vos besoins. Pour cela, rien de plus simple. Envoyez un mail à llacour@lfhf.fff.fr ou pcousin@lfhf.fff.fr. Votre annonce sera publiée dans la rubrique emploi du site de la Ligue.



ANIMATION

LA TOURNÉE D'ÉTÉ DE LA LFHF PRÊTE À REPRENDRE LA ROUTE

LES DATES DE LA TOURNÉE 2019

8 juillet : Roncq
 9 juillet : Saint-Omer
 10 juillet : Breteuil
 11 juillet : Équihen
 12 juillet : Le Portel
 15 juillet : Hazebrouck
 16 juillet : Fort-Mahon
 17 juillet : Saint-Quentin
 18 juillet : Gonnehem
 19 juillet : Solesmes
 22 juillet : Noeux-les-Mines
 23 juillet : Malo-les-Bains
 24 juillet : Boulogne/Mer
 25 juillet : Camiers
 26 juillet : Bohain-en-Vermandois
 29 juillet : Wingles
 30 juillet : Bucy-le-Long
 31 juillet : Crépy-en-Valois
 1^{er} août : Beauvais
 2 août : Songeons
 5 août : Bienvillers-au-Bois
 6 août : Bray-Dunes
 7 août : Berck
 8 août : Cayeux
 9 août : Stella-Cucq
 12 août : Gauchy
 13 août : Fort-Mahon
 14 août : lieu à définir en Picardie
 16 août : Gravelines,
 village Copains du monde
 19 août : Abbeville
 20 août : lieu à définir en Picardie
 21 août : Aire-sur-la-Lys
 22 août : Louvre-Lens
 23 août : Amiens

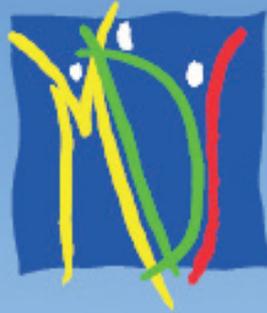
C'est désormais une tradition et un rendez-vous attendu : la tournée d'été de la Ligue de Football des Hauts-de-France reprendra la route dès la fin des vacances scolaires avec l'objectif de conserver un lien avec les amateurs du ballon rond pendant la pause estivale.

« C'est une période où les clubs soufflent, explique Bruno Brongniart, le président de la Ligue de Football des Hauts-de-France. Avec ce dispositif, nous proposons une animation footballistique intéressante sur le territoire. » Une véritable caravane promotionnelle des savoir-faire footballistiques régionaux en total lien avec les deux cars animations qui, chaque semaine, sillonnent la région des Hauts-de-France pour s'installer dans les établissements scolaires. Pour la tournée d'été, Pauline Cousin, chargée de communication de la LFHF, pilote le projet avec enthousiasme. Pour cette édition 2019 de la

tournée d'été, la Ligue de Football des Hauts-de-France a une nouvelle fois mis le paquet pour que les visiteurs des villes hôtes passent d'agréables moments autour de l'univers du football. Du football mais pas que. Trois terrains (un de 35 m sur 25 et deux de 25 m sur 15), permettront évidemment de taper dans la balle sous forme d'opposition, des ateliers tir radar, qui permet de mesurer la vitesse du ballon après une frappe, ou Cécifoot seront également au menu tout comme de la danse ou des sensibilisations à l'environnement. Le tir sur la cible géante sera de nouveau de la partie, nouveauté 2019, le foot-golf testé à l'occasion de la mini-tournée du mois d'avril. À découvrir également le foot en marchant ! « C'est festif et ludique mais on apprend aussi des choses », renseigne Pauline Cousin qui sera soutenue par une dizaine de personnes au total rassemblant le personnel de la LFHF et des saisonniers recrutés pour l'occasion.



À CHAQUE ÉTAPE, CE SONT DES CENTAINES D'ENFANTS QUI PROFITENT DE LA TOURNÉE DE LA LIGUE DE FOOTBALL DES HAUTS-DE-FRANCE.



GROUPE MDS
Mutuelle des Sportifs
MDS Consell



- ✓ Plus de 1,8 million de footballeurs assurés
- ✓ Une expérience reconnue
- ✓ Des garanties d'assurance sur mesure, adaptées à la pratique sportive, culturelle ou de loisirs

Nous font déjà confiance : F.F. Athlétisme, F.F. Basket, F.F. Billard, F.F. Boxe, F.F. Cardiologie, F.F. Football Américain, F.F. Handisport, F.F. Karaté, F.F. de Kick Boxing Muay Thai & DA, F.F. Longue Paume, F.F. Lutte, F.F. Motonautique, F.F. Natation, F.F. Pentathlon Moderne, F.F. Randonnée Pédestre, F.F. Sport d'Entreprise, F.F. Sport Travailleuse, F.F. Taekwondo, F.F. Voile, Amicale Sportive d'Air France, Ass. Touristique Sportive et Culturelle des Administrations Financières, F. Sportive et Gymnique du Travail, F. des Sports de Danse de France...



BRUNO BRONGNIART

« RÉPONDRE À L'INTÉRÊT DES CLUBS »

Si l'exercice 2018/2019 n'est pas encore tout à fait terminé, Bruno Brongniart, le président de la Ligue de Football des Hauts-de-France évoque l'actualité du football régional. Une saison plus sereine au terme de laquelle la refonte des championnats touche notamment à sa fin.

1 Comment se termine cette saison 2018-2019 ?

Très sincèrement, cette saison 2018-2019 a été un peu plus posée, plus pondérée que la saison précédente qui, sur nombre de points de vue, avait cumulé une somme impressionnante de problématiques résultant de la fusion des territoires, une fusion qui nous a été, je le répète, imposée par la Loi NOTRe de 2015 et par le Code du Sport. Fort heureusement, et avec le Conseil de Ligue, nous avons su mettre en œuvre une partition compliquée en 2017-2018 ce qui nous a facilité le travail au cours de cette saison. Des compétitions désormais structurées et des règlements adaptés aboutissent à une fin de saison plus lisible et même si tout n'est pas encore parfait, loin s'en faut, on y voit plus clair. Sur le plan sportif, la saison a rendu ses verdicts et il nous reste quelques situations administratives (4 ou 5 obligations en matière d'installations sportives selon les niveaux) à examiner dans le plus grand respect de l'équité entre les clubs pour valider les accessions et les rétrogradations de fin de saison. Dans l'ensemble, une fin de saison plutôt sereine.

2 Quel bilan faites-vous de cette saison post coupe du monde 2018 sur le plan des effectifs ?

Le nombre de licenciés a progressé cette saison, de 2 900 exactement ce qui représente une augmentation de 1,26 % sur l'ensemble des effectifs. C'est peu et ce n'est pas la projection qu'avait prévu la Fédération dans ses prévisions, il y a un an. Dans le détail, la victoire de nos Bleus en Coupe du Monde en Russie n'a eu aucun effet sur le football masculin senior et jeunes (années collèges et lycées) dont les effectifs continuent de baisser (de 2 052, -1,70%). Elle n'aura eu d'impact que sur le football d'animation (garçons) avec une augmentation de 8% et surtout sur

l'ensemble des licenciées (filles) avec une augmentation globale (seniors, jeunes et animation) de 11,63 %.

3 Annoncée il y a deux saisons, imposée par la Fédération Française de Football, la réforme des championnats est maintenant terminée. Quel regard portez-vous sur cette refonte des championnats ? Forcément, le niveau des championnats de Ligue va s'élever ?

Si on ne parle que des seniors masculins, la restructuration des championnats touche effectivement à son terme. Il faut juste rappeler qu'entre la saison qui se termine et la prochaine, les championnats R2 passeront en groupe de 12 (au lieu de 14), ce qui fait, au final et quand même, 8 rétrogradations supplémentaires, 8 équipes reversées dans les districts. Pour la saison 2019-2020, nous proposerons des championnats seniors masculins régionaux conformes aux préconisations de la FFF, très claires et respectueuses du choix des clubs avec 2 montées par groupe et donc 4 descentes à l'exception du niveau R3 (3 rétrogradations vers les D1 de district). Un championnat resserré est naturellement synonyme d'élévation de niveau et l'on peut certainement affirmer que notre championnat R1 n'a pas grand-chose à envier au National 3 que chacune des 28 équipes qui le composent espère atteindre en fin de saison. Outre les championnats seniors masculins, nous continuons notre travail de structuration des compétitions chez les Jeunes. L'organisation par catégories d'âge, généralisée maintenant au niveau fédéral, d'une part et les mécanismes de la fusion d'autre part, nous obligent à avancer prudemment et n'envisager de rendre une copie propre à tous les niveaux qu'à la fin de la saison 2019-2020. C'est pour demain. Nous travaillons aussi, encore et avec l'aide des clubs et des collectivités, à

améliorer l'image du futsal régional, à lui donner la notoriété qu'il mérite au vu de ce qu'il représente par son histoire et par la présence de nos clubs au niveau national. Enfin, un travail important nous attend dans l'organisation du football féminin, seniors et jeunes. Gérer c'est prévoir, et il nous faut anticiper son développement et l'augmentation considérable et constante du nombre de licenciées, une croissance à 2 chiffres et régulière depuis quelques années. Il nous faut, aujourd'hui, jeter les bases de ce que seront les championnats régionaux de football féminin demain. Il nous faut aussi être ambitieux pour lui, à l'image du formidable engouement que la Coupe du Monde 2019 procure dans notre milieu du football.

4 La réforme des conseillers techniques sportifs a finalement été reportée par la Ministre des Sports. Quelles sont vos attentes vis-à-vis de cette réforme ?

La Ligue de Football des Hauts-de-France bénéficie de la mise à sa disposition de conseillers techniques sportifs, des CTS cadres d'Etat, qui sont passés, pour nous, du nombre de 5 à 3 en quelques années sans que l'on ne parle de les remplacer. Là aussi, gérer c'est prévoir et nous nous organisons, en interne, pour pallier la diminution dans un premier temps, et la disparition à terme de ce dispositif. Il se trouve que la formation des cadres techniques formés par l'Institut de Formation du Football est une des meilleures au monde (et le prouve dans ses résultats) et que les cadres techniques fédéraux issus de cette filière (FFF) ont toutes les aptitudes et les capacités à tenir les rôles qui étaient et qui sont encore dévolus aujourd'hui aux cadres d'Etat.

5 Justement, un mot sur les formations que nous abordons dans ce magazine. Les éducateurs défilent sur le banc de la



LFHF pour se former. Est-ce un premier objectif atteint ?

Non pas encore, l'objectif de la Fédération que nous avons fait « notre » sans retenue est qu'un jour « toutes les équipes soient encadrées par un éducateur formé. » C'est un grand défi et un énorme chantier qui avance au fil des saisons. C'est la partie la plus visible de notre volonté d'avancer dans l'aide à la structuration des clubs et, bientôt, avec l'ouverture du centre de formation d'Amiens, nous nous donnerons les moyens d'avancer plus vite, de faire plus en la matière, sans oublier les dispositifs de recyclage, qui figurent dans les obligations liées au statut des éducateurs.

6 Justement, pouvez-vous nous faire un point sur le chantier du centre technique d'Amiens ?

Le planning est tenu, conformément aux prévisions. Les entreprises entament le dernier niveau (2ème étage) et le bâtiment sera livré en fin d'année. Après les quelques visites de contrôle obligatoires par les services de l'Etat, il sera opérationnel en début d'année 2020 et nous pourrions y accueillir les premiers groupes en formation (ou de recyclage) dès le mois de mars. Parallèlement, nous avançons sur la réfection de l'aire de jeu (synthétique) contiguë au bâtiment.

7 Vous avez choisi de ne pas augmenter le prix des licences cette saison ? Pourquoi ?

C'est effectivement un sujet sur lequel, avec les présidents de district, nous avons débattu récemment au Conseil de Ligue pour, finalement, prendre la décision de ne pas augmenter le prix de la licence considérant que, même si elle est dernière nous désormais, les effets de la fusion ne sont pas encore complètement connus. Les prévisions d'atterrissage budgétaire pour la saison 2018-2019 laissent penser à une sortie de saison à l'équilibre et il n'y avait donc pas lieu de majorer le prix demandé pour la licence de la saison 2019-2020 même si nos tarifs sont les plus bas de l'ensemble des ligues métropolitaines.

8 La coupe du Monde féminine FIFA 2019 est lancée. Ce serait quoi pour vous une Coupe du Monde Féminine de la FIFA 2019 réussie ?

La Coupe du Monde est d'abord un tournoi de football et le passé récent montre que,

pour aller chercher le trophée, il faut parfois composer, gagner sans être meilleur que son adversaire, tenter et réussir des gestes venus de nulle part... Il ne suffit pas de bien jouer, il faut gagner et la Coupe du Monde Féminine de la FIFA 2019 ne sera réussie que si l'Equipe de France en gagne la finale, le 7 juillet prochain. Une troisième étoile ne serait pas imméritée et constituerait un amplificateur exceptionnel et extraordinaire pour le football féminin français et pour la féminisation de notre discipline.

9 Après une tournée en avril, la Ligue de Football des Hauts-de-France sera une nouvelle fois présente cet été sur tout le territoire. Que demandez-vous à vos équipes ?

Cette Tournée d'été nous permet d'assurer une présence dans les villages et les villes de notre territoire, sur nos plages, dans les quartiers, sur les Grand-Place, dans nos campagnes. Elle participe à l'animation estivale des sites choisis par le groupe de travail et la renommée des activités proposées par nos animateurs fait monter la demande bien au-delà des 33 dates possibles. Nous demandons au groupe de travail et à nos équipes de répartir équitablement leurs efforts sur l'ensemble de la Ligue sans retenue. C'est ce qui avait été fait avec beaucoup de réussite en 2018 et c'est ce qui sera encore fait en 2019.

10 Souhaitez-vous ajouter un mot pour terminer ?

Oui, deux informations : nous avons prêté une attention particulière dans la rédaction des règlements, notamment ceux qui concernent les compétitions et je suis bien conscient que tout n'est pas encore parfait, que nous ne sommes pas à l'abri de quelques erreurs... Nous sommes déterminés à les appliquer tels qu'ils ont été votés par les clubs en assemblée générale pour assurer la plus grande équité entre toutes les équipes dont les compétitions relèvent de la Ligue. Par ailleurs et pendant l'intersaison, nous allons réfléchir à la mise en place, en Ligue et dès la prochaine saison, de correspondants en capacité de répondre directement aux

clubs, qu'ils soient de Ligue ou de district, sur des questionnements de nature administrative ou juridique, sur des aides à l'établissement de dossier de demande de subvention. Ce sera une autre façon de répondre à « l'intérêt des clubs ».



PARCOURS

JO MERRY S'EN VA TENTER L'AVENTURE GUYANAISE



Qui connaît bien « Jo » Merry ne sera pas surpris par cette nouvelle aventure. Dans quelques jours, ce footballeur et éducateur made in Hauts-de-France décollera à l'autre bout du monde. Direction la Guyane pour vivre sa passion du ballon rond au quotidien.

« J'aime les challenges et les projets. Je ne veux pas avoir de regrets dans quelques années », une lapalissade dans le monde sportif ou pas d'ailleurs. Des mots parfois prononcés à la légère. Pas le style de Jo Merry, 31 ans, quinze ans de coaching derrière lui déjà. Bon sang ne saurait sentir, il est le fils de Mustapha Merry, ex-joueur professionnel à Dunkerque, Valenciennes et Nîmes et le petit-fils de Jean-Parisseaux, ex-directeur du centre de formation de Lens, Lille et coach par le passé à Dunkerque ou Hazebrouck par exemple. Un enfant de la balle, éducateur à 16 ans auprès des jeunes pousses de l'USL Dunkerque, titulaire du Brevet d'Etat à 18 ans seulement : « J'ai eu la chance de suivre la formation universitaire Deust/Agaps mise en place à Liévin par André Charlet, explique-t-il. J'ai toujours adoré transmettre. »

La Guyane passe par la Guadeloupe et... Bernard Lama

Très bon joueur régional, il évoluera à Dunkerque, Gravelines, Hazebrouck, Esquelbecq et dernièrement à Steenvoorde où il vient d'ailleurs de décrocher la montée en Régional 2 dans une saison 2018/2019 marquée par la fin de son cycle lillois : « J'ai fait sept ans au LOSC, avec les U 13, U 14 et U 15. Une formidable expérience. » Comme à Dunkerque où il a vu passer la génération Bentaleb, il côtoie le gratin des jeunes footballeurs régionaux. Riche forcément.

En recherche d'une nouvelle opportunité, il tombe sur une offre fédérale pour la Guadeloupe et Saint-Pierre-et-Miquelon. Il postule, un entretien est prévu avec Nicolas Bourdin et Patrick Pion respectivement conseiller technique en charge des Outre Mer et DTN adjoint : « La veille du rendez-vous, je reçois un coup de fil. On me demande si la Guyane peut m'intéresser. Bernard Lama est un ami de la famille. C'est mon grand-père qui l'avait fait venir en métropole à l'époque. Je l'ai eu au téléphone, on a échangé et j'ai trouvé le projet séduisant. »

À l'autre bout du monde, Jo Merry sera chargé au sein du district de Guyane du développement des pratiques. Le trentenaire y voit une formidable opportunité : « Je vais toucher à tout, cela va me permettre d'évoluer, d'intégrer le giron fédéral. Je suis impatient de partir et découvrir. »

Une nouvelle occasion aussi de se fixer des objectifs : « Je me donne dix ans pour passer le DESF qui équivaut à l'ancien formateur. » Un homme de challenges on vous dit. Un père de famille aussi qui ne s'imaginait pas évidemment partir seul à Saint-Laurent-du-Maroni, proche de la frontière avec le Surinam. « Ma femme, Salima, est infirmière et a déjà trouvé un poste là-bas. Elle a déjà un fils de 18 ans, qui joue à Wasquehal d'ailleurs. Il restera ici. Il a sa vie, ses amis, sa copine. Nous avons une fille de seize mois. Je ne m'imaginai pas partir sans eux. Depuis le début, ma femme sait que le football peut nous amener à bouger et j'ai la chance qu'elle me suive au bout du monde. » Décollage prévu le 22 juin après un séminaire à Reims. La famille Merry est en route pour de nouvelles aventures.



ABONNEMENTS

LES 15 MATCHES à Pierre BRISSON

À PARTIR DE

59.00€

SOIT 3.95€ LE MATCH en Catégorie 5



Tribune EST

ABONNEMENT BILLET SEUL

CAT 1 480.00€ 50.00€

CAT 2 229.00€ 20.00€

CAT 3 159.00€ 15.00€

Tribune OUEST

ABONNEMENT BILLET SEUL

CAT 4 99.00€ 10.00€

CAT 5 59.00€ 5.00€

CAT 6 ZONE VISITEURS



UN CLUB, UNE FAMILLE, UNE AMBITION



@FCCOISE

Billetterie en ligne sur : www.fcchambly.com

Photo : Eric CREMOIS

GALA

LE PSG ET REIMS FONT LA PROMOTION DU FOOT FÉMININ À CHAUNY

Même si une partie du programme de la journée du 8 mai a été annulé en raison des conditions météo, le district de l'Aisne a profité des 30 jours précédant le début de la coupe du monde féminine pour mettre sur pied plusieurs actions de promotion du football féminin. Avec en point d'orgue, la venue des équipes féminines du Paris Saint-Germain et du stade de Reims. La somme de 1 000 euros a aussi été offerte dans ce cadre à l'association Diamant Rose qui lutte contre la récurrence des cancers via l'activité des femmes.

Ce devait être une journée de gala à 30 jours du coup d'envoi de la coupe du monde féminine (7 juin - 7 juillet en France). Pour l'occasion, le district de l'Aisne avait souhaité mettre à l'honneur les footballeuses

avec un programme taillé sur mesure le 8 mai à Chauny. Le matin des plateaux devaient réunir 300 filles des catégories U7 à U18 avant les demi-finales de la coupe de l'Aisne seniors féminine à 8 pour lesquelles le FC Soissons, Anizy-Pinon, Guignicourt et l'AS Saint-Quentin s'étaient qualifiés. Et puis, le clou de la journée devait avoir lieu à 15h30 avec une rencontre opposant le Paris-Saint-Germain (D1) au stade de Reims, qui vient d'obtenir son accession dans l'élite. Un PSG certes privé de ses internationales françaises (Eve Périsset, Grace Geyoro et Kadidiatou Diani) qui débutaient le jour même un rassemblement à Perros-Guirec avec l'équipe de France. Mais tout de même, l'effectif des septuples vice-championnes de France conservait une fière allure avec les Danoises Nadia Nadim et Signe Bruun, dont le pays n'est

pas qualifié pour la coupe du monde, l'Américaine Alana Cook et les meilleures U16 et U19 du club de la capitale.

Laure Boulleau en guest star

« L'idée de départ, c'était de faire un derby avec Lille et Reims. Mais comme Lille s'est qualifié pour la finale de la Coupe de France (perdue 1-0 face à Lyon le même jour à Châteauroux), on s'est permis le luxe d'inviter le PSG », indique Pascal Poidevin, le président du district Aisne. Un coup de maître donc puisque les filles du Paris-Saint-Germain sont notamment venues avec la très médiatique Laure Boulleau, ex-joueuse internationale, actuelle responsable technique de la section féminine du PSG et consultante du Canal Football Club.



LA RENCONTRE PSG - REIMS A ÉTÉ LE CLOU D'UNE SÉRIE D'ANIMATIONS ORGANISÉES EN AMONT DE LA COUPE DU MONDE 2019 AFIN DE PROMOUVOIR LE FOOTBALL FÉMININ.

EN BREF

LE DISTRICT FAIT BRILLER LE DIAMANT ROSE

Depuis 2013, le District Aisne organise des rencontres nationales ou internationales avec pour objectif de faire découvrir le football de haut niveau aux jeunes licenciés du département. À chaque rencontre, la recette de billetterie est reversée à une association caritative. Cette année, c'est l'association Diamant Rose qui a reçu un chèque de 1 000 euros. « Ces dames accompagnent au quotidien des femmes atteintes du cancer par des activités diverses : la marche, la gym adaptée, l'aquabike ou encore le dragon boat. »



LE PARIS SAINT-GERMAIN AVAIT ALIGNÉ UNE PARTIE DE SES STARS, LES DANOISES NADIA NADIM ET SIGNE BRUUN OU L'AMÉRICAINNE ALANA COOK.

Las, les conditions météo ont eu raison d'une grande partie du programme. Annulés les plateaux et les demi-finales de la Coupe de l'Aisne qui se sont finalement tenues le 1^{er} juin à Laon. La rencontre PSG – Reims a quant à elle eu lieu, mais elle a été amputée d'une bonne dizaine de minutes en raison d'une averse de grêle qui

« DANS LES YEUX DE JEUNES FILLES TOUTE LA JOIE D'AVOIR PU APPROCHER DES JOUEUSES DE HAUT NIVEAU. »

s'est abattue sur le stade Léo-Lagrange alors que le score était de un partout. « Les 700 spectateurs présents, malgré la météo, ont pu découvrir un football féminin de haut niveau avec une rencontre de qualité sur le plan technique, commente Pascal Poidevin. La direction technique féminine du PSG composée de Bruno Cheyrou, Olivier Echouafni, Bernard Mendy et Laure Boulleau avait fait le déplacement. On a pu voir dans les yeux de jeunes filles toute la joie et l'admiration d'avoir pu approcher des joueuses qui évoluent au plus haut niveau et rien que ça, c'est une récompense pour tous les bénévoles qui ont participé à l'organisation de cette journée. »

Des actions à Laon, Saint-Quentin, Soissons et Hirson

Peu importe d'ailleurs que l'événement ait été tronqué, le district avait de toute manière programmé d'autres actions pour soutenir le développement du football féminin qui fait partie de ses priorités. « Deux autres journées ont eu lieu à J-7 de l'ouverture de la coupe du monde, le 1^{er} juin à Laon avec l'organisation du Mundialito au

cours duquel des filles des catégories U10 à U13 représentant les 24 pays qualifiés pour la coupe du monde ont pu évoluer et, à J-2, le 5 juin sur les places des villes de Saint-Quentin, Soissons et Hirson, avec une pratique ouverte aux filles licenciées ou non licenciées », signale Pascal Poidevin. De belles actions qui ont permis de patienter jusqu'au début de la coupe du monde et l'entrée en lice des Bleues.



PASCAL POIDEVIN, LE PRÉSIDENT DU DISTRICT AISNE, PREND LA POSE AUX CÔTÉS DE L'ANCIENNE JOUEUSE INTERNATIONALE LAURE BOULLEAU, DÉSORMAIS CONSULTANTE POUR LA TÉLÉVISION ET RESPONSABLE TECHNIQUE DE LA SECTION FÉMININE DU PSG.



BASTIEN COURBET, CONSEILLER TECHNIQUE EN ARBITRAGE, VIENT D'ÊTRE PROMU ARBITRE DE LIGUE 1. UN BONHEUR N'ARRIVANT JAMAIS SEUL, IL A ÉGALEMENT EU LE PLAISIR DE DÉCROCHER LE TITRE DE MAJOR DE SA PROMOTION. BRAVO.



LA CH'TITE FAMILLE A DONNÉ RENDEZ-VOUS AUX AMATRICES ET AMATEURS DE BALLON ROND À LIÉVIN. UNE BELLE JOURNÉE ET UN PROGRAMME RICHE : FOOT GOLF, SENSIBILISATION AUX GESTES DE PREMIERS SECOURS, CÉCI-FOOT, FOOT EN FAMILLE, SENSIBILISATION À L'ARBITRAGE ET PLEIN DE CADEAUX À GAGNER POUR ENCOURAGER LES BLEUES QUI ONT REMPORTÉ LE PREMIER MATCH DE LA PLUS BELLE DES MANIÈRES.



STÉPHANE LANNODY DTRA ET YAURICK LAPORTE CTA ACCOMPAGNÉS DE LOUIS DARTOIS SONT ALLÉS DISPENSER LA FORMATION « RÉAGIR FACE À UN CONFLIT » AU SEIN DU CLUB DE VILLERS-COTTERÊTS.



PETITE RENCONTRE AMICALE ENTRE LES FILLES DU PÔLE ESPOIRS DE LIÉVIN ET LES SENIORS D'HÉNIN-BEAUMONT.



LES TROPHÉES FOOT DU 80 ORGANISÉS PAR LE COURRIER PICARD EN PARTENARIAT AVEC LA LIGUE DE FOOTBALL DES HAUTS-DE-FRANCE ET LE DISTRICT DE LA SOMME SONT DEVENUS UN RENDEZ-VOUS À NE PAS MANQUER. L'INVITÉ D'HONNEUR N'ÉTAIT AUTRE QUE RUDDY BUQUET, ARBITRE INTERNATIONAL QUI A DIRIGÉ LA FINALE DE LA COUPE DE FRANCE 2019.

SUBVENTIONS



Région
Hauts-de-France

LES DEMANDES DE SUBVENTION AU CONSEIL RÉGIONAL DES HAUTS-DE-FRANCE DOIVENT ÊTRE FAITES SUR LA PLATE-FORME SUIVANTE :

[HTTPS : //AIDSENLIGNE.HAUTSDEFRANCE.FR](https://aideenligne.hautsdefrance.fr)

RÉFÉRENT FOOTBALL À LA RÉGION :

BEDRI BASOL

BEDRI.BASOL@HAUTSDEFRANCE.FR

TÉL. : 03.74.27.26.20

1 - CLUBS DE HAUT NIVEAU POUR LA SAISON 2019/2020 (NE CONCERNE QUE LES CLUBS ÉVOLUANT EN CHAMPIONNAT NATIONAL)

SIGLE CPHN

LIEN : [HTTPS://AIDSENLIGNE.HAUTSDEFRANCE.FR/SUB/EXTRANET/DISPOSITIF-CONSULTER.SUB?SIGLE=CPHN](https://aideenligne.hautsdefrance.fr/sub/extranet/dispositif-consulter.sub?sigle=CPHN)

- CHAMPIONNAT NATIONAL 1 ET 2 MASCULIN, FÉMININE DIVISION 1 ET 2 (AVANT LE 21 JUIN 2019)
- CHAMPIONNAT NATIONAL 3, FUTSAL DIVISION 1 ET 2 (Nov/Déc 2019)

2 - TOURNOIS INTERNATIONAUX DE FOOTBALL 2020

RÉFÉRENT TOURNOI INTERNATIONAUX DE FOOTBALL À LA RÉGION : MURIEL SALHI

MURIEL.SALHI@HAUTSDEFRANCE.FR / TÉL. : 03.74.27.26.16

ÉLIGIBILITÉ :

- 6 NATIONS DIFFÉRENTES MINIMUM
- TOURNOI LABÉLISÉ OBLIGATOIREMENT PAR LA LIGUE DE FOOTBALL HDF

LES DEMANDES DOIVENT ÊTRE FAITES 4 MOIS AVANT LE TOURNOI

SIGLE MASP

LE LIEN : [HTTPS://AIDSENLIGNE.HAUTSDEFRANCE.FR/SUB/EXTRANET/DISPOSITIF-CONSULTER.SUB?SIGLE=MASP](https://aideenligne.hautsdefrance.fr/sub/extranet/dispositif-consulter.sub?sigle=MASP)



US BIACHE SAINT-VAAST LE PLUS HAUT NIVEAU DE LIGUE COMME UN PHARE

Auteur d'une courte incursion au plus haut niveau de la ligue lors de la saison 2017-2018, l'US Biache travaille à un retour à cet étage dans les trois ans. En misant sur la formation de ses jeunes et de ses éducateurs pour alimenter à terme son équipe première de produits made in USB.

La vie d'un club de football d'une petite commune n'est pas un long fleuve tranquille. À Biache Saint-Vaast (3 900 habitants), on peut en témoigner. « On manque d'éducateurs et on a de moins en moins de moyens financiers », reconnaît Hervé Plichard, le président de l'US Biachoise qui dispose tout de même de 430 licenciés des

catégories U5 à vétérans et d'une cinquantaine d'éducateurs pour faire fonctionner la boutique. Pourtant, l'équipe de bénévoles est déterminée à assurer la pérennité de l'association. Le slogan du club (L'USB jamais ne périra) le crie d'ailleurs haut et fort. « On organise des lotos, des stages de foot en novembre et à Pâques, des repas, cinq ou six tournois dans l'année. Si on n'a pas ça, on met la clé sous la porte. » Les bénévoles sont donc sur le pont chaque week-end ou presque pour alimenter le budget de l'USB où la subvention municipale (11 000 €) couvre à peine l'inscription des équipes auprès de la ligue et les frais d'arbitrage.

Retrouver le Régional 1

D'un point de vue sportif, le club, qui a terminé sixième de la poule C de Régional 2 cette saison, a l'ambition d'aller tutoyer à nouveau le plus haut niveau régional qu'il a déjà connu brièvement la saison dernière. « L'objectif est de remonter en Régional 1 d'ici trois ans et faire monter l'équipe B au moins en R3 », complète Arnaud Bogaczyk qui a endossé le statut de directeur sportif lors de l'intersaison dernière. Pour réussir ce tour de force, le club a mis sur pied une organisation qui doit permettre de monter les niveaux de compétence à tous les étages. « On essaie d'aider les éducateurs à se former, à enrichir les séances d'entraînement et en tirer profit pour que les jeunes



L'US BIACHE A ORGANISÉ LE 1^{ER} JUIN SA FÊTE DE CLÔTURE OÙ PARENTS ET ENFANTS ONT PU DISPUTER DES PARTIES ENDIABLÉES.

NEWS

UN TAUX DE FIDÉLITÉ IMPORTANT

Cette saison, 86% des licenciés de l'US Biachoise ont renouvelé leur licence. Le signe que le travail est bien fait et que l'ambiance qui y règne plaît à la majorité des membres. Pour les dirigeants, c'est aussi le gage d'un avenir qu'ils espèrent radieux au niveau sportif. « Quand les enfants changent de catégorie, ils savent déjà comment ça se passe », témoigne David Marmuse, le responsable du football animation. Les résultats sont d'ailleurs déjà au rendez-vous : en cette fin de saison 2018/2019, les U17 ont obtenu leur maintien en R1, comme les U18 en R2 et les U16 accèdent à la R2.



EN SIMPOSANT FACE À VERMELLES LORS DE LA DERNIÈRE JOURNÉE DU CHAMPIONNAT DE R2, BIACHE A VALIDÉ SON MAINTIEN À CE NIVEAU.

intègrent l'équipe 1 à moyen terme », poursuit le directeur sportif.

Des coordinateurs de pôle

Pour cela, le club a nommé des coordinateurs de pôles : David Marmuse pour le foot animation (U5 à U13), Karl Sallembien pour le football à 11 (U15 à U18) et Arnaud Bogaczyk pour les équipes seniors. « Notre rôle est de veiller au bon fonctionnement des catégories, à la qualité des séances des éducateurs, animer des réunions régulières », assure le premier qui a, par le passé, encadré les U15 du club et également été adjoint en équipe première. « En une année, on a fait pas mal de choses déjà », renchérit pour sa part Arnaud Bogaczyk.

« ON ESSAIE D'AIDER LES ÉDUCATEURS À SE FORMER, À ENRICHIR LES SÉANCES D'ENTRAÎNEMENT »

L'obtention d'un label dans le cadre du Programme Educatif Fédéral figure notamment au rang des priorités du club. Après celui obtenu la saison dernière pour la section féminine, Biache a sollicité cette année la même distinction pour le foot animation. « Et j'insiste auprès des éducateurs pour faire des actions qui entrent dans le cadre du PEF », rappelle David Marmuse. Une sortie en vélo a ainsi été montée en septembre, une nutritionniste est intervenue auprès des jeunes adhérents sur les bienfaits du petit-déjeuner et une collecte de jouets a été organisée en décembre à l'intention d'enfants malades.

Du point de vue des installations, le club ne dispose que d'un seul terrain éclairé, un synthétique qui voit donc toutes les catégories défiler en plein hiver. Hervé Plichard espère disposer à l'avenir d'un terrain de football à 5, éclairé lui aussi. « Et on a un partenariat avec la commune de Vitry-en-Artois (située à 2 kilomètres) qui prête un terrain en herbe puisqu'ils n'ont pas d'équipes dans toutes les catégories. Ça nous aide beaucoup », ajoute Hervé Plichard. Des vestiaires viendront aussi compléter l'ensemble des installations dans les deux ans.

Évolution récente, le club s'est ouvert aux

féminines il y a un peu plus de deux ans. « Au départ, on avait des joueuses U11 à U13 qui ont évolué. Cette année, on a aussi des joueuses de 16 ans qui jouent en U18 », explique Hervé Plichard. Avec le projet d'avoir à terme une équipe senior chez des filles qui représentent déjà 10% des licenciés de l'USB. « L'avenir passera aussi par une entente communale si on veut se maintenir au niveau ligue chez les jeunes », renseigne Hervé Plichard. On l'aura compris, malgré les difficultés à faire bouillir la marmite et à développer un club dans une petite commune, les Biachois n'entendent pas renoncer.



L'US BIACHE ORGANISE DE NOMBREUX TOURNIS ET MANIFESTATIONS, ICI LE TOURNIS U8 - U9 DU 1^{ER} MAI. UNE BONNE MANIÈRE DE COMPLÉTER SON BUDGET TOUT EN PROPOSANT DES ACTIVITÉS À SES JOUEURS.

ÉRIC LENNE



UN PILOTE POUR LE PÔLE FÉMININ DE NIBAS-FRESSENNEVILLE

« Le foot, ça m'a toujours intéressé. » Difficile de ne pas croire Eric Lenne sur parole. La salle de classe où il enseigne les mathématiques et les sciences à des apprentis dans le domaine du BTP (bâtiment et travaux publics) est ornée d'un mur bleu ciel et blanc agrémenté à plusieurs reprises de la mention OM, inattendue dans un tel lieu. « J'ai fait une école d'ingénieur à Marseille, j'allais au Vélodrome. C'est resté mon équipe de cœur », souffle celui qui pilote aujourd'hui le pôle féminin de l'US Nibas-Fressenneville.

Le moteur, sa fille Adeline

Pourtant, l'homme a vite raccroché les crampons après des débuts à l'Athletic Club Fressenneville, le nom du club avant qu'il n'avale son voisin. Ses études en classe préparatoire puis en école d'ingénieur occupent alors tout son temps. « Après, je me suis marié, j'ai eu des enfants, j'ai commencé à enseigner... » Un temps président de l'association des parents d'élèves ou membre du conseil mu-

nicipal de Fressenneville, son village de toujours, Eric Lenne va finalement raccrocher au football par l'intermédiaire de sa fille Adeline. Après avoir évolué une saison avec les garçons de Fressenneville, celle-ci milite pour la création d'une équipe féminine. C'est le début de l'aventure avec une dizaine de licenciées.

Presque quatorze ans plus tard, la greffe a pris : 62 licenciées se répartissent entre une équipe senior qui évolue en R2 picarde ainsi qu'une équipe U13 et deux U16 dans le cadre de l'Association des Jeunes Footballeurs du Vimeux, le regroupement opéré chez les jeunes. « Mon président me laisse carte blanche sur le pôle féminin », indique Eric Lenne. On a eu des moments difficiles mais on a de la qualité chez les jeunes. Les U16 vont faire parler d'elles. » Si elles poursuivent jusqu'en senior, elles évolueront alors sous les ordres d'Eric Lenne qui cumule la fonction d'entraîneur de l'équipe A avec son rôle de responsable du pôle féminin.



BÉNÉVOLE ÉLU SUR LA PAGE
FACEBOOK DE LA LIGUE
DES HAUTS-DE-FRANCE



EN BREF

> MARIE-CHARLOTTE LÉGER, MARRAINE DE L'USNF

Avant de découvrir la D1 avec Hélin-Beaumont puis de poursuivre sa progression à Metz ou Montpellier, où elle évolue depuis l'été 2015, l'attaquante Marie-Charlotte Léger (21 ans) a débuté le football à l'Athletic Club de Fressenneville (2002-2009). « Elle a surtout joué avec les garçons », indique Eric Lenne, le responsable du pôle féminin du club picard. L'internationale (6 sélections avec les Bleues) n'a pas oublié le club de ses débuts dont elle est la marraine.



© PHILIPPE LEFÈVRE

ÉRIC LENNE PILOTE LE PÔLE FÉMININ DE L'US NIBAS FRESSENNEVILLE

A top-down view of various summer beach items scattered on a sandy surface. At the top center are a pair of blue and white striped flip-flops. To the left is a blue starfish and a yellow seashell. To the right is a white gift box with a blue ribbon and a blue tube of sunscreen with a sun icon. At the bottom are a pair of blue sunglasses, a woven straw hat, and another gift box. The background is a light beige sand.

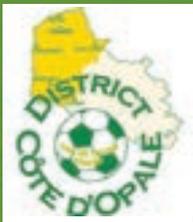
CET ÉTÉ

DANS LES HAUTS-DE-FRANCE

TOURNÉE DES PLAGES

VENEZ FAIRE LE PLEIN DE CADEAUX !

 **contactFM**



FORMATION

SAINT-OMER, FIEF DES FINALES RÉGIONALES U 13

Bis repetita pour l'équipe dirigeante de l'Union Sportive de Saint-Omer ! Durant deux jours, dans son stade Gaston-Bonnet, elle a reçu les finales régionales U 13 Pitch. Avec les mêmes ingrédients qu'en 2018, elle a offert aux enfants un idéal cadre de jeu.

D'abord la surprise. Celle de revenir à Saint-Omer, dans le Pas-de-Calais, pour vivre cette nouvelle édition des finales régionales U 13. Malgré la richesse du football des Hauts-de-France, la LFHF n'a finalement pas eu beaucoup le choix...Seule l'accueillante terre audomaroise a postulé : « Personnellement, cela ne me déplaît pas,

sourit Philippe Foure, président de la commission des jeunes. Comme pour chacune de nos manifestations, nous avons lancé un appel à candidatures en précisant évidemment le cahier des charges. » Le frein sans doute pour de nombreux clubs. S'ils sont nombreux à disposer des surfaces de jeu imposées par exemple, l'hébergement pose de réels problèmes. La restauration également. Deux paramètres qui font évidemment le succès de ce week-end foot placé à la fois sous le signe de la convivialité et de la performance. Quatre terrains naturels, une pelouse synthétique, des vestiaires, des bâtiments disponibles,

des aires de stationnement à proximité : le site audomarois répond parfaitement aux critères imposés par le cahier des charges. Si la précédente édition avait été baignée de soleil, cette fois, les jeunes joueuses et joueurs ont fait face à des conditions parfois dantesques : bourrasques de vent et pluie ont rythmé la journée du samedi ! Ce qui n'a pas empêché les 32 équipes sélectionnées (16 chez les filles et 16 chez les garçons) de sauter d'atelier en atelier. « Au total, une soixantaine de personnes était mobilisée pour cette organisation, explique Philippe Foure. Des représentants des commissions technique, régionale et



ON PREND D'ABORD LE TEMPS D'ÉCOUTER LES CONSIGNES AVANT DE SE LANCER .

NEWS

LA LFHF REPRÉSENTÉE PAR LE LOSC ET LE VAFC À CAPBRETON

Les garçons de Valenciennes et les filles du LOSC ont donc représenté la Ligue de Football des Hauts-de-France lors de la grande finale organisée à Capbreton début juin. Les joueurs du VAFC n'ont pas eu de chance au tirage d'une certaine manière puisque la défaite (0-1) face au futur vainqueur Moissy Senart a pesé lourd dans le décompte final. Quant aux filles du Losc, elles bouclent cette compétition au pied d'un podium composé de Lyon, Paris et Marseille ! Rendez-vous la saison prochaine pour de nouvelles finales.



TOUTES LES ÉQUIPES PRÉSENTES À SAINT-OMER ONT PRIS LA POSE AVANT LE DÉBUT DE LA COMPÉTITION.

des jeunes chargés d'encadrer des formations issues des sept districts de la Ligue de Football des Hauts-de-France. »

Les matches ne suffisent pas

C'est le principe même de cette finale régionale : les performances durant les rencontres ne suffisent pas. Les défis techniques ou les quiz sur les règles de jeu ou les règles de vie sont tout aussi importants. Chez les garçons par exemple, Croix a dominé les débats durant les oppositions en récoltant 216 points se permettant le luxe de devancer le Losc (204 points), Béthune

points) et le club picard de Camon (349 points). D'ailleurs, les clubs du sud de la Ligue trustent quatre des huit premières places puisque derrière les trois premiers, Camon, Compiègne, Itancourt et Soissons occupent les 4e, 6e, 7e et 8e places. Chez les féminines, le LOSC décroche également la première place grâce à ses belles pres-

tations sur les défis technique et jonglerie. Avec 397 points, les Lilloises devancent les Valenciennes (387 points) et les jeunes filles d'Itancourt Neuville (370 points). Le VAFC (garçons) et le LOSC (féminines) ont donc représenté la Ligue de Football des Hauts-de-France à Capbreton au début du mois de juin (voir ci-contre).

« AU TOTAL, UNE SOIXANTAINE DE PERSONNES ÉTAIT MOBILISÉE POUR CETTE ORGANISATION »

et Lens (180 points). Par contre, sur le plan technique, les jeunes joueurs de l'Iris Croix ont mis quasiment deux minutes de plus que les jeunes Valenciennes qui, eux, ont cartonné sur les défis : 60 points sur le défi jonglerie, autant sur le défi conduite, de bons scores sur les quiz également et donc... une belle première place au final pour le VAFC fort de ses 403 points. Le club phare de l'Escaut devance le Racing Club de Lens (367 points), le LOSC (365



ATELIERS TECHNIQUES SOUS L'ŒIL DES TECHNICIENNES ET TECHNICIENS DE LA LIGUE DE FOOTBALL DES HAUTS-DE-FRANCE.

ANGÉLIQUE VANSTEENKISTE

CHAQUE JOUR AU FOUR
ET AU MOULIN

BÉNÉVOLE ÉLU SUR LA PAGE
FACEBOOK DE LA LIGUE
DES HAUTS-DE-FRANCE

Angélique ? Quand vous vous rendez au complexe sportif de Loos, l'antre de l'Etoile Sportive d'Ennequin-Loos, vous ne pouvez échapper à cet appel d'un membre du club en quête d'une information ou à la recherche de matériel. Car Angélique Vansteenkiste, c'est un peu la femme à tout faire, la plaque tournante, de ce club de 450 licenciés. Pourtant, rien ne la prédestinait à prendre autant d'importance au sein du club de la banlieue lilloise. « Avant, je n'étais pas intéressée par le football et maintenant, je suis à fond dedans », plaisante-t-elle. Entre temps, deux de ses trois garçons, qui évoluent aujourd'hui en U11 et U14, ont signé au club.

Les premières années sont celles d'une mère lambda qui suit sa progéniture et véhicule régulièrement une partie de l'équipe les jours de match. Mais ça, c'était avant. « L'an passé, on m'a proposé de laver les maillots. Et depuis septembre je m'occupe également du club house,

des festivités avec deux autres bénévoles, Stéphanie et Sabrina. »

Dépassement de fonction

Angélique, dorénavant membre du comité directeur, est perfectionniste. Alors elle prend à cœur ses tâches et va bien au-delà de ce que l'on attend d'elle. Sous son impulsion, les équipements sont bientôt agrémentés d'une étiquette qui permet de les classer plus facilement par catégorie, un coup de frais est donné dans la salle de réunion et la buvette afin de permettre au club de mieux accueillir ses licenciés et les équipes adverses. Pêle-mêle, Angélique Vansteenkiste s'occupe également des achats pour la buvette, du premier contact avec les équipes susceptibles de participer aux tournois organisés par le club, notamment le tournoi international U10 à U13 du mois de mai. Pour tenir le rythme, elle est chaque jour au stade. « Mais j'aime bien ce que je fais, c'est un plaisir... »

**EN BREF****> DES ALGÉRIENS AU TOURNOI INTERNATIONAL U11 ET U13**

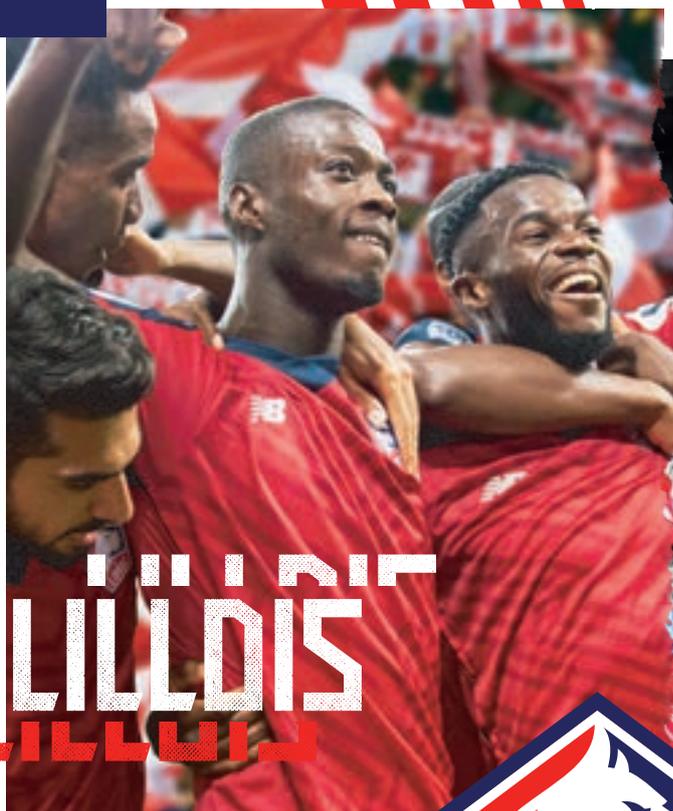
À l'ES Ennequin Loos (10^e de sa poule de D1 cette saison), on sait faire preuve de dynamisme : 32 équipes, dont une large partie venue de la région parisienne, ont participé au tournoi de Pâques U10-U12. Et lors du week-end de Pentecôte, deux équipes algériennes de Tizi Ouzou ont donné un côté international aux tournois consacrés aux catégories U11 et U13.



© ES ENNEQUIN-LOOS

ANGÉLIQUE EST PRÉSENTE CHAQUE JOUR AU STADE.

ENSEMBLE
ENSEMBLE



LILLE
LILLOIS

LILLE



CONQUÊTE
CONQUÊTE



MEILLEURES PLACES
MEILLEURS TARIFS

SAISON 19/20

ABONNEZ-VOUS
SUR **LOSC.FR**





LA RELANCE DU FOOTBALL ENTREPRISE IMPULSÉE PAR PHILIPPE BAUDEMONT



LA COMPÉTITION EXISTE ÉVIDEMMENT MAIS LES RENCONTRES SE DÉROULENT DANS UN TRÈS BON ÉTAT D'ESPRIT.

EN CHIFFRES

- > 111 : COMME LE NOMBRE DE LICENCES FOOTBALL ENTREPRISE ENREGISTRÉES PAR LE DISTRICT ESCAUT CETTE SAISON
- > 5 : COMME LE NOMBRE DE TERRAINS OÙ SE DÉROULE LE CHAMPIONNAT FOOTBALL ENTREPRISE DU DISTRICT ESCAUT
- > 3 : COMME LE NOMBRE DE PHASES ENVISAGÉES PAR PHILIPPE BAUDEMONT POUR LA PROCHAINE SAISON

Les réflexions et la stratégie de Philippe Baudemont, partagées avec le district Escaut de football, pourraient rapidement faire des émules bien au-delà des frontières régionales. Passionné par le foot entreprise autrefois appelé le « foot corpo », Philippe Baudemont va au bout de ses idées. Avec méthodologie, souplesse et agilité.

Flashback. Juin 2018. L'Union Nationale du Football Entreprise organise son tournoi annuel pour fêter le Football Entreprise, ses clubs et ses valeurs, à Valenciennes, sur les installations du Centre de formation du VAFC. Un acte fondateur sans aucun doute pour Philippe Baudemont qui, depuis 1983, entretient le souffle du football entreprise dans l'Es-

caut. Un an plus tard, il touche au but. « Nous avons débuté une compétition qui est sympa et qui amène de l'engouement dans nos entreprises », souligne Philippe Baudemont. Un résultat d'abord tiré d'un constat qui ne trouve pas son fondement dans une stratégie marketing poussée mais à la seule lumière d'un bon sens plein de pragmatisme : « Il faut proposer une offre qui réponde aux différents besoins. Dans nos entreprises, il y a un véritable vivier de joueurs. Ils ont souvent arrêté de jouer le week-end pour des tas de raisons familiales ou autres et qui sont pourtant passionnés de foot. » Sur le seul territoire de Valenciennes, Philippe Baudemont et son équipe ont décelé un potentiel de 26 formations. Il s'agissait ensuite de susciter l'envie de participer à cette re-



LES RENCONTRES SE DÉROULENT PLUTÔT EN SEMAINE DANS LA SOIRÉE.

vitalisation du football entreprise : « Il faut les accompagner et les délester si je puis dire des premières formalités administratives. Ensuite, dans chaque entreprise, il s'agit de trouver un relais, un ambassadeur capable d'être le dirigeant de référence. L'accompagnement est vraiment très important, je me permets d'insister. Nous offrons par exemple à chaque équipe un sac de 10 ballons Nike. A l'échelle d'un district, ce n'est pas grand-chose et pourtant cette petite attention encourage les dirigeants et les joueurs à poursuivre. »

Agile comme le foot de demain ?

Rythme de la saison ? Jour de match ? Forfait ou remise du match ? Gestion du calendrier ? Toutes ces questions sont aujourd'hui au cœur des réflexions fédérales sur le football de demain. A son échelle, Philippe Baudemont a d'ores et déjà cheminé vers un football de solutions aux maux qui le rongent parfois : « C'est générationnel, aujourd'hui, tous les jeunes sont sur leur portable, il faut leur parler et leur proposer des choses qui leur conviennent. Je suis malheureusement convaincu que la crise traversée ces dernières années par le foot corpo représente les prémices de ce que pourrait vivre le football dans sa globalité dans les années à venir. Nous faisons preuve de la plus grande souplesse dans l'organisation des rencontres mais d'une extrême rigueur dans la gestion de la compétition. Car il s'agit bien d'une compétition. Mais pour une question de date de match par exemple, on échange avec les acteurs et on tente de trouver une solution. Il n'y a pas d'amende par exemple ou de forfait. Je ne dis pas qu'il n'y a pas de règles à respecter comme celles vis-à-vis des arbitres par exemple, mais autant que possible, nous sommes dans l'accompagnement. » Philippe Baudemont et sa trésorière sont par exemple de tous les

matchs dans la peau du délégué de terrain. Le duo gère la tablette, l'organisation de la rencontre, entretient le relationnel. Par le biais de la conseillère technique départementale Laurie Dacquigny, le district Escaut accompagne l'opération de Philippe Baudemont et de son équipe : « Nous avons le soutien de nos instances, c'est évidemment indispensable. La Ligue de Football des Hauts-de-France par le biais de son président Bruno Brongniart a par exemple permis à deux équipes de la région Champagne-Ardenne d'intégrer le championnat régional. » Là est tout l'enjeu de la stratégie de Philippe Baudemont. Relancer le football entreprise départemental pour nourrir, demain, le giron régional. Les 22 et 23 juin prochains, Philippe Baudemont et son équipe s'offriront un coup de projecteur en organisant un tournoi dédié au football entreprise : « Le samedi après-midi et le dimanche matin avec la volonté de laisser du temps libre aussi sur le week-end. » La clé de la réussite sans aucun doute.

EN BREF

> QUEL NIVEAU DE JEU POUR LE FOOTBALL ENTREPRISE DU DISTRICT ESCAUT ?

Au niveau régional, le football entreprise se révèle être d'un très bon niveau. R 2 minimum voire pour certains clubs comme les ténors, des formations de niveau R 1. Le championnat entreprises du district Escaut se révèle également être dans le haut du panier du football départemental : « Sans aucun problème, niveau D 1, observe Philippe Baudemont vous avez de très bons joueurs qui n'ont plus le temps de s'entraîner, de participer aux rencontres mais qui adorent le ballon rond. On les retrouve souvent dans ces championnats. »



PHILIPPE BAUDEMONT (À DROITE) EST PRÉSENT SUR DE NOMBREUSES RENCONTRES EN TANT QUE DÉLÉGUÉ.

CE QU'IL FAUT RETENIR

TOTALE ÉMULATION AUTOUR DE CE CHAMPIONNAT 2019

C'est la ferveur autour du championnat football entreprise du district Escaut. La compétition a débuté le 27 avril pour une finale prévue le 10 juin dernier. Les rencontres sont organisées en semaine, souvent aux alentours de 20 heures pour convenir au plus grand nombre. Des matches à 11 contre 11 avec 14 joueurs inscrits sur la feuille de match, un arbitre et ses cartons. GSF FC Onnaing, Transdev, Transville Saint-Saulve, Lyreco, Comdata Valenciennes, Bavay Doualle autant de formations lancées dans ce championnat version 2019. La saison

prochaine, l'objectif est de mettre en place deux groupes de 5 ou 6 au cœur d'une saison rythmée par trois phases : une phase d'automne, une phase d'hiver et une de printemps. « Une entreprise comme Toyota pourrait construire jusqu'à 4 équipes », observe Philippe Baudemont qui multiplie les rencontres avec les comités d'entreprise par exemple. Moment positif pour les sociétés, le football peut s'avérer être un précieux outil dans la politique sociale de l'entreprise : « J'ai vu des patrons venir voir jouer leurs employés avec femme et enfants un soir à 20h30 alors qu'il ne faisait pas très chaud. Je trouve ça super. Les présidents de CE sont également présents pour faire la touche par exemple ou encourager les joueurs ! »

BENJAMIN BOURIGEAUD

« UNE SAISON DE MALADE »

Benjamin Bourigeaud est sans aucun doute l'une des révélations de la saison 2018/2019 de Ligue 1. Décisif avec Rennes en Ligue 1 et en Coupe d'Europe, buteur à Arsenal, vainqueur de la Coupe de France face au Paris-Saint-Germain, joueur le plus utilisé du Stade Rennais cette saison, « Ben » le Calaisien a débuté sa carrière au Beau-Marais à Calais avant de passer 13 ans au Racing Club de Lens. Pour Hauts-de-foot, il revient sur cette formidable saison.

1 Est-ce la meilleure saison de votre carrière ?

En termes d'émotion, c'est une saison de malade. Jamais je n'aurai pensé vivre une saison comme celle-ci. Petit, on rêve tous de jouer des rencontres au Betis Séville ou à Arsenal, on rêve de gagner des trophées. En une saison, j'ai eu la chance de vivre toutes ces étapes. Je prends donc le temps de savourer après une saison qui, il faut s'en souvenir, n'avait pas forcément bien débuté. N'oublions pas qu'il y a eu aussi un changement de coach, une situation pas toujours simple à gérer. Malgré tout cela, on a fait une grande saison. Sur un plan personnel, ma première année à Rennes a été réussie mais je sentais bien que j'étais encore en adaptation si je puis dire. Ce n'est plus le cas aujourd'hui, j'ai beaucoup joué, marqué des buts, adressé des passes décisives. J'ai vécu plein de choses.

2 On a l'impression que vous avez vécu trois saisons en une ?

C'est sûr. Le parcours en Coupe d'Europe m'a beaucoup appris ne serait-ce que sur le plan des déplacements par exemple. Tu fais douze heures de vol pour aller jouer à Donetsk, il fait moins huit de-

grés, tu ne vis pas ça tous les jours. Forcément, ça forge. Tu rencontres des équipes avec une culture football différente, tu observes, tu intègres, tu apprends. Nous allons à Astana avec un match de poule où nous avons seulement 14 % de chances de nous qualifier. Il faut lutter mentalement, être prêt psychologiquement. Nous faisons 3-3 contre le Betis et au final on se qualifie in extremis.

« SUR LE TERRAIN, JE NE LÂCHE RIEN, JE COURS DE LA PREMIÈRE À LA DERNIÈRE MINUTE ET JE JOUE D'ABORD POUR MON ÉQUIPE. »

3 Vous avez joué 52 rencontres cette saison et détenez désormais le record de matchs joués sur une saison pour un joueur du Stade Rennais. Êtes-vous surpris ?

Oui un peu. J'ai eu un début difficile mais avec le travail, je n'ai jamais abandonné et j'ai persévéré. Cela n'a pas été facile mais j'ai réussi en ayant la chance d'éviter les blessures.

4 Quel que soit le coach, Christian Gourcuff, Sabri Lamouchi ou Julian Stéphan, vous avez toujours joué...

Je suis venu au Stade Rennais pour ça. Je suis un compétiteur. J'ai besoin de jouer pour être au meilleur de ma forme. Il faut s'accrocher pour mériter une place de titulaire. J'ai toujours fonctionné de cette façon que ce soit à Rennes ou à Lens. Je ne triche pas, je donne le meilleur. C'est le meilleur moyen d'être récompensé.

5 Est-ce aussi le secret de votre proximité avec les supporters ? Vous étiez le chouchou du public lensois, vous avez été élu joueur préféré des supporters rennais par le public du Roazhon Park...

Je pense qu'il y a plusieurs raisons. La simplicité de la relation que j'entretiens avec le public en effet mais aussi mon état d'esprit. Sur le terrain, je ne lâche rien, je cours de la première à la dernière minute et je joue d'abord pour mon équipe. On m'a souvent reproché dans ma carrière un petit manque d'individualisme mais le collectif fait partie de mon football. J'adore mettre mes coéquipiers dans les meilleures dispositions. Je ne suis pas un joueur physique mais j'ai développé d'autres qualités. Je ne suis pas un joueur de duel mais j'aime le duel par exemple. J'ai longtemps été plus petit que les autres mais je me suis adapté.

6 Après votre victoire en Coupe de France, une réaction vous-a-t-elle marqué ?

J'ai reçu tellement de messages. C'est difficile d'en ressortir un. Je retiens surtout cette finale où toute ma famille était présente : mon père, ma mère, mes frères, ma femme, mon fils, ma belle-famille, c'est une image qui restera gravée en moi car j'ai pu leur faire toucher la coupe à tous. J'ai emmené mon fils sur la pelouse du Stade de France, ça a été un grand souvenir. Dès que je peux, je l'emmène sur le terrain. Il a déjà fait Arsenal, Marseille et plein de déplacements, c'est sympa. Je retiens aussi les larmes de mon père car je le vois rarement pleurer. Je l'ai pris dans mes bras... Les larmes de ma femme, de mon fils. J'ai été très marqué.

LA FICHE

- > NOM : Bourigeaud
- > PRÉNOM : Benjamin
- > DATE DE NAISSANCE : 14 janvier 1994
- > LIEU DE NAISSANCE : Calais
- > CARRIÈRE DE JOUEUR : RC Lens (2013-2017), stade Rennais (depuis 2017)
- > PALMARÈS : Coupe de France 2019

7 Votre plus beau but cette saison ?
Aucun doute possible, c'est celui d'Arsenal. C'est vraiment celui qui me revient en tête le plus souvent. C'est un but en coupe d'Europe, mon premier. Contre une équipe que je regardais beaucoup étant jeune, Arsenal. Un but en deux temps : ce coup-franc repoussé par le mur et cette frappe. Je ne me pose aucune question. Elle part avec une trajectoire fuyante en pleine lucarne. Même moi, j'ai été choqué en revoyant les images. Je ne me suis posé aucune question. C'est aussi un but important, celui de l'égalisation.

« JE RETIENS AUSSI
LES LARMES DE MON PÈRE
CAR JE LE VOIS RAREMENT
PLEURER. JE L'AI PRIS DANS
MES BRAS... LES LARMES
DE MA FEMME, DE MON FILS.
J'AI ÉTÉ TRÈS MARQUÉ. »

8 Quel est le plus beau stade dans lequel vous avez joué cette saison ?
Il y a un paramètre important dans votre question : l'ambiance. Je vais vous répondre le Betis Séville et Arsenal. Extraordinaire. Impressionnant. J'aime beaucoup aussi l'atmosphère anglaise où un retour défensif va par exemple être applaudi. On sent vraiment le public très proche de ses joueurs. Il y a aussi le Stade de France évidemment mais je connaissais déjà.

9 Dans quel domaine avez-vous le plus progressé ?
J'ai beaucoup évolué humainement. Ça a été une saison qui m'a vraiment permis de grandir. En matière de volume de jeu, j'ai toujours fait entre douze et treize kilomètres par match. J'ai aussi plus de statistiques aujourd'hui avec Rennes qu'à mon époque lensoise.

10 Justement, le Racing Club de Lens qui ne retrouvera pas encore la Ligue 1 cette saison...

J'étais en vacances en Grèce et j'ai suivi le premier match contre Dijon du début à la fin. On se dit que rien n'était fait lors du match retour. Ils perdent 1-0 lors du retour puis ils égalisent sur une action réalisée par deux jeunes formés au club. On se dit alors que le destin est beau et que ça va passer. Finalement non...Je suis triste pour Vachoux. On y croyait tous mais il va se relever car Jérémy est un très bon gardien. On rêvait de voir Bollaert retrouver la Ligue 1. Je reste attaché à ce club où j'ai passé la moitié de ma vie.

ANECDOTES

MIS À L'HONNEUR À CALAIS

La Ville de Calais a rendu hommage à l'un de ses deux joueurs professionnels en activité (avec Eric Vandenaabeele qui évolue à Grenoble) le mardi 4 juin. Un bon millier de personnes du Beau-Marais, le quartier où il a commencé à jouer au football à 6 ans, est venu le saluer et le féliciter en fin d'après-midi où une rencontre de gala entre Calais 2000, finalistes de la coupe de France, et une sélection d'ancien du RC Lens, avait été montée.



DÈS QU'IL LE PEUT, BENJAMIN BOURIGEAUD EMMÈNE SON FILS TIMAO SUR LA PELOUSE.

PENTECÔTE



LE TOURNOI INTERNATIONAL, LA GRANDE AFFAIRE DE SAINT-ANDRÉ



L'ATLETICO MADRID, ICI OPPOSÉ À L'US SAINT-ANDRÉ, S'EST INCLINÉ AUX TIRS AU BUT EN DEMI-FINALE FACE AU FUTUR VAINQUEUR DU TOURNOI 2019, LE CLUB NÉERLANDAIS D'AZ ALKMAAR.

EN CHIFFRES

> 8 : LE NOMBRE DE NATIONALITÉS REPRÉSENTÉES AU PALMARÈS DU TOURNOI

> 1997 : L'ANNÉE DE CRÉATION DU TOURNOI INTERNATIONAL DE SAINT-ANDRÉ-LEZ-LILLE

> 80 000 : EN EUROS, LE BUDGET DU CLUB DE SAINT-ANDRÉ-LEZ-LILLE

> 100 000 : EN EUROS LE BUDGET DU TOURNOI DE SAINT-ANDRÉ-LEZ-LILLE

Depuis 23 ans, les bénévoles de l'US Saint-André (R3) se démènent pour faire de leur tournoi international U17 l'un des plus relevés de France. Cette année encore, les jeunes pousses des plus grands clubs européens étaient présentes dans la banlieue lilloise du 8 au 10 juin.

Atletico Madrid, FC Porto, Monaco, Etoile Rouge de Belgrade... Non, il ne s'agit pas d'un des groupes de la phase de poules de la prochaine Ligue des Champions, mais seulement quelques-unes des formations ont participé au tournoi international U17 de la Pentecôte de l'US Saint-André-lez-Lille les 8, 9 et 10 juin. Ajoutez-y les Néerlandais de l'AZ Alk-

maar, vainqueur de l'édition, les Russes du CSKA Moscou, finaliste, les Danois du FC Copenhague ou les Finlandais du HJK Helsinki, et l'ensemble a plutôt fière allure. Les organisateurs ont même reçu un nouveau venu de haute tenue avec les Mexicains de l'Universidad Nacional.

Mais comment font les équipes de l'US Saint-André pour accueillir de tels mastodontes ? Ils proposent des conditions d'accueil imbattables avec prise en charge des frais de transport, de l'hébergement et de la restauration. Des installations à faire pâlir bien des clubs avec deux terrains en herbe, fermés en général entre 6 et 8 semaines avant



le tournoi pour parfaire leur qualité. Les organisateurs font également appel à un spécialiste de l'organisation événementielle pour accéder aux plus belles prises. Ce qui fait singulièrement grimper le budget de la manifestation, aux alentours des 100 000 euros. Tout l'enjeu réside donc dans la capacité de l'équipe à réunir une telle somme pour financer l'opération.

"Pour sortir de l'ordinaire"

C'est en 1997, sous la direction d'Antonio Gallégo, un membre de l'USSA, que le tournoi voit le jour. « Pour sortir de l'ordinaire, le club voulait organiser un tournoi avec six clubs pros et six clubs régionaux, indique Damien Houzet qui préside le club depuis 20 ans. Sur un coup de bluff, on a eu le Real Madrid et le Benfica Lisbonne entraîné par un certain Fernando Chalana (ancien joueur des Girondins de Bordeaux de 1984 à 1987) dès la première année. » Un coup de maître donc.

Mais, très vite, les premières difficultés se présentent. « Les problèmes du club sont venus de la porosité financière entre le tournoi et le club », juge Damien Houzet. Pour y remédier, un comité d'organisation indépendant, certes composé de membres de l'USSA, est mis sur pied en 1999. Autre écueil : la cohabitation entre clubs pros et clubs régionaux génère trop de duels déséquilibrés. « Si on avait continué comme ça, il aurait été difficile de convaincre d'autres clubs de haut niveau de venir. » Le tournoi accueillera donc dorénavant onze clubs professionnels, un plateau complété par l'équipe locale de Saint-André. Le décollage du tournoi de

Saint-André peut s'opérer. Des formations de toute l'Europe, et même d'un peu plus loin, s'y pressent le temps d'un week-end.

Vincent Kompany, Lucas Digne ou Kevin Mirallas

Damien Houzet énumère les joueurs passés par le tournoi qui ont ensuite eu un destin international : « En 2002, Anderlecht gagne avec Vincent Kompany en milieu défensif. C'est la première fois que le trophée du meilleur joueur n'était pas remis à un attaquant. Il a éclaboussé de toute sa classe

le tournoi. On a aussi eu Lucas Digne, Kevin Mirallas, alors au Standard de Liège qui avait fait un bon tournoi et avait rejoint ensuite Lille. Une année, le Bayern de Munich est venu avec le petit-fils de Franz Beckenbauer. » Avec

un tel plateau et de futurs cracks sur la pelouse, Saint-André est aussi devenu depuis longtemps le rendez-vous des recruteurs. Comme celui du FC Barcelone débarqué l'an dernier dans cette commune de 11 000 habitants.

C'est certain, le tournoi fait la fierté des membres de ce club de 320 licenciés qui a retrouvé cette saison le niveau ligue après seize années de disette. « On y avait goûté de 2000 à 2002 et depuis on n'était jamais remonté », explique Damien Houzet qui ambitionne que ses équipes de jeunes évoluent au premier niveau de ligue. Ceci serait une belle récompense pour ses dévoués bénévoles. « On fait vivre le club à la sueur de notre front. On n'arrête jamais », assène-t-il définitif. Cela a une nouvelle fois été le cas lors du dernier week-end de Pentecôte.

<< SUR UN COUP DE BLUFF, ON A EU LE REAL MADRID ET LE BENFICA LISBONNE DÈS LA PREMIÈRE ANNÉE. >>

CE QU'IL FAUT RETENIR

LES RÉSULTATS DE L'ÉDITION 2019

Finale : AZ Alkmaar – CSKA Moscou 2-0

Finale pour la 3^e place :
Atletico Madrid – AS Monaco 1-0

Match pour la 5^e place :
FC Copenhague - Club Universidad Nacional 1-0

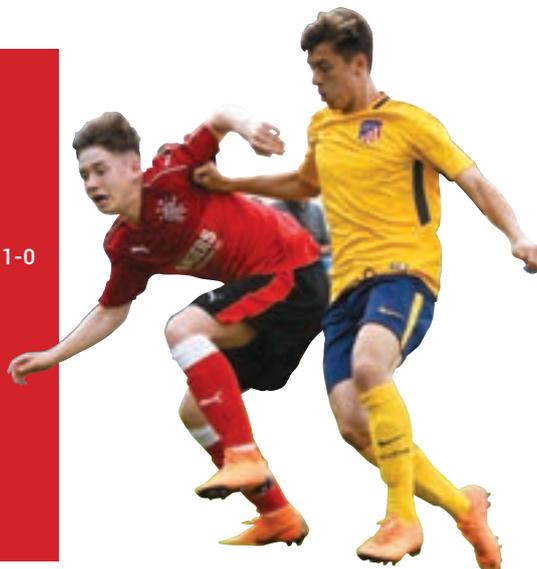
Match pour la 7^e place :
RC Lens – Lille OSC 1-0

Match pour la 9^e place :
FC Porto – HJK Helsinki 1-1 (4-3 tab)

Match pour la 11^e place :
Etoile Rouge Belgrade – US Saint-André 3-0

DEMI-FINALES :

CSKA Moscou – AS Monaco 0-0 (4-3 tab)
AZ Alkmaar – Atletico Madrid 0-0 (4-3 tab)



EN BREF

> LE PALMARÈS DU TOURNOI

1997 : Lille OSC (France)

1998 : Real Madrid (Espagne)

1999 : FC Porto (Portugal)

2000 : Lille OSC (France)

2001 : Lille OSC (France)

2002 : Anderlecht (Belgique)

2003 : Standard de Liège (Belgique)

2004 : Sporting Portugal (Portugal)

2005 : Partizan Belgrade (Serbie)

2006 : Brøndby IF (Danemark)

2007 : RC Lens (France)

2008 : Espanyol Barcelone (Espagne)

2009 : Lille OSC (France)

2010 : Midtjylland FC (Danemark)

2011 : PSV Eindhoven (Pays-Bas)

2012 : Malaga CF (Espagne)

2013 : Benfica Lisbonne (Portugal)

2014 : Athletic Club Bilbao (Espagne)

2015 : Newcastle (Angleterre)

2016 : Atletico Madrid (Espagne)

2017 : Valence CF (Espagne)

2018 : Club Bruges (Belgique)

2019 : AZ Alkmaar (Pays-Bas)



JACQUES BLONDEAU

L'ENFANT DE L'AS BERSÉE DEVENU PRÉSIDENT



BÉNÉVOLE ÉLU SUR LA PAGE
FACEBOOK DE LA LIGUE
DES HAUTS-DE-FRANCE

Lorsque nous avons pris contact avec Jacques Blondeau, il a été surpris. Surpris d'apprendre qu'il avait été élu bénévole du mois sur la page Facebook de la Ligue de Football des Hauts-de-France. Une habitude pour nos chers bénévoles, chevilles ouvrières blotties dans l'ombre du succès de ces milliers de manifestations mises en place sur le territoire de la LFHF. Ils sont rarement au premier rang de la remise des récompenses mais plutôt en coulisses à veiller au moindre détail. « *Je suis un peu étonné c'est vrai, précise Jacques Blondeau. Vous savez, Bersée, ce n'est pas un grand club, on peut même dire que c'est un petit club.* » Sans doute mais le nombre des licenciés n'est pas toujours le meilleur indicateur de la valeur de telle ou telle structure : « *Nous avons 220 licenciés, une bonne école de football même si nous n'aurons pas d'équipes U 14 et U 17 la saison prochaine.* »

Jamais sans ma fille

Cela suffit au bonheur de Jacques ou presque, peu enclin à raconter sa vie de président. Preuve en est, il multiplie les phrases... toujours à propos de ses licenciés : « *Ces dernières saisons, nous avons eu du mal à engager des équipes de jeunes*

hormis pour ce qui concerne l'école de football. La saison prochaine, nous allons réinscrire deux équipes U 11 et une équipe U 13, c'est bon pour l'avenir. » Le futur de ce club que Jacques a vu naître en 1962. Il était déjà là du haut de ses 7 ans : « *Je suis un enfant du club* », glisse-t-il. L'AS Bersée, plantée entre Lille, Lens et Valenciennes, non loin de Templeuve, de Lesquin ou d'Orchies, à la frontière donc entre le district des Flandres et celui de l'Escaut. Avec un beau-fils éducateur à Lens, le cœur de Jacques balance entre Lens et Lille même si du bout des lèvres, il avoue une préférence pour Lille : « *J'y ai travaillé pendant quarante ans.* » Aujourd'hui, c'est à Bersée qu'il dépense son énergie accroché à sa bouée, Pauline sa fille, qui est également secrétaire du district Flandres. « *Sans elle, je pense que j'aurai déjà jeté l'éponge, insiste-t-il. Il y a peu de temps, j'ai eu un petit coup de blues. Le président gère des tâches répétitives chaque saison, une rengaine qui revient à chaque fois, les mêmes gestes, les mêmes formalités. Pauline aujourd'hui, c'est 80% de mon énergie.* » Bel hommage.



EN BREF

> UN TERRAIN SYNTHÉTIQUE DERNIÈRE GÉNÉRATION

L'hiver dernier, l'AS Bersée a pu disputer des rencontres dans de bonnes conditions grâce à son terrain synthétique. Un vrai plus pour ce « petit club » : « *On a la chance d'avoir un synthétique en effet. Mais il a mis une bonne dizaine d'années à sortir de terre, il faut le savoir. Avec la municipalité, nous n'avons pas lâché et aujourd'hui, tous nos licenciés en profitent. Il est un peu court en longueur mais cela nous suffit même si nous devons aussi nous adapter et proposer un jeu plus technique.* » Cette saison, l'équipe fanion de Bersée a terminé 10^e de sa poule de D2.



LE SPORT COMME ÉCOLE DE LA VIE



Dépassement de soi, engagement, courage, honneur, respect...
Au Crédit Agricole, nous pensons que le sport est une école
qui permet de se construire pour être plus fort.

Crédit Agricole, partenaire historique des équipes de France et du football amateur.





FC CHAMBLY OISE

FULVIO LUZI : « L'AMBITION, C'EST MON MOTEUR »

Chambly découvrira la Ligue 2 le 26 juillet. Plus petit budget de la division avec 6,5 millions d'euros, le club picard tentera une nouvelle fois de faire mentir les pronostics. Fulvio Luzi, président du club, explique pour Hauts de Foot les raisons des succès chamblysiens. Il a tout connu du FC Chambly Oise dont il a été tour à tour, ou de façon concomitante, joueur, entraîneur et président. À 55 ans, Fulvio Luzi, officiellement à la tête du club depuis 2001, incarne, avec son frère Bruno, la belle histoire d'un club passé en trente ans de la 5^e division de district de l'Oise à la Ligue 2 qu'il découvrira à la reprise cet été.

À vingt-cinq ans, vous faites partie de la première équipe du FC Chambly qui débute la saison 1989-1990 en 5^e division de district de l'Oise. Racontez-nous les débuts du club.

« On était une bande de copains, on voulait jouer ensemble, on a cherché une ville prête à nous accueillir, on avait un peu abandonné le projet et puis quelqu'un de la mairie de Chambly m'a approché et ça s'est fait très vite. Il y avait eu un club quelques années auparavant. En mai 1989, on a repris le nom et l'inscription en FFF mais on a tout changé. »

À l'époque, vous avez l'étiquette d'entraîneur-joueur.

« Oui, j'ai fait ça pendant onze ans et demi, pendant toutes les années où on évolue en district, après mon frère a pris le relais. À l'époque, mon père a démissionné de la présidence, on a été trois mois sans président. J'étais déjà un peu président, mais il fallait le devenir réellement et je ne pouvais pas à la fois être président et entraîneur : ça n'était pas possible. Mon frère avait commencé à entraîner en jeunes puis en seniors B avec de bons résultats et donc on est parti avec lui. »

Quand l'aventure démarre, quelles sont vos ambitions ?

« Déjà, on voulait être en DH dans les dix ans. On va mettre vingt ans à y arriver. On est en retard parce qu'on n'a pas de connaissances réellement de la gestion d'un club. Et il y a plein de choses qui viennent se greffer auxquelles on ne s'attend pas du tout : des joueurs déménagent, d'autres se blessent, certains arrêtent de jouer pour des raisons familiales, madame ne veut plus qu'il joue, c'est ça le district. Il n'est pas question d'argent et maintenir

son effectif c'est très difficile. Après quand on arrive plus haut, ce sont d'autres problèmes qui se présentent liés à l'argent. En DH, le joueur joue jusqu'à la fin de sa carrière, c'est plus rare qu'il arrête pour des raisons personnelles. Alors qu'en district, un super joueur peut arrêter du jour au lendemain. »

Comment avez-vous fait tout au long de ces années pour accompagner financièrement la montée sportive du club ?

« On a toujours été quasiment le plus petit



FULVIO LUZI A TOUT CONNU AU FC CHAMBLY : JOUEUR, ENTRAÎNEUR ET PRÉSIDENT. / © ÉRIC CREMOIS

budget de la division. Quand on est monté de DH en CFA2, sur les 14 équipes, on devait être le 12^e budget et quand on est monté de CFA2, on était le plus petit budget en CFA, pareil quand on est monté en National. En National, on y est resté 5 ans et cette année on est le 11^e budget, on a quand même réussi à travailler en conséquence au niveau des sponsors. Mais surtout on est 11^e budget et 2^{es} au classement. On est un club qui ne coûte pas cher. On a un tissu de bénévolat énorme. Je ne dis pas qu'on est mieux que les autres, mais chez nous, on est des bénévoles de bénévoles... On a plein de gens au club qui fournissent un

« ON CHERCHE DES MECS QUI ONT LA DALLE AVEC LES DENTS QUI RAYENT LE PARQUET. »

travail mais gratuitement. Cette année, en dehors du staff et des joueurs, on a trois administratifs dont deux sont en emploi aidé et à mi-temps, quelques entraîneurs de jeunes sont également employés ainsi que la laveuse et la femme de ménage à mi-temps en emploi aidé. On a un service communication avec un ex-journaliste de l'Équipe (ndlr : Jean-Michel Rouet), un photographe qui est là à chaque match, quelqu'un qui travaille à France 3 qui nous fait des vidéos. Du coup, on est assez performant au niveau communication et ça me coûte zéro euro. Je suis un président non rémunéré. On a embauché en février un commercial parce qu'on a pris une grosse ampleur en termes de sponsors. Evidemment la montée en Ligue 2 amène d'autres obligations. Mais jusqu'à présent, on a réussi à avoir chaque année une masse salariale qui n'était pas formidable mais qui n'était pas nulle parce qu'on grattait partout et que l'argent gratté allait sur la masse salariale des joueurs. »

« La mission s'arrêtera quand nous serons en Ligue 1 », avez-vous un jour prononcé après l'accession en CFA 2 (actuel N3). Vous êtes toujours d'accord avec cette affirmation ?

« C'est mon seul objectif. Je ne suis pas un grand fan de foot, j'y suis pour gagner. Le jour où je sais que je ne peux pas aller

plus loin, ça ne m'intéressera plus. L'objectif, c'est d'aller en Ligue 1 et quand on y sera, on aura vraiment réussi ce qu'on voulait faire depuis le départ. Il faut être ambitieux, ce qui ne veut pas dire que je suis prétentieux. C'est mon moteur. On a récupéré beaucoup de compétences à droite à gauche, dans le staff technique, administratif. On continue de solliciter les gens qui nous paraissent compétents. On a soif d'être meilleurs. »

L'intersaison sera encore chargée pour préparer votre première saison en Ligue 2. Quels sont les chantiers prioritaires ?

« Il y a deux chantiers prioritaires : le stade, c'est fait (le FCCO disputera 15 rencontres à Beauvais et les quatre autres à Paris, au stade Charléty), et la licence club que nous devrions obtenir. »

L'an prochain en Ligue 2, vous évoluerez à Beauvais à une quarantaine de kilomètres de Chambly. C'est une situation provisoire ?

« Un terrain va se faire à Chambly : tout est en route. Le maire l'a confirmé dans un journal local ; le stade sera prêt pour la saison 2020/2021. Donc, ça ne pourrait durer qu'une année. Mais quand on joue à Beauvais, on joue presque chez nous. On y a joué quatre fois en coupe de France sur les trois dernières années et à chaque fois ça été une grosse réussite populaire. On ne va pas jouer à l'extérieur. »

Avec l'accession en Ligue 2, comment va évoluer l'effectif ?

« Normalement, on garde une grosse partie de l'effectif, avec des retouches obligatoires. On cherche des mecs qui ont la dalle avec les dents qui rayent le parquet. Soit des mecs revanchards, soit des jeunes. Si on est embourgeoisé, on ne peut pas jouer à Chambly parce que le contexte d'entraînement est très différent d'un club professionnel avec des structures de club amateur et, en même temps, un réel goût pour la compétition. »



AVEC LES FRÈRES LUZI, BRUNO ET FULVIO, CHAMBLY A CONNU DOUZE ACCESSIONS EN 30 ANS ET DÉCOUVRIRA LA LIGUE 2 L'ÉTÉ PROCHAIN. / © ÉRIC CREMOIS

GUY LOOTEN

LE SI PRÉCIEUX HOMME À TOUT FAIRE DE L'AS STEENVOORDE



C'est un refrain courant chez les heureux élus : « Pourquoi moi ? » De manière générale, cette sincère humilité révèle combien les choix des fans de la page Facebook de la LFHF sont pertinents. « J'ai lu les précédents numéros de Hauts-de-Foot mais j'ai été surpris d'être choisi. Il y a tellement de personnes dans ce club qui auraient mérité d'être mises à l'honneur... », glisse Guy Looten, cheville ouvrière de l'AS Steenvoorde, club phare du district des Flandres. Une association capable de réunir plus de 4 000 personnes à l'occasion d'un septième tour de coupe de France face à Maubeuge. « Mon meilleur souvenir », confie Guy Looten, revenu au foot en 2015 séduit par l'ambiance steenvoorde. « Le nouveau projet de monter en Ligue m'intéressait. Nous y sommes parvenus assez rapidement. Avant Steenvoorde, je n'ai connu qu'un club, le Racing Club d'Herzeele à 14/15 ans. Nous avons créé une équipe Ufolep puis nous sommes inscrits en championnat maritime. J'ai été dirigeant puis secrétaire avant de déménager dans les années 1990. » Guy prend ses distances avec le

foot régional mais continue de supporter le Losc avant de replonger. « Tous les jeunes du club de Steenvoorde sont revenus à l'AS à l'image des frères Berthelot ou de Rafaël Perez », souffle Guy, bénévole dévoué mais compétiteur jusqu'au bout des ongles. « Mon plaisir, c'est de voir gagner l'équipe première. »

Présence quotidienne

Si un jour vous cherchez Guy, rendez-vous dans le fief de l'ASS où il passe quotidiennement. Approvisionnement de la buvette, gestion de la buanderie, préparation des manifestations, Guy assiste aussi aux entraînements de l'équipe première ou des jeunes : « Je m'occupe aussi des cartons. Je fais les comptes », glisse le barbu le plus connu de l'AS Steenvoorde. Guy met la main à la pâte sans compter ses heures : « Remplir un frigo, mettre une machine en route, je suis un peu l'homme à tout faire. » Une perle rare. Humble toujours : « Sans nos deux présidents, Nicolas Pannequin et Alexis Bourrez, l'AS Steenvoorde n'en serait pas là. » Sans Guy non plus sans doute...



BÉNÉVOLE ÉLU SUR LA PAGE
FACEBOOK DE LA LIGUE
DES HAUTS-DE-FRANCE



EN BREF

> PAS D'ÉPOPÉE, MAIS UNE MONTÉE

Guy Looten espérait revivre une belle épopée en Coupe de France. Malheureusement pour l'ASS, heureusement pour l'ES Wormhout, c'est cette dernière qui a éliminé Steenvoorde de la Coupe de France. « J'étais déçu pour notre nouveau coach Nicolas Guilbert, c'est dommage mais c'est le foot ! Nous reviendrons plus forts la saison prochaine. » Mais le club du district des Flandres s'est ainsi concentré sur le championnat où il a dominé sa poule de Régional 3.



Pour faire plaisir à vos licenciés, pour remercier vos partenaires,
pour développer une boutique à l'image de votre club...

NEWCOM vous propose plus de **60 000 produits personnalisables à vos couleurs !**
Du goodies au cadeaux d'affaires en passant par le textile, n'hésitez plus, contactez-nous !

03 27 28 27 90 | 07 87 24 09 34

adornbierer@newcom-fr.com
www.newcom-fr.com

FORMATIONS

PROMOTION D'EXCEPTION POUR LES BREVETS D'ÉTAT 2018/2019



LES CANDIDATS ONT VINGT MINUTES POUR METTRE EN APPLICATION LES DIFFÉRENTES PÉDAGOGIES ASSIMILÉES AU COURS DE CETTE FORMATION.

C'est le grand jour pour la promotion 2018/2019 du Brevet d'Etat de la Ligue de Football des Hauts-de-France : la fin d'une saison de labeur et de découvertes pour ces éducateurs issus de divers horizons qui se rêvent en potentiels titulaires du Brevet d'Etat. Dans quelques jours, ils sauront s'ils ont franchi cette étape avec succès.

Vendredi 3 mai, 9 heures. Ça s'active au Pôle Espoirs de Liévin. En contrebas, sur le terrain synthétique, les candidats au Brevet d'Etat affrontent la redoutable épreuve de la pédagogie. Durant vingt minutes, autour d'un thème et d'un procédé d'entraînement imposés, les stagiaires mettent en place leur séance dans les conditions du

réel. Comme ils pourraient le faire demain dans leur club. Sauf que cette fois, les stagiaires jouent les cobayes avec bienveillance. Il est hors de question évidemment de « torpiller » le passage du collègue devenu un ami après plus de six semaines passées en commun. Il faut avoir vécu une telle formation pour comprendre combien la relation tissée entre stagiaires est forte : une tribu unie par les liens du « BE » envers et contre tout. Jean-François Niemezcki, conseiller technique régional en charge des formations, confirme : « Sincèrement, je suis dans le circuit depuis de nombreuses années (rires) et je pense que c'est la meilleure promotion que nous ayons jamais eue. Je parle évidemment du niveau des stagiaires mais pas seulement,

confie-t-il. Dès le départ, on a senti de l'osmose. Chacun a trouvé sa place. Les anciens ont soutenu les plus jeunes ; les plus jeunes justement apportaient de l'enthousiasme. En fait, j'ai même quelques craintes concernant la prochaine promotion car forcément, on va comparer. » Un directeur des ressources humaines, des joueurs de CFA comme Brian Obino (Croix), d'anciens joueurs professionnels comme Fofana (Reims, Lens), Ielsch (Amiens) ou encore Boutoille, l'ancien capitaine du Losc, désormais coach de l'US Gravelines en R1. « Il y a une véritable dynamique de groupe et je pense pouvoir dire que tous ont pris du plaisir. Maintenant, ils doivent valider », souligne « Jeff » Niemezcki, chef d'orchestre de ces 48 heures chargées.



JEFF NIEMEZCKI ET THOMAS ROBAIL (AU PREMIER PLAN À GAUCHE) ÉCOUTENT UN CANDIDAT TOUT COMME LOUIS DARTOIS (PHOTO DE DROITE, AU PREMIER PLAN) ET BERNARD BLONDEAU (PHOTO DE DROITE, AU FOND À DROITE).

Un passage terrain donc et trois oraux menés par un jury de connaisseurs. Au total, 18 cadres sont mobilisés et composent

« NOUS N'AVONS QU'UN OBJECTIF : AIDER LES CLUBS À SE STRUCTURER GRÂCE AUX CONNAISSANCES ACQUISES PAR CES GARÇONS AU CONTACT DE CADRES DE LA LIGUE DE FOOTBALL DES HAUTS-DE-FRANCE »

neuf binômes chargés de cuisiner chaque stagiaire à la lumière d'un support capital : le cahier. Entraînement, compétition, et projet/arbitrage. Une saison décrite par

ces centaines de fiches, de statistiques, de photos. Certaines productions épatent : *« Sincèrement, nous avons des cahiers qui sont exceptionnels, ce sont de véritables bouquins. »*

Un marqueur pour les prochaines formations

Dans l'histoire du Brevet d'Etat, jamais une promotion n'a réussi à afficher le cachet 100 % de réussite. Pour la première fois depuis longtemps, Jean-François Niemezcki estime *« qu'un 100 % de réussite est possible en raison de la qualité de cette promotion. »* Finalement, le 100 % de réussite ne sera pas atteint. Un marqueur sans aucun doute pour les prochaines sessions : *« On y pense forcément avec l'ensemble des cadres, révèle Jeff. On se dit que dans la composition de ce*

groupe, certains ingrédients ont favorisé cette émulation et cette dynamique de groupe. C'est aussi une question de profils. » D'envie et de passion aussi. Mordu de football, certains stagiaires auront sans doute les capacités de viser le DES. Après les Brevets d'État, les BMF, Brevets de Moniteur de Football, étaient attendus à Liévin : 70 candidats cette fois, soit au total une centaine de stagiaires attendus sur le banc des examens. *« Ça fait du nombre en effet. Nous n'avons qu'un objectif : aider les clubs à se structurer grâce aux connaissances acquises par ces garçons au contact des cadres de la Ligue de Football des Hauts-de-France »,* appuie Jean-François Niemezcki. Aucun doute, c'est une certitude, un stagiaire formé à Liévin repart avec sa boîte à outils. Une boîte à outils quatre étoiles.



INTERVIEW

BERNARD STURBOIS : « ÇA A ÉTÉ UNE RÉVÉLATION »

« Il est arrivé à reculons et était pressé de revenir la semaine suivante », dit Jeff Niemezcki. Pour le responsable des formations du Pôle espoirs de Liévin, c'est le plus bel hommage. Il est signé Benoît Sturbois, éducateur à l'Amiens AC.

Pouvez-vous nous raconter votre premier jour ?

« Sincèrement, le premier jour, je n'avais qu'une envie : faire demi-tour. Je n'avais pas forcément une bonne opinion des formations, je m'attendais à m'ennuyer et donc à trouver le temps long. Je m'attendais à une hiérarchie descendante. Je devais aussi poser six semaines de congés pour venir et sacrifier du temps avec mes proches, ce n'est pas simple. Mais je n'avais pas le choix, il fallait que je vienne. »

Et...

« Je me suis éclaté (rires) ! Le lundi matin,

j'étais pressé d'arriver, de retrouver les copains, l'équipe pédagogique. Je peux dire que ça a été une révélation qui me donne envie d'aller plus loin, de revenir. »

Qu'avez-vous appris ?

« Un tas de choses : les différents procédés, l'animation des séances, les différentes pédagogies. Tout cela donne envie de modifier sa façon de voir le foot, de le vivre autrement. Je m'en sers tous les jours dans mon club, avec la réserve de l'Amiens AC. Cette formation favorise l'autocritique d'une certaine manière et je trouve ça très intéressant. Tout se fait en douceur. »

Votre avenir, comme le voyez-vous ?

« J'espère pouvoir aller plus loin dans mon cursus désormais. Je me sers de ce que j'ai appris dans ma vie d'éducateur évidemment mais aussi dans ma vie de tous les jours, au boulot par exemple. »

US HESDIGNEUL-LÈS-BÉTHUNE

PATRICK WATEL : LA PASSION DE LA TRANSMISSION



« *J'ai trois passions : le foot, les jeunes et la transmission.* » Tout au long de sa vie, Patrick Watel (63 ans) aura ainsi répondu à cette triple injonction en devenant enseignant et en menant parallèlement une vie de bénévole bien remplie au sein de l'US Hesdigneul-les-Béthune, un club dont il est notamment le responsable de l'école de foot depuis 25 ans.

Passionné de ballon rond, l'homme n'a pourtant signé sa première licence (au stade Béthunois) qu'à l'âge de 14 ans. « *Mais dès mon plus jeune âge, on jouait du matin au soir sur le terrain de la place du Rietz à Hesdigneul où mes parents habitaient* », signale celui qui a côtoyé notamment l'ancien international Didier Six ou Dominique Leclercq lors des quatre années passées sous les couleurs de Béthune.

Responsable de l'école de foot depuis 25 ans

Interne à l'école normale d'Arras, il met entre parenthèses sa passion pour le ballon rond, le temps de se marier et de se sta-

biliser sur le plan professionnel. « *En 1976-1977, j'ai repris à l'US Hesdigneul comme joueur mais très vite aussi comme accompagnateur d'équipe de jeunes. Le responsable du club, Georges Rambaut, m'a réquisitionné.* » Quelques années plus tard, on retrouve Patrick Watel à la tête de l'équipe senior en qualité d'entraîneur-joueur. Devenu directeur d'établissement spécialisé, l'Hesdigneulois rompt à nouveau avec sa passion, le temps de suivre une formation professionnelle.

Mais le virus du foot ne l'a pas quitté et il revient très vite dans son club de cœur pour prendre en main l'école de football. « *Ce qui veut dire assurer les entraînements, trouver des éducateurs bénévoles qui correspondent à la philosophie de notre club familial, gérer les plateaux. Mais je participe aussi à toutes les activités du club comme l'organisation du tournoi de sixte.* » Le dépassement de fonction, une réalité quotidienne pour les bénévoles de club.



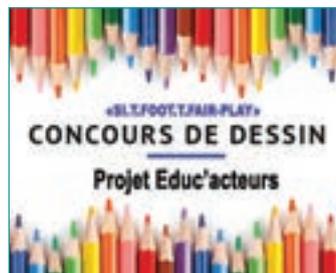
BÉNÉVOLE ÉLU SUR LA PAGE FACEBOOK DE LA LIGUE DES HAUTS-DE-FRANCE



EN BREF

> DES ACTIONS ÉDUCATIVES

Ancien enseignant, Patrick Watel aime mettre en avant le côté éducatif du sport dans son action quotidienne. « *Depuis 5-6 ans, nous participons au Programme Éducatif du Football.* » Sous son impulsion, l'US Hesdigneul participe ainsi au Téléthon de la commune ou au concours de dessin Si T Foot, T Fair Play de la ligue. « *Et l'an passé on a fait une action de sensibilisation autour de la consommation d'alcool pour les U14 à U18 ainsi qu'un échange avec les jeunes et les parents autour de la nutrition.* »



LENSOIS



PUR
TOUJOURS

ÉVÈNEMENT

UNE JOURNÉE OLYMPIQUE POUR DÉFENDRE LES VALEURS DU FOOTBALL



SEIZE DISCIPLINES SERONT AU PROGRAMME DE LA JOURNÉE OLYMPIQUE LE MERCREDI 19 JUIN, POUR LA 7^E ANNÉE CONSÉCUTIVE, EN 15 ÉDITIONS. LE FOOTBALL SERA DE LA PARTIE.

EN CHIFFRES

- > 16 : LE NOMBRE DE DISCIPLINES PRÉSENTÉES AUX ÉLÈVES LORS DE LA JOURNÉE OLYMPIQUE
- > 25 : LE NOMBRE DE CLASSES DE CM1-CM2 QUI PARTICIPENT À LA JOURNÉE OLYMPIQUE
- > 650 : LE NOMBRE D'ÉLÈVES CONCERNÉS
- > 2012 : L'ANNÉE OÙ LE FOOTBALL EST VENU SE GREFFER AU DISPOSITIF QUI EXISTE QUANT À LUI DEPUIS UNE QUINZAINE D'ANNÉES

6 50 élèves des classes de CM1 et CM2 de la Somme découvriront seize disciplines, dont le football, à l'occasion de la journée olympique qui se déroulera le mercredi 19 juin au parc de Samara. L'occasion de défendre les valeurs éducatives du foot.

2024 et ses Jeux Olympiques organisés en France sont dans toutes les têtes. Mais le Comité Départemental Olympique Sportif de la Somme n'a pas attendu le futur rendez-vous parisien pour travailler au développement des disciplines olympiques sur son secteur. Depuis une quinzaine d'années, le CDOS organise la journée olympique à destination des élèves des classes de CM1 et CM2. L'occasion

de leur faire découvrir quantité de sports : le handball, le basket-ball, le rugby, le tir à l'arc, le badminton... Y compris des activités beaucoup plus confidentielles comme le javelot tir sur cible, un sport exclusivement pratiqué dans la région, ou le parachutisme... Un bon moyen de faire converger les jeunes vers les clubs à l'issue d'une journée de découverte.

Seize disciplines représentées

L'édition 2019 aura lieu le mercredi 19 juin au Parc de Samara à La Chaussée-Tirancourt à une quinzaine de kilomètres à l'ouest d'Amiens. Seize disciplines seront représentées. Parmi elles, le football, qui a rejoint le dispositif en 2012. Presque une évidence puisque Marcel



Glavieux, le président du CDOS de la Somme cumule cette casquette avec celle de président du district de football de la Somme. Mais, pour le double président, l'événement est surtout un bon moyen de véhiculer une image bien plus positive du football, de mettre en avant ses valeurs éducatives, à une époque où les dérives du sport business entachent parfois la vision qu'a le grand public du ballon rond. « À l'origine, l'éducation nationale ne comprenait pas cette valeur éducative du football, elle ne le voyait que par le prisme du haut niveau, d'un certain élitisme et de ses dérives. Même chose avec les autres disciplines qui ont tendance à critiquer le football. On veut montrer que les valeurs du foot se construisent au niveau du district et qu'il ne faut pas focaliser sur les pros et leurs dérives », explique Marcel Glavieux.

Le Programme Educatif Fédéral mis en avant
Alors le district de la Somme met le paquet lors de cette manifestation pour mettre en avant ce qui fait la force et la capacité à rassembler du football. « On a sollicité le car animation de la ligue des Hauts-de-France qui va mettre en avant le label foot et le Programme Educatif Fédéral. Et la commission féminine du district proposera des ateliers ludiques tout au long de la journée », insiste Marcel Glavieux. En s'appuyant sur les dernières innovations de la Fédération Française de Football en termes d'anima-

tions. Football à effectif réduit, football en marchant, foot golf, ceci-foot seront ainsi au menu de la journée.

Une journée au cours de laquelle la coupe du monde féminine sera également au cœur des débats. « On a demandé aux jeunes de choisir une nation qualifiée pour cette coupe du monde. Ils participeront à des rencontres où ils porteront le T-shirt de la nation qu'ils représentent. Ils disputeront des petites rencontres. » Une sorte de mondial miniature qui devrait ravir les compétiteurs dans l'âme même si la finalité de l'opération réside ailleurs. « L'inspecteur d'académie sera présent. Chacun a dorénavant pris conscience de l'intérêt collectif de mettre sport et

éducation dans la continuité du parcours de l'élève. L'éducation par le sport, c'est vraiment le thème de cette journée. Il faut que chacun prenne conscience de ce que fait le foot dans ce domaine. C'est l'occasion de montrer aux décideurs l'importance du sport et les forces du football », appuie Marcel Glavieux. Car l'homme est persuadé que le football a de nombreux atouts à faire valoir. « La coupe du monde féminine va d'ailleurs permettre une prise de conscience du grand public, c'est un message important et reconfortant qui va donner l'impulsion à l'ambition féminine. En proximité, on doit être capable de l'accompagner. » Une forme de gagnant-gagnant entre le haut niveau et la base en quelque sorte.

« ON VEUT MONTRER QUE LES VALEURS DU FOOT SE CONSTRUISENT AU NIVEAU DU DISTRICT. »



CE QU'IL FAUT RETENIR

SAMARA, UN PARC DE LOISIRS CONSACRÉ À LA PRÉHISTOIRE

Le Parc de Samara est situé à La Chaussée-Tirancourt à une quinzaine de kilomètres à l'ouest d'Amiens. C'est à la fois un parc de loisirs consacré à la Préhistoire, à la Protohistoire et à la période gallo-romaine, mais aussi un archéosite, et un parc paysager et botanique. Samara est une vitrine vivante des richesses du patrimoine archéologique de la Somme. Il met en scène de manière ludique et pédagogique les travaux archéologiques menés dans la vallée depuis le 19^e siècle, à la suite de Jacques Boucher de Perthes considéré par tous les préhistoriens comme le 1^{er} d'entre eux. Le parc offre à tous les visiteurs un espace de découverte des gestes et des techniques de nos ancêtres préhistoriques.

EN BREF

> 3 000 PARTICIPANTS AUX JOURNÉES NATIONALES

Le district de la Somme a organisé les journées nationales U7 le samedi 18 mai 2019 suivi de celle des U9 le samedi 25 mai 2019 ainsi que le festival U11. Ces rassemblements ont tous été placés sous le signe d'une journée festive avec des matchs mais aussi des ateliers techniques, des jeux, des relais ou éducatifs (quiz sur la coupe du Monde féminine). Des rendez-vous qui ont réuni un peu plus de 3 000 participants. En fin de journée, chaque participant U7 et U9 a reçu un sac par la Fédération Française de Football tandis que les U11 ont reçu une sacoche à chaussures offerte par le président du district Marcel Glavieux.



©COPYRANT - PHOTO

> EN VISITE AU PÔLE ESPOIRS DE LIÉVIN

18 jeunes joueuses du district de la Somme ont eu la chance de visiter les installations du Pôle Espoirs de Liévin. Une journée qui s'est clôturée par un Festifoot avec les filles du pôle espoirs avant que chaque participante ne reçoive une récompense.



©COPYRANT - PHOTO

DOUCHY-LES-MINES FC

XAVIER VEGA : LE RAYON
DE SOLEIL DE DOUCHY

Xavier Vega a « deux clubs dans son cœur » : le Real Madrid et le Douchy FC. Pour les Merengue, ses ascendances espagnoles expliquent en partie un choix par ailleurs très répandu puisque le club aux 13 coupes aux grandes oreilles est, selon une étude de JDSports dévoilée l'été dernier, le club le plus populaire au monde. Quant au Douchy FC, c'est le club d'une vie pour cet homme de 35 ans qui y est licencié depuis l'âge de 11 ans.

Xavier Vega c'est l'homme à tout faire de cette association de 240 licenciés dont l'équipe une évolue en Division 3 du district Escaut. « C'est quelqu'un de serviable, qui ne dit jamais non. Et même si on ne demande rien, il fait les choses spontanément », indique Samuel Dupuis, président du club depuis l'été dernier mais qui cumule 26 ans de présence au DFC. Atteint de Trisomie 21, Xavier est constam-

ment au four et au moulin. Une fois son travail en espaces verts dans un CAT terminé, il file au stade Nelson-Mandela, qui comprend une pelouse en herbe naturelle et un terrain synthétique. « Dans ce club, j'ai tout fait, confirme l'intéressé. C'est ma deuxième famille. »

Adjoint en U15

Un coup de peinture à donner au club house ? Des photos à faire ? Un arbitre absent ? Vous pouvez être certain que Xavier Vega sera de tous les bons coups. Mais on le retrouve aussi dans l'encadrement des jeunes. « Heureusement qu'il est là avec moi, renseigne Lorenzo Di Dio, l'éducateur en charge des U15 de Douchy. Avant les matchs il chauffe les gardiens ; puis, il met une ambiance de dingue dans les tribunes. Il est toujours avec les enfants. Il met aussi en place des exercices. Il fait ça avec plaisir. » Un plaisir communicatif.



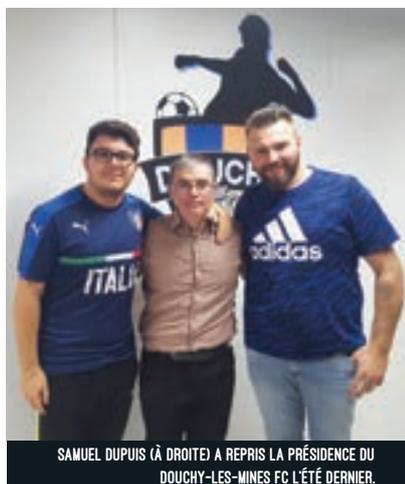
BÉNÉVOLE ÉLU SUR LA PAGE
FACEBOOK DE LA LIGUE
DES HAUTS-DE-FRANCE



EN BREF

> CRÉATION D'UNE SECTION FOOT ADAPTÉ

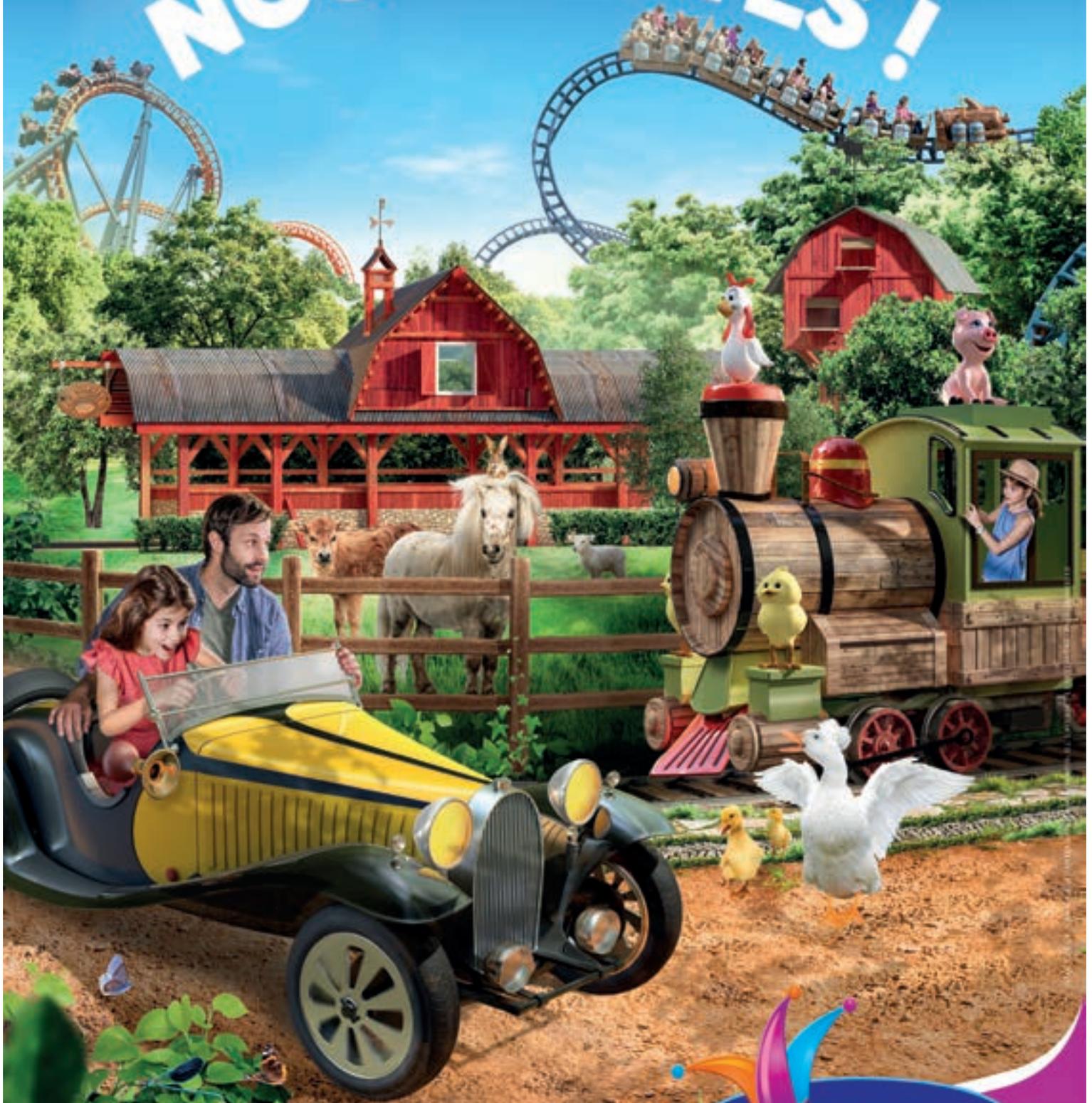
La présence de Xavier Vega au sein du club a visiblement donné des idées à Samuel Dupuis, président du club depuis l'été dernier. Une section football adaptée, ouverte aux jeunes de 6 à 16 ans, verra ainsi le jour à la rentrée 2019. « C'est quelque chose qui n'existe pas pour les enfants », appuie Samuel Dupuis. Les séances d'entraînement devraient avoir lieu le mercredi de 16h à 18h. Le club a commencé à communiquer sur ce projet et les rencontres se multiplient notamment avec les responsables des IME du secteur de Douchy-les-Mines.



SAMUEL DUPUIS (À DROITE) A REPRIS LA PRÉSIDENTE DU DOUCHY-LES-MINES FC L'ÉTÉ DERNIER.

XAVIER VEGA EST L'UNE DES CHEVILLES OUVRIÈRES IMPORTANTES DU DOUCHY FC.

ENCORE DES NOUVEAUTÉS!



parcbagatelle.com

Bagatelle

JULIEN CARPENTIER

L'INDISPENSABLE SECRÉTAIRE DU FC LA CHAPELLE D'ARMENTIÈRES



Forcément, Julien Carpentier avait entendu parler du buzz qu'il suscitait sur la page Facebook de la Ligue de Football des Hauts-de-France : « *Je recevais pas mal de notifications et tout le monde au club m'en parlait...* » Une juste récompense pour ce jeune homme de 28 ans qui s'appuie déjà sur...dix années d'expérience de secrétaire ! « *J'ai débuté à 18 ans, j'ai d'ailleurs été le plus jeune secrétaire du district des Flandres à l'époque, se souvient-il. Mon père était arrivé au club pour remplacer un éducateur et la même année, le secrétaire du club était parti* », sourit Julien pour qui le club de foot de la Chapelle d'Armentières est une deuxième famille. « *J'adore le contact avec les licenciés* », insiste le secrétaire général qui est la véritable cheville ouvrière de ce club de plus de 500 licenciés.

Secrétaire, organisateur des tournois et animateur des soirées

Au Football Club La Chapelle, Julien porte plusieurs casquettes. Celle de secrétaire général évidemment mais pas seulement. Toute la saison, du haut de ses 28 ans, Julien prend en charge l'organisation des tournois du club de A à Z : « *On souhaite mettre en place des tournois intéressants donc il y a du travail. Notre tournoi international à Pâques a réu-*

ni de nombreuses équipes étrangères : des formations roumaine, algérienne par exemple. » Julien s'occupe de la toute la logistique et s'appuie sur une formidable équipe de 60 bénévoles. Fan inconditionnel du Losc, il nourrit également le partenariat qui lie son club avec le club du Losc : « *On organise régulièrement des déplacements au stade Pierre-Mauroy.* » Julien ne passe pas une journée sans gérer les affaires courantes de son club. Un travail monumental qui ne passe pas inaperçu. Par cette élection de bénévole du mois, les licenciés du Football Club La Chapelle ont souhaité le mettre à l'honneur. Un titre amplement mérité. « *Je remercie notre ancien président Michel Lesaffre, Philippe Debavelaere ancien secrétaire du club qui m'a formé à ce poste et l'ensemble de notre comité directeur avec qui j'ai la chance de travailler. Je pense à Johnny Leroy, président depuis septembre, à Nadège Elsens trésorière et tout particulièrement à Aldo, notre vice-président, qui est également présent tous les jours au club et avec qui nous formons un binôme pour l'organisation des événements. Une pensée aussi pour notre nouveau secrétaire adjoint. On forme un binôme complémentaire* ».



BÉNÉVOLE ÉLU SUR LA PAGE
FACEBOOK DE LA LIGUE
DES HAUTS-DE-FRANCE



EN BREF

> LES FINALES PITCH POUR LA 4^E ANNÉE

Outre les stages et les tournois, Julien et les bénévoles du FC La Chapelle d'Armentières ont également organisé les finales départementales garçons et féminines Pitch le dimanche 9 avril : « *Nous avons géré toute l'organisation des repas, l'accueil des équipes en lien évidemment avec le district des Flandres. C'est la quatrième année que nous recevons cette manifestation, on s'appuie donc sur une vraie expérience. C'est un rendez-vous intéressant pour faire vivre le club autour d'une belle journée.* »



JULIEN (À DROITE) EN COMPAGNIE DE BRUNO BRONGNIART LORS DE LA JOURNÉE DES BÉNÉVOLES ORGANISÉE À PARIS LA SAISON DERNIÈRE. IL AVAIT EU LA CHANCE D'ÊTRE TIRÉ AU SORT ET DE GAGNER UN MAILLOT !



**Défis
sports+**

La marque de tous les défis !

Équipements sportifs
Textiles sportifs et basiques
Équipements professionnels
Récompenses sportives
Équipements de la salle et du terrain
Objets publicitaires
Atelier de marquage

www.defissports.fr

f Défis Sports

☎ 03 21 35 60 70

**Défis
sports**

Équipements sportifs

**Défis
pro**

Équipements professionnels

**Défis
com**

Objets Publicitaires

VALENCIENNES

LES CHIFFRES DE LA COUPE DU MONDE

FÉMININE À VALENCIENNES



La coupe du monde féminine de football a débuté le 7 juin en France. Pendant un mois, l'Hexagone va vibrer au rythme des 52 rencontres programmées dans le tournoi. Dans la région, le stade du Hainaut de Valenciennes accueillera six rencontres et plus de 100 000 spectateurs. Voici les chiffres de la coupe du monde féminine dans les Hauts de France.

6

Le nombre de matches qui seront disputés au stade du Hainaut à Valenciennes lors de la coupe du monde féminine. Quatre rencontres de poule seront au menu : Australie – Italie

(Groupe C) le dimanche 9 juin, Allemagne – Espagne (Groupe B) le mercredi 12 juin, Pays-Bas – Cameroun (Groupe E) le samedi 15 juin à 18h et Italie – Brésil (Groupe C) le mardi 18 juin à 21h.

Un huitième de finale s'y disputera également le dimanche 23 juin à 17h30. Il opposera le premier du groupe D (Angleterre, Écosse, Argentine et Japon) à une équipe classée troisième parmi les groupes B (Allemagne, Chine, Espagne et Afrique du Sud), E (Canada, Cameroun, Nouvelle-Zélande et Pays-Bas) ou F (États-Unis, Thaïlande, Chili et Suède).

Enfin, le dernier match à se tenir à Va-





lenciennes sera le troisième quart de finale, le samedi 29 juin à 15h.

250
2500 volontaires ont été recrutés en France pour assurer des missions en matière d'accueil des spectateurs, de billetterie, de logistique ou d'informatique. A Valenciennes, 250 personnes ont été sélectionnées parmi le millier de candidats répertorié.



704
En pourcentage, l'augmentation des locations via le site airbnb sur l'agglomération de Valenciennes par rapport à la même période de 2018. Les hôtels vont aussi faire le plein : ils affichent un taux de remplissage de 95% pendant ce mois de juin contre 50 à 60% d'ordinaire selon la présidente de l'office du tourisme.

24 926
Le nombre de sièges dont dispose le stade du Hainaut à Valenciennes. Si la ville et ses 45 000 habitants est la plus petite parmi les neuf qui accueillent cette coupe du monde, son stade est le sixième en termes de capacité derrière ceux de Lyon (59 139 places), Paris (47 257 places), Nice (36 224 places), Rennes (29 286 places) et Le Havre (25 109 places) mais devant



Reims (21 620 places), Montpellier (21 029 places) ou Grenoble (20 068 places).

100 000
Le nombre de places pour les matches qui auront lieu au stade du Hainaut qui avaient été vendues avant même la tenue de la première rencontre. La rencontre Pays-Bas – Cameroun affiche complet depuis deux mois. 13 000 Néerlandais ont d'ailleurs prévu une marche organe entre la place d'Armes et le stade du Hainaut le jour du match. Le soir du match, la cité des congrès accueillera 3 000 supporters invités par la Fédération néerlandaise.

ÉRIC FAYEULLE

BÉNÉVOLE EN OR DU FC BONDUES



Des likes à n'en plus finir et une avalanche de partages, ce n'est plus un plébiscite pour Éric Fayeulle, bénévole du FC Bondues, c'est une incroyable reconnaissance. Chaque mois, les licenciés des Hauts-de-France se mobilisent sur la page Facebook de la LFHF pour élire le bénévole du mois. Beaucoup sont cités évidemment par des joueurs et dirigeants conscients que sans les bénévoles, leurs associations ne tourneraient plus comme des horloges.

Éric Fayeulle pour le FC Bondues, c'est le bénévole invisible pour ceux qui ne connaissent pas bien cette association. Il est pourtant indispensable à son fonctionnement. Quotidiennement, il gère le matériel des 850 licenciés, rien que ça, du FC Bondues : « Ce n'est pas une mince affaire de préparer chaque semaine les jeux de maillots pour nos équipes. Comme je veux toujours que les choses soient bien faites, je passe au stade tous les jours et je suis présent chaque week-end. Pour moi, être bénévole, c'est avant tout le plaisir d'aider et de voir les gens heureux. C'est aussi pour cela que j'aide lors des manifestations et des tournois du club », explique cette cheville ouvrière du FC Bondues qu'il a rejoint il y a douze ans. Passionné de football depuis toujours, il a d'abord joué à Marquise (entre Calais et Boulogne). « Je suis arrivé à l'ES Mouvaux et des personnes comme Gérard Branswyk, le président et David Lecat, mon ami depuis de longues années, m'ont poussé à m'engager en tant qu'éducateur. » Titulaire de l'Initiateur 1 et 2, il signe à Bondues et se voit

confier par Marc Herbaut, le président du FCB, la gestion du matériel. « *Mon plus grand plaisir est de voir tous nos jeunes dotés d'un équipement identique et de qualité, quelles que soient la catégorie et l'équipe dans lesquelles ils évoluent.* »

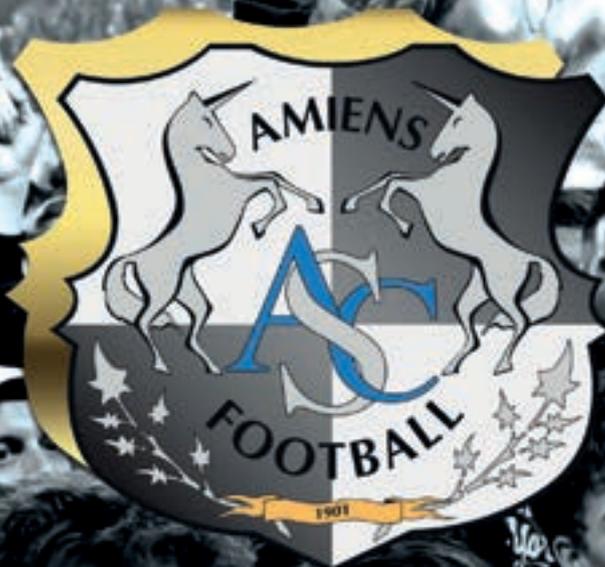
Le souvenir d'une victoire face au Calais de Djezon Boutoille

Éric Fayeulle se nourrit des exploits de son club. Poussé par Arnaud Branswyk, manager du FC Bondues, il est également devenu dirigeant de l'équipe première. « *Cela m'a permis de vivre de grands moments comme la victoire contre le Calais de Djezon Boutoille en Coupe de France en 2012 (1-0). Ils étaient à l'époque en CFA 2, quel bonheur de vivre cette émotion, c'est mon meilleur souvenir. Je me souviens encore de l'effervescence qui régnait dans le club dans les quinze jours précédant le match* », se réjouit Éric impatient de revivre de tels moments. Il y en aura forcément avec ce FC Bondues deuxième du championnat de R3 cette saison. « *Je n'aime pas être mis en avant mais je veux remercier tous les membres du FC Bondues qui ont pensé à moi en proposant ma candidature, et notamment Philippe Fromentin. D'autres personnes comme Éric Fretin ou Ludovic Lepoutre ou encore Kévin Bahon par exemple mériteraient aussi cette récompense. Aujourd'hui, Carmelo, Greg, Patrick et tellement d'autres licenciés du FCB font partie de ma famille.* » S'il pouvait avoir un local un peu plus grand pour gérer son matériel, Éric serait le plus heureux des bénévoles !



BÉNÉVOLE ÉLU SUR LA PAGE
FACEBOOK DE LA LIGUE
DES HAUTS-DE-FRANCE





**CETTE SAISON,
ON FRANCHIT
UN CAP ?
ABONNEMENT 2019-20**



Plus d'informations sur amiensfootball.com



DEUX JOURS DE FINALE ET DE SPECTACLE



C'est un nouveau format qui plaît ! La Ligue de Football des Hauts-de-France a décidé de mettre en place un week-end de finales dans le cadre de la coupe de la Ligue. Ainsi, les 9 et 10 juin derniers, onze finales ont été disputées au stade Moulonguet à Amiens. La finale futsal a été organisée au gymnase Coliseum.

Si vous souhaitez accueillir les finales de la coupe de la ligue en 2020, n'hésitez pas à vous rapprocher de la Ligue de Football des Hauts-de-France pour tout savoir du cahier des charges. En attendant, découvrez ci-contre les photos de toutes les gagnantes et gagnants !





NICOLAS VASSEUR

L'HOMME À TOUT FAIRE DE L'ÉTOILE SPORTIVE DES DEUX VALLÉES



« **D**ans un petit club de campagne comme le nôtre où tout le monde est 100% bénévole, Nicolas est l'homme à tout faire, il s'investit beaucoup et fait plein de choses », souligne François Froidure, le président de l'Étoile Sportive des Deux Vallées. Nicolas, c'est Nicolas Vasseur, un homme qui n'était pourtant pas destiné à devenir l'un des piliers d'une association née de la fusion, en juin 2012, du BHS 80 (qui regroupait les villages de Beaucamps-le-Vieux, Hornoy-le-Bourg, Sénarpont) et de l'USNV (Neuville, Villers-Campsart).

Gérer quatre sites différents

Joueur il y a une vingtaine d'années, notamment à Nibas à une quarantaine de kilomètres de Beaucamps-le-Vieux, Nicolas Vasseur n'a commencé à réellement s'investir au sein du club qu'en 2015. Après une longue pause loin du football. « Je suis arrivé dans

le village et comme je suis passionné de football, j'ai commencé à aller voir les matches », souligne l'intéressé. De fil en aiguille, on lui propose de faire la touche. Le début d'une longue liste de tâches qu'il va prendre en main. « Maintenant, je lave aussi les maillots, je trace les terrains... Je suis également les équipes U15, U18 et féminine », indique ce fan du PSG et de l'Amiens SC qui se rend de temps en temps au stade de la Licorne pour supporter les pensionnaires du stade de la Licorne. « Il ne gère aucune équipe en particulier, mais il est partout, il s'est pris au jeu », complète François Froidure. Nicolas Vasseur ne dit pas autre chose lorsqu'il évoque son plaisir à rendre service : « L'ambiance du club me plaît bien, on se retrouve le week-end, ça fait plaisir. Il y a du respect », conclut le bénévole de l'ESDV qui doit constamment jongler entre les quatre sites du club.



BÉNÉVOLE ÉLU SUR LA PAGE
FACEBOOK DE LA LIGUE
DES HAUTS-DE-FRANCE



EN BREF

> UNE FUSION POUR S'APPUYER SUR LA FORMATION

En fusionnant en juin 2012 deux entités qui réunissaient chacune déjà plusieurs clubs, les dirigeants de l'Étoile Sportive des 2 Vallées ont rendu possible le développement du club en s'appuyant sur la formation. « Maintenant, on a des équipes dans toutes les catégories alors qu'avant on n'y arrivait pas », indique François Froidure, le président. De quoi envisager à moyen terme rejoindre la R3 lorsque ces jeunes pousses irriteront l'équipe première. « Pour le moment, on est en D2 et il faut déjà rejoindre la D1 où on a joué déjà il y a deux ans. »



NOUS SOMMES **TOUS** VALENCIENNOIS !

À PARTIR DE
95€*

ABONNEMENTS 2019/2020

LE VAFC

C'EST MOI, C'EST TOI

C'EST VOUS

C'EST NOUS

WWW.VA-FC.COM

Ouverture des ventes

SUR LE WEB

DU 13 JUIN AU 26 JUILLET

À LA BILLETÉRIE DU STADE

DU 3 AU 10 JUILLET

EN BOUTIQUE OFFICIELLE

DU 11 AU 26 JUILLET



JS RENESCURE

BRUNO DEHONDT : LE PARCOURS CLASSIQUE DU BÉNÉVOLE



C'est presque le parcours classique du bénévole de club, un cas d'école. Bruno Dehondt, le président de la JS Renescure, a d'abord été joueur à Arques où ses parents, originaires des Flandres, se sont installés au début des années 70. « *Après, avec le travail, la vie de famille, j'ai arrêté pendant 10 ans.* » En 1996, il reprend une licence à Renescure, où il vit désormais, toujours comme joueur. « *Gabriel Lefebvre venait de reprendre la présidence, plus de la moitié de l'équipe était partie et il recherchait des joueurs non mutés.* » Sa première vie de joueur va ainsi s'étirer jusqu'en 2011. Mais, parallèlement, une deuxième d'éducateur va s'ouvrir pour accompagner ses deux fils, Dimitri et Romain, licenciés également au club. « *J'ai passé mon Initiateur 1 en 1997 et je les ai suivis de débutants jusqu'aux catégories U13-U15.* »

Éducateur, trésorier puis président

À l'aube des années 2000 son engagement va encore monter d'un cran.

« *La trésorière a eu des soucis de santé. J'ai repris le poste entre 2002 et 2004 avant de devenir président en 2005.* » Une fonction qu'il exerce toujours avec bonheur une quinzaine d'années plus tard. « *Il faut dire que j'ai une bonne équipe autour de moi. C'est plus facile* », juge le président Dehondt qui a fait de la formation des jeunes son credo. « *Le souci, c'est que quand les gamins vont au collège, c'est plus facile pour eux de jouer à Hazebrouck ou Arques. On perd pas mal de joueurs en U13.* »

Passé un temps par la solution des ententes, via les clubs de Racquinghem et Wardrecques, la JS Renescure a repris son indépendance depuis quatre ans et n'a donc plus d'équipes en catégories U13, U15 et U19. Une vraie difficulté pour alimenter ses deux équipes seniors.

« *Alors, on pratique des tarifs de licence attractifs et surtout on réfléchit à l'organisation de manifestations pour nous permettre de garder ces jeunes.* » Avec la foi du bénévole chevronnée au corps.



BÉNÉVOLE ÉLU SUR LA PAGE
FACEBOOK DE LA LIGUE
DES HAUTS-DE-FRANCE



EN BREF

> DEUX ÉQUIPES DE BECKHAUSEN AU TOURNOI DE LA PENTECÔTE

Vingt équipes U11, dix en U13 et U15, le tournoi de la Pentecôte de la JS Renescure est devenu un événement incontournable. Les dirigeants mettent d'ailleurs un point d'honneur à accueillir des clubs étrangers en U15. Cette année, deux équipes de Beckhausen 05 (Allemagne), un club de quartier de Gelsenkirchen (là où joue Schalke 04 en Bundesliga), déjà venues en 2017, ont participé au tournoi.



LES EXPERTS DE HAUTS DE FOOT À VOTRE SERVICE



JEAN-YVES VANDEWALLE



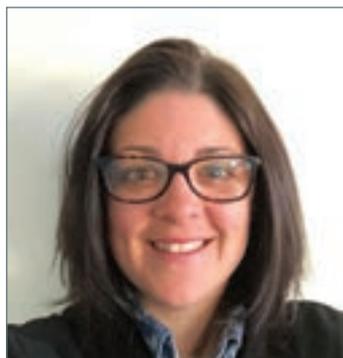
GEORGES TOURNAY



JEFF NIEMEZCKI



FRANCK BLONDEAU



CÉCILIA DELAGE



DANIEL TROCQ



NICOLAS BUTEAU



STÉPHANE TOUSARD



JÉRÉMY DO SANTOS



JEAN-MICHEL PROVILLE

CHAQUE MOIS, HAUTS-DE-FOOT EST ALLÉ À LA RENCONTRE DES EXPERTS DU FOOTBALL RÉGIONAL. MÉDICAL, PSYCHOLOGIE, FINANCES, ÉQUIPEMENTS, NOUS VOUS PROPOSONS DE (RE)DÉCOUVRIR LES CONSEILS DE CES SPÉCIALISTES.

JEAN-YVES VANDEWALLE L'OSTÉOPATHE DES BLEUS EST MADE IN HAUTS-DE-FRANCE



Lui aussi est champion du monde même si avec l'humilité qui le caractérise, Jean-Yves Vandewalle insiste : « *Je préfère dire que je suis l'ostéopathe des champions du monde.* » Installé dans les Hauts-de-France, à Oye-Plage entre Calais et Dunkerque, ce jeune quinquagénaire est avant toute un passionné de sport et un... forcené de travail. Né à Calais, après des études à Berck, il se lance dans le monde de l'ostéopathie dans les années 1990, période où il se passionne également pour le sport de haut-niveau. Il intègre d'abord le staff du BCM Gravelines puis des féminines calaisiennes du Cob (basket), soigne ensuite les footeux de Boulogne-sur-Mer, les volleyeuses de la Stella, les basketteuses de Dunkerque avant de s'occuper d'une partie des soins de la gymnaste Delphine Ledoux en prévision des JO de 2012. Une année charnière.

Celle d'un coup de fil devenu capital dans sa carrière. Il raconte. « *C'est le coach qui choisit son médecin et c'est le médecin qui choisit son équipe. Franck Le Gall m'a contacté pour faire partie de son équipe médicale qui*

« **NOUS DEVONS ÊTRE
CAPABLES DE
TRAVAILLER
MAIS AUSSI DE
VIVRE ENSEMBLE.** » »

prend en charge les soins évidemment mais ce n'est pas le seul paramètre dont il faut tenir compte. Nous devons être capables de travailler mais aussi de vivre ensemble. J'ai eu le privilège d'être choisi. » Sans même avoir eu à postuler. « *L'équipe de France de football, c'est une référence, et le*

Graal, c'est la Coupe du Monde. J'ai participé à ma façon à la victoire en Russie et j'en suis très fier et honoré. » Depuis six ans, Jean-Yves Vandewalle partage donc sa vie entre son foyer, son cabinet et les stages de l'équipe de France. Un emploi du temps surchargé pour un passionné qui n'a jamais compté ses heures : « *Il y a beaucoup de travail mais c'est toujours un plaisir.* » Avec le talent et la compétence, le secret de sa réussite sans aucun doute.

2

Jean-Yves Vandewalle est un peu le capitaine crochet du football français. Sa technique du crochetage a séduit de nombreux joueurs de l'équipe de France mais aussi d'autres sportifs nationaux et internationaux venus d'autres disciplines. Pour ceux qui voudraient approfondir et en savoir plus, l'ostéopathe a signé deux ouvrages : *Traité pratique du crochetage* en 2008 et *Crochetage et techniques tissulaires associées* en 2012.



JEAN-YVES VANDEWALLE UTILISE ÉVIDEMMENT SA TECHNIQUE DU CROCHETAGE AUPRÈS DES BLEUS ICI AVEC HUGO LLORIS.



L'EXPERT VOUS RÉPOND

Quelle est la principale différence entre un joueur de l'équipe de France de football et un joueur amateur ?

Chez des joueurs de très haut niveau, il y a un gros travail de récupération et de prévention, deux paramètres qui vont ensemble. Ils jouent une fois tous les cinq jours et il faut récupérer le joueur et le remettre en état cinq jours après avec une exigence très élevée. C'est un rythme très soutenu et la moindre petite tendinite non soignée peut prendre de très importantes proportions. Nous avons également la possibilité de les voir régulièrement et ils ont un accès aux soins qui est illimité. J'insiste toujours sur la notion d'équipe dans le staff médical. Il y a le responsable qui est le médecin puis ensuite les kinés et l'ostéopathe. Nous travaillons ensemble. Il y a beaucoup de massage chez les kinés et je fais un travail de prévention notamment avec mes techniques de crochetage pour aller détecter les petites zones de tension avant que cela devienne des tendinites par exemple et libérer les petits blocages articulaires. La communication entre tous les acteurs du staff médical est très importante.

Cette prévention-récupération est-elle applicable dans le monde amateur ?

La difficulté que peuvent rencontrer les footballeurs amateurs est selon moi de deux ordres : ils travaillent et n'ont donc pas toujours le temps et l'accès aux soins n'est pas le même. C'est plus difficile de voir les joueurs de suite après les matchs. Par contre, le sportif amateur peut mieux se prendre en charge au niveau de l'hygiène de vie qui est fondamentale.

C'est-à-dire ?

On parle beaucoup d'entraînement invisible et sur ce paramètre, le sportif amateur peut, je pense, s'améliorer. Il est très important de sensibiliser les jeunes géné-

rations sur cette question. L'hygiène de vie, c'est le temps de sommeil, c'est l'alimentation, ce sont aussi les échauffements avant les matchs, l'activation avant les entraînements mais aussi les étirements après les séances. Tout cela permet de réduire les risques de blessure. Les éducateurs font déjà un gros travail à ce niveau-là mais il faut vraiment insister. On ne rentre pas sur le terrain en faisant des frappes par exemple. Il faut réveiller ses muscles, solliciter les ligaments des chevilles, des genoux. Il faut être bien étiré et faire attention aux délais de reprise. On voit souvent dans le monde amateur des délais de reprise qui sont écourtés et s'il faut six semaines pour reprendre, c'est six semaines pas quatre.

Il y a eu des débats autour des étirements. Certains considèrent qu'ils sont devenus inutiles, d'autres s'interrogent sur le moment où il faut s'étirer. Quel est votre avis sur cette question ?

On travaille avec Christophe Geoffroy qui est sans doute la référence française en la matière. Mon avis, c'est qu'il faut s'étirer et je suis favorable aux étirements post-entraînement. C'est ce que nous faisons en équipe de France. Après, on peut s'interroger sur le moment de l'étirement, après le match, le lendemain de l'entraînement, à chaud, à froid, c'est un peu comme discuter du produit avec lequel on lave sa voiture, le principal c'est le laver. Il faut s'étirer. Avant les entraînements, nous faisons des entraînements activo-dynamiques.

Nous sommes en novembre et entrons dans l'hiver du football avec tout ce que cela engendre sur l'état des terrains qui seront de plus en plus gras. Quel est votre conseil pour bien aborder cet hiver de foot et prévenir les blessures ?

Nous avons le privilège d'avoir d'excellents terrains mais pour les joueurs amateurs, sur terrain gras, il est très important d'ac-

tiver ses adducteurs par exemple sur des pas latéraux, des pas chassés. Il faut avoir ses routines d'échauffement et d'étirement avant et après les séances et rencontres. On se met ainsi en condition progressivement. Cela peut aussi paraître tout bête mais le cramponnage est aussi très important.

On voit beaucoup de jeunes joueurs imiter les pros et jouer sur des terrains gras en moulés. Est-ce dangereux ?

À mon époque, on parlait des crampons 18 à rondelle. Ce qui ressort de mon expérience, c'est que les joueurs ne sont pas assez cramponnés et vous savez, même en équipe de France, le coach fait parfois des remarques sur les crampons d'untel ou untel. Nous avons beaucoup plus de soucis avec des joueurs qui glissent plutôt qu'avec des joueurs qui sont trop cramponnés. Une glissade et l'adducteur peut souffrir, il faut être très vigilant.

Question pratique, est-ce encore possible de se faire soigner chez l'ostéopathe des Bleus à Oye-Plage ?

C'est une très bonne question. Il y a quatre ostéopathes dans notre cabinet. On travaille tous dans le même sens et avec nos sensibilités. Il y a toujours de la place pour se faire soigner d'autant que nous conservons des créneaux d'urgence. Un joueur complètement bloqué peut consulter dans la journée pas forcément avec moi car mes journées sont déjà très chargées : elles débutent à 7h pour se terminer à 21h. Mais il y a toujours de la place grâce à notre organisation. Il est par exemple très important que pour une entorse de cheville, l'ostéopathe voit le patient très vite. Il ne faut pas attendre dix jours. Il est très important de se faire soigner rapidement.



GEORGES TOURNAY À LA RECHERCHE DES FUTURS VARANE ET PAVARD

Cette pelouse du pôle espoirs de Liévin est peut-être bénie. Les champions du monde Raphaël Varane et Benjamin Pavard y ont répété leurs gammes, découvert la vie et sans doute écrit une belle page de leur histoire. Des symboles évidemment. Des espoirs forcément même si, fort de son expérience, Georges Tournay veille toujours à ne pas entretenir les fantasmes.

Cet après-midi-là, une fois le coup de siflet final du dernier match entendu, ses premiers mots seront pour les parents venus en masse observer leurs enfants à l'œuvre : « *Merci d'être venus tout d'abord, nous allons nous réunir puis délibérer. Il est toujours difficile de faire des choix et je vous demande de dédramatiser auprès de vos enfants s'il vous plaît. Comme je dis toujours, le pôle espoirs est un chemin vers une carrière pas "le" chemin.* » Quelques

**« COMME JE DIS TOUJOURS,
LE PÔLE ESPOIRS EST UN
CHEMIN VERS UNE CARRIÈRE
PAS "LE" CHEMIN. »**

mètres plus loin, le siamois de Georges Tournay, André Charlet n'a quasiment pas besoin de ses notes grâce à « *sa mémoire d'éléphant* » dixit Tournay. « *J'aime travail-*



CHAQUE ANNÉE, GEORGES TOURNAY PREND QUELQUES MINUTES EN FIN DE DÉTECTION POUR S'ADRESSER AUX PARENTS.

ler avec André, nous partageons la même vision. » Au total, une bonne dizaine d'observateurs ont noirci des cahiers à la suite de ces rencontres. Les notes alimentent le débrief final dans le secret des bureaux du pôle espoirs de Liévin pendant que les pensionnaires actuels rentrent médaillés d'or d'une compétition UNSS.

Cette saison, la génération des 2006 concernée par l'entrée au pôle espoirs de Liévin regroupe 8 000 enfants. Dix-neuf seulement entreront au pôle après plusieurs tests. « *D'une certaine manière, nous sommes aux premières loges du bon travail des clubs, explique Georges Tour-*

nay. Dunkerque, Aulnoye, Boulogne-sur-Mer, Marck-en-Calais, Chambly ou encore Beauvais pour ne citer que ces clubs travaillent bien. Il faut ajouter les clubs pros et offrir le maximum de chances aux garçons. » À coup sûr, les retenus seront aux anges pour une aventure qu'ils n'oublieront pas de sitôt : « *Récemment, je recevais un texto d'un joueur qui m'annonçait sa signature pour un contrat de deux ans dans un club pro alors qu'il n'avait aucune proposition à l'époque en sortant du centre. En général, ils n'oublent pas et nous avons toujours des nouvelles.* » Qu'ils soient devenus célèbres ou pas d'ailleurs.

6

Sur les 19 joueurs qui seront retenus pour intégrer le pôle espoirs de Liévin, les recruteurs doivent avoir au moins six joueurs nés au second semestre, une obligation imposée par la Fédération Française de Football afin de garantir un équilibre dans la génération.

CLAIREFONTAINE EN TÊTE, LIÉVIN DAUPHIN

Il existe un classement des pôles-espoirs. Celui de Liévin figure toujours parmi les mieux classés. L'indéboulonnable Clairefontaine est toujours en tête du classement et actuellement Liévin est en deuxième position. Chaque année, il est à la lutte pour le podium avec les centres de Toulouse et de Châteauroux également réputés pour la qualité de leur travail.

LA JOURNÉE PROBATOIRE

Une fois les étapes du terrain avalées, les stagiaires sélectionnés participeront à la journée probatoire. Au menu une série d'entretiens de quinze minutes avec les spécialistes du pôle : la psychologue Cécilia Delage, le médecin Jean-Michel Proville et évidemment Georges Tournay. « *C'est une équipe qui donne son avis, des techniciens à l'ensemble de nos responsables, c'est très important* », précise Georges Tournay.



L'EXPERT VOUS RÉPOND

Pourquoi tenez-vous à voir les joueurs plusieurs fois ?

C'est indispensable. Tout d'abord, il y a des étapes dans chaque district, ce qui permet d'avoir une première idée. Ensuite avec André Charlet, chaque samedi, nous allons voir des rencontres de U 13. Prenons l'exemple du rassemblement auquel vous avez assisté par exemple. Certains joueurs ont manqué leur après-midi alors que nous les avons trouvés très bons en observations par exemple. Je gère le recrutement pour le pôle depuis quatre ans. C'est justement cette expérience qui nous oblige à voir les joueurs plusieurs fois, dans des contextes différents, avec des coéquipiers différents. À cet âge-là, les fluctuations physiques sont très importantes et ont des conséquences évidemment sur le niveau et le potentiel de progression. Ensuite, je ne veux pas voir de foot à 8. Ce n'est pas le même football. Nous organisons des rencontres à 11 pas à 8 et parfois, pour certains garçons, cela change tout.

Ce passage du foot à 8 au foot à 11 vous tient à cœur. Pourquoi ?

Je trouve dommage le recul du foot à 11 d'un an. Nous avons de plus en plus de mal à trouver des attaquants et c'est, selon moi, l'une des raisons. Dans la sélection de Flandres métropole par exemple, sur les 16 ou 17 joueurs, il y avait un seul attaquant. Dans cette catégorie, cette rareté des attaquants devient malheureusement récurrente. En ayant reculé le passage au foot à 11 d'une année, on empêche quelque part les enfants de prendre les espaces, de jouer, de courir, or aujourd'hui, quelle est la première qualité d'un attaquant ? Son jeu sans ballon. Aujourd'hui, on commence à le travailler à partir de 14 ans. C'est une ou deux années trop tard selon moi.

Quels conseils donneriez-vous aux éducateurs sur cette thématique précise du passage du foot à 8 au foot à 11 ?

Avec les jeunes en juin, on ne joue plus

au foot. Des districts en profitent pour faire des rassemblements avec les U 12 qui passent U 13 l'année suivante. C'est très intéressant car ils ont ainsi un temps d'avance et vous savez, ils s'adaptent très vite. Pour les éducateurs, je pense que dans un premier temps, dès la Toussaint par exemple, ils peuvent commencer à travailler sur une distance de 18 mètres à 18 mètres.

Pourquoi vous mettez-vous au milieu du terrain lors de ces détectations alors que vous n'arbitrez pas ?

J'en ai besoin. Je suis au cœur du jeu, j'observe et j'écoute beaucoup. Des choses que l'on ne peut pas entendre sur le banc de touche. Lors d'une rencontre par exemple, une équipe perdait 3, puis 4 puis 5 - 0. Nous avions repéré un joueur et il a continué à se dépenser, à courir, à se donner. Je suis content car il est dans la sélection. Au contraire, un autre avait aussi des qualités mais n'avait pas la bonne attitude. Il se moquait, je l'ai entendu parler aussi, utiliser certains mots. Il ne sera pas retenu. L'état d'esprit du garçon est très important.

Comme la première touche...

Elle est très importante en effet. Nous sommes toujours très attentifs à cette première touche, la façon dont le joueur se place, son déplacement par rapport au ballon, aux coéquipiers avec et sans le ballon. On voit rapidement si un joueur sent le jeu ou pas. Prenez un joueur de petite taille par exemple, si sa première touche est bonne, dans le sens du jeu, il gagnera en puissance et en vitesse au cours de ses deux années au pôle et on peut avoir un profil très intéressant au final.

Quelles sont les prochaines étapes pour ces détectations ?

Il y a eu plusieurs rassemblements. D'abord un où nous avons réuni les quatre clubs pros du territoire. Ensuite, nos sept dis-

tricts répartis en deux rassemblements de quatre équipes avec une nuance concernant le district des Flandres. En raison de la densité dans ce district, nous avons mis en place deux sélections : une pour la Flandre maritime jusqu'à Hazebrouck et une pour la métropole. Cela représente au total 220 joueurs environ y compris des joueurs que nous avons fait venir le 8 avril car ils ne pouvaient pas être là le 4 avril. De ces 220 joueurs, je vais en conserver une soixantaine environ. Ils reviendront le samedi 20 avril pour une nouvelle journée de détection. Ensuite, je conserverai 35 ou 38 joueurs pour au final établir une sélection de 19 joueurs qui intégrera le pôle espoirs de Liévin lors de la prochaine rentrée.

Comment se déroulent les échanges avec les clubs professionnels ?

Très bien. Il y a toujours évidemment des échanges pour se demander si le garçon retenu par un club pro doit être au centre ou pas. Nous n'imposons rien. Un Raphaël Varane par exemple est passé par le pôle espoirs et a toujours dit que cela lui avait fait du bien de voir d'autres personnes, d'avoir un cadre différent. Nous avons présenté le centre aux parents, les clubs le connaissent évidemment. Pour nous, au pôle, c'est toujours intéressant d'avoir des locomotives qui vont tirer les autres joueurs.

Finalement, plus que la qualité du joueur, c'est bien la marge de progression qui vous intéresse...

Totalement. De plus en plus, dans les clubs, on n'a pas le temps, on est dans l'immédiateté. Au pôle espoirs, nous insistons sur la marge de progression lors de ces tests. On préférera toujours prendre un joueur qui n'est pas dans un club pro pour donner une chance au plus grand nombre. Comme je le dis souvent : le pôle espoirs est "un" chemin vers une carrière mais pas "le" chemin.

JEAN-FRANÇOIS NIEMEZCKI

« DONNEURS DE CONFIANCE, DONNEURS DE SENS »



Vivre une formation avec Jean-François Niemezcki et son équipe, c'est traverser une expérience étonnante. Enrichissante toujours. Inquiétante parfois devant la remise en cause personnelle. Exaltante sur le plan du savoir. Passionnante grâce aux relations humaines. Depuis 20 ans, celui que tout le monde appelle « Jeff » guide et accueille les stagiaires avec sa bonne humeur, son exigence et son envie de donner, de partager, de façonner des éducateurs compétents et fidèles aux stratégies fédérale et régionale.

Diplômé de kinésithérapie et Capest en poche, « Jeff » est prof de sport pas d'EPS : « La nuance est

importante puisque le prof de sport dépend de la jeunesse et des sports, explique-t-il. Il est chargé de structurer la vie associative. »

Depuis 20 ans, Jean-François Niemezcki et son équipe donnent du sens au travail des éducateurs sur le terrain. Le sélectionneur de l'équipe de France B, U 23 et universitaire féminines, formateur au DES, porte un regard à la fois proche et plein de recul sur le football des Hauts-de-France. Il le partage

**VÉRITABLE ACTEUR
DE SA FORMATION, LE
STAGIAIRE PARTICIPE
DÉSORMAIS ACTIVEMENT
À SON APPRENTISSAGE.**

avec les lecteurs de Hauts-de-Foot qui auront sans doute envie, à la lecture de ces quelques lignes, de découvrir les formations d'éducateurs mises en place sur tout le territoire de la Ligue. Derrière chaque formateur, il y aura un peu du discours de Jeff Niemezcki et de son équipe depuis des années. Un discours qui a évolué avec les nouvelles méthodes d'apprentissage. Véritable acteur de sa formation, le stagiaire participe désormais activement à son apprentissage.

3

Champion du monde en 2015 avec son équipe féminine, Jean-François Niemezcki est aujourd'hui sélectionneur de l'équipe de France féminine B, U23 et universitaires féminines. Trois missions complémentaires et importantes pour Corinne Diocre et l'équipe de France A.



UNE PARTIE DE L'ÉQUIPE TECHNIQUE RÉGIONALE EN COMPAGNIE DU STAFF DES BLEUS.



L'EXPERT VOUS RÉPOND

Quel est votre regard sur les formations ? A-t-on changé de braquet ?

Ça va même plus loin je pense. On a fini par prendre conscience de notre manque d'efficacité en matière de formation. Notre pédagogie était beaucoup trop verticale. Tout a commencé par un stage avec des Canadiens et les débuts d'une pédagogie active ou interactive. Une méthodologie d'apprentissage qui me semble beaucoup plus efficace.

C'est-à-dire ? Quels sont les changements majeurs ?

Tout part du stagiaire. On ne va plus lui dire, « fais comme-ci ou fais comme ça » mais plutôt « tiens, si tu avais cela à faire à l'entraînement, comment procéderais-tu ? Il va donner sa solution et ensuite, on va pousser la réflexion au niveau collectif avec les autres stagiaires : « Feriez-vous la même chose ? » Notre travail est de cheminer vers une réflexion collective afin d'amener une synthèse. On part de leurs pré-requis pour optimiser l'aspect pédagogique du coaching.

Les profils formés ont-ils également changé ?

Oui et c'est un changement qui découle d'ailleurs de cette nouvelle pédagogie. Il ne faut pas se leurrer, la formation dépend beaucoup du bouche-à-oreille et à partir du moment où nous avons opté pour ce type de pédagogie, on fait moins peur... Des publics qui n'osaient pas franchir le pas de la formation y viennent désormais. Autre élément important, c'est la non-obligation de certification. Le stagiaire peut venir se former mais n'est plus obligé de passer par le filtre de la certification. Tout le monde connaît ce cap de la peur de l'échec. La première fois que j'ai fait cours dans l'amphithéâtre de Clairefontaine, j'avais peur comme un gamin de cinq ans alors que j'avais quasiment déjà 20 ans d'enseignement derrière moi. On ne doit plus faire peur. À l'époque de la mise en place de cette nouvelle pédagogie, Gérard Houllier avait eu deux expressions qui sont pour

moi fondamentales : « nous sommes des donneurs de confiance » et « des donneurs de sens ».

Tout pour le jeu ?

La technique pour la technique ne nous intéresse pas, tout ce que l'on fait sur le plan technique doit venir servir le jeu. Pas forcément tout par le jeu mais tout pour le jeu oui. Nous avons également modifié le cadre de nos séances. Il y a trente ans, les gamins jouaient dans la prairie, dans la rue, partout. Le contenu était alors beaucoup plus axé sur les invariants qui viennent servir le football. À l'heure actuelle, on dit « joue au foot ». L'objet de motivation d'un gamin c'est de jouer. Le rôle d'un coach est alors plus difficile car il doit faire passer ses idées à travers le jeu et c'est beaucoup plus compliqué qu'à travers une approche analytique.

Stagiaires d'horizons différents ?

Mettre en place des groupes de stagiaires qui soient complémentaires. J'ai des pros qui ont une connaissance du jeu très costaud et avec eux, j'ai des gars qui n'ont pas forcément la connaissance du jeu au plus haut niveau mais qui sont sur le terrain depuis très longtemps. Les uns viennent nourrir les autres au service des exigences de leur formation.

De plus en plus de pros ?

Une volonté de la fédération qui a arrêté les formations spécifiques aux professionnels et opté pour une autre approche de la formation plus adaptée à la proximité. C'est plus simple aujourd'hui même si évidemment il y a toujours ces six semaines auxquelles personne ne peut échapper. Toutefois, nous sommes beaucoup plus souples qu'il y a quelques années.

Avec votre expérience, décelez-vous rapidement un stagiaire hors du commun ?

Très vite oui. Pas forcément lors des tests où il y a un peu de stress mais dès les premières séances sur le terrain, l'animation des premières séquences, on ressent

certaines choses. Il y a parfois une forme de maladresse dans ces profils au niveau de la pédagogie ou de certaines réactions mais elle est très vite effacée. La première qualité d'un bon éducateur, c'est avoir envie de donner, de partager. Les profils intéressants partagent tous cet engagement qui est souvent critère de réussite car les passionnés vont souvent au bout de leur passion.

À tous ceux qui hésitent finalement, une simple visite à Liévin peut finir de les convaincre non ?

Chez nous, tout est ouvert, rien n'est caché, les portes sont ouvertes. Actuellement, j'ai par exemple un joueur comme Mathieu Robail qui s'interroge. Je lui ai proposé de venir passer une, deux voire trois journées si c'est nécessaire pour découvrir l'essence même de la formation.

Finalement, c'est quoi votre plus belle récompense ? La visite d'un Raphaël Varane en catimini quelques jours seulement après son titre de champion du monde en juillet dernier ?

C'en est une mais pas la seule. C'est aussi un Victorien Boulon que j'ai vu débarquer il y a douze ans en me disant « mais comment va-t-il faire pour prendre des gamins ? » Douze ans plus tard, il est titulaire du DES, éducateur du Pôle espoirs. Dans le même profil, je pense aussi à Anthyme Charlet. Il n'y pas un club de R1 ou de R2 où je ne connaisse pas le cadre. J'ai aussi la chance de côtoyer des entraîneurs de très haut niveau grâce au DES. J'ai accompagné des gens qui sont aujourd'hui au plus haut niveau et la plus belle récompense, c'est quand le mec te dit « on a passé de supers moments. » J'ai été champion du monde en 2015 avec mon équipe féminine, ce que je retiens, ce sont les aventures humaines. Il faut être respecté pour ce que tu es même s'il y a des moments où je suis dur, au bout du compte j'ai beaucoup plus de sourires que de gens qui évitent ma route. C'est une belle satisfaction.



FRANCK BLONDEAU

« ON PARLE SOUVENT DE CONFIANCE, MAIS ON NE DONNE AUCUN CONTENU »



FRANCK BLONDEAU

Dans le milieu du sport, ils sont appelés préparateurs mentaux, facilitateurs ou optimisateurs de performance. Ne les confondez surtout pas avec les psychologues même si eux-aussi interviennent dans le domaine du mental. Franck Blondeau, préparateur mental diplômé, est notre expert du mois. Un pro de toutes ces sensations qui font du bien aux sportifs mais pas seulement : l'estime de soi, la confiance en soi, la gestion du stress.

Ce professeur d'EPS, ancien entraîneur de division d'Honneur à l'époque à Camon puis Ailly-sur-Somme par exemple et bon milieu de terrain de niveau national, est passé des séances sur le rectangle vert à celles sur le canapé : « Dans mon parcours, j'ai également travaillé au centre de formation du SC Amiens avec les 16 et 18 ans. J'ai toujours eu ce sentiment qu'il y avait un manque sur le plan de la préparation mentale. On parle souvent

« JE SUIS DE CEUX QUI PENSENT QUE LE MENTAL SE TRAVAILLE AU MÊME TITRE QUE LA TECHNIQUE OU LA TACTIQUE. »

de confiance, de concentration mais on ne donne aucun contenu. On entend souvent les coaches dire « c'est une question de confiance. » Mais ça veut dire quoi ? Je suis de ceux qui pensent que le mental se travaille au même titre que la technique ou la tactique. » Afin de construire au mieux sa passerelle avec son savoir-faire footballistique

et le travail mental, Franck Blondeau suit une formation diplômante en préparation mentale et psychologie sportive reconnue par l'Etat à l'Université de Lille. Pendant un an, il plonge dans la tête des sportifs, détecte les ressorts, construit sa boîte à outils. Aujourd'hui, il en fait profiter Jérémy Vachoux le gardien du RC Lens ou Baptiste Aloé, défenseur du VAFC. Chaque semaine, il intervient également auprès des nageurs du pôle France d'Amiens. Notre expert du mois a accepté de répondre aux questions que vous vous posez.

40

Vous vous posez sans doute la question et on va essayer d'y répondre ! Combien ça coûte ? De 40 à une centaine d'euros pour une séance en moyenne sans tenir compte des frais évidemment. Maintenant, c'est un tarif indicatif qu'il conviendra d'adapter à chaque cas. En effet, les séances peuvent être individuelles ou collectives. En fonction des objectifs à atteindre, également, la tarification peut évoluer. Le plus simple est encore de demander directement à Franck Blondeau. (franckblondeau-coaching.com)

LE PRÉPARATEUR MENTAL PAS ENCORE TOTALEMENT INTÉGRÉ DANS LES STAFFS DES ÉQUIPES PROFESSIONNELLES

Chez les Anglo-Saxons, la préparation mentale est intégrée dans le parcours de performance depuis plusieurs années. C'est courant, entré dans les mœurs et accepté. En NBA, la préparation mentale fait partie du travail invisible, souvent pris en charge par chaque joueur. Prenez Alexis Ajinca par exemple. L'ancienne terreur des raquettes de Pro A a explosé à Strasbourg d'abord, en Euroleague ensuite puis en NBA aujourd'hui en intégrant un véritable travail mental dans son parcours de préparation. Dans le football français, rares sont les clubs de l'élite à opter pour l'intégration d'un préparateur mental dans le staff : « On en parle beaucoup en effet, c'est peut-être à la mode mais dans les staffs techniques, ce n'est pas encore un poste à part entière

remarque Franck Blondeau. Aujourd'hui, seul le staff niçois a un préparateur mental intégré. » Thomas Sammut depuis juillet 2016. Préparateur mental du réputé Cercle des Nageurs de Marseille, véritable usine à champions (Lacourt, Manaudou, Bousquet etc...), il intègre le staff niçois il y a deux ans. Ceux qui en parlent le mieux, ce sont les joueurs niçois à l'image de cette déclaration de Maxime Le Marchand, défenseur de l'OGC Nice sur le site du club (ogcnice.com) : « On a tous nos particularités, souffle Maxime le Marchand. Je l'ai rencontré au cours de ma réathlétisation (après une blessure aux ligaments croisés, ndlr), il m'a fait franchir plusieurs étapes pour m'amener à retrouver mon niveau de performance. On a travaillé sur des choses qui, dans mon esprit, étaient néfastes pour moi. Il m'a fait voir les événements différemment, ça m'a beaucoup servi. Pour le foot et la vie de tous les jours... »



L'EXPERT VOUS RÉPOND

À partir de quel niveau est-il intéressant de faire appel à un préparateur mental ?

Il n'y a pas vraiment de niveau ni de disciplines d'ailleurs. On va évidemment focaliser sur le football et le sport en général dans cet article mais j'interviens également auprès d'entreprises. Le travail mental consiste à amener l'athlète à être plus performant sur le terrain mais vise aussi le bien-être de l'athlète dans sa pratique sportive. Ce dernier paramètre concerne tout le monde, le sportif professionnel comme le sportif amateur qui peut lui aussi rencontrer certains obstacles dans sa pratique.

Au bout de combien de séances votre accompagnement est-il efficace ?

Sur cette question également, la réponse ne peut pas être globale. Disons qu'il y a des personnes qui captent vite. Le but d'un travail mental est de donner des outils à une personne afin qu'elle puisse les utiliser en autonomie. Cela veut dire, identifier et évaluer la problématique en préambule ce qui peut prendre plus ou moins de temps. Toutefois, avec le recul qui est le mien aujourd'hui, je pense que la moyenne est comprise entre douze et quinze séances avec des rythmes totalement différents avec une durée globale moyenne comprise entre trois et quatre mois. De manière générale, on s'organise pour mettre en place une séance hebdomadaire qui dure une heure.

Quel est le profil-type du joueur qui pourrait avoir besoin d'un accompagnement mental ?

Je pense que si un joueur a un potentiel,

physique, technique voire tactique et qu'un à un moment donné, il a du mal à l'exprimer, on peut se poser la question de l'accompagnement d'un préparateur mental. C'est le profil de ce joueur très fort à l'entraînement qui, dès qu'il y a de l'enjeu ou un peu de pression, perd ses moyens. On peut imaginer que cet athlète a une difficulté à gérer la pression et on peut donc relier cela au mental sans forcément tirer de conclusions hâtives. Le travail mental doit d'abord permettre au joueur de mieux se connaître. Parfois, on ne se pose pas toujours les bonnes questions. Le comportement émotionnel peut aussi être un indicateur. Un joueur qui prend beaucoup de cartons par exemple ne profite pas non plus de tout son potentiel car à un moment, la pression prend le dessus.

Mentalement, quelle sont les erreurs à éviter pour un éducateur ou un entraîneur ?

Tout dépend le profil du joueur concerné par la démarche de l'éducateur. Aujourd'hui, de plus en plus, nous sommes sur une génération de joueurs qui a besoin d'être valorisée. On a beaucoup de jeunes qui manquent de confiance en eux ou ne croient pas en leur potentiel, l'idée est de leur faire prendre conscience de ce paramètre. Il n'y a pas de recettes miracles évidemment avec des joueurs qui répondent à ce profil, il serait intéressant d'insister sur leurs points forts même si le but est aussi d'améliorer leurs points faibles. Le dénominateur commun, quelle que soit la démarche, c'est l'écoute. Bien cerner le profil de son joueur permettra ensuite d'adapter la pédagogie utilisée. Évidemment, avec un groupe de 15/20 joueurs, ce

n'est pas toujours facile mais cette relation d'écoute est primordiale dans l'approche mentale.

À partir de quel âge peut-on faire appel à un préparateur mental ?

Ma réponse va sans doute vous surprendre mais le plus jeune joueur avec qui j'ai travaillé était âgé de 10 ans ! J'étais très sceptique au départ et j'ai été agréablement surpris. Il a parfois mieux compris que certaines personnes plus âgées. La préparation mentale va s'adapter à chaque profil. On peut travailler sous une forme très ludique à partir de 12 ans en insistant sur des paramètres comme le stress, la confiance ou la gestion émotionnelle.

On peut aussi réussir sa carrière sans avoir recours à la préparation mentale !

Bien sûr. Le préparateur mental doit être perçu comme une plus-value. Si aucun besoin n'est ressenti par l'athlète qui se sent fort psychologiquement, l'activation de ce levier n'est pas nécessaire. Maintenant, rien ne dit non plus que les performances ne seraient pas optimisées avec une préparation mentale. Si à un moment donné, vous ressentez le besoin, pourquoi s'en priver. Il faut vraiment le vivre comme un plus.

Le préparateur mental travaille-t-il sur le passé ?

Non. Je travaille sur le présent et le futur en essayant d'être le plus proactif possible. L'objectif est de trouver une solution à un problème et de donner des outils à la personne pour qu'elle puisse s'en sortir. Si l'athlète est bien dans sa peau, il a plus de chances de performer.

CÉCILIA DELAGE

LE FOOTBALL C'EST AUSSI DANS LA TÊTE



CÉCILIA DELAGE

2

Si Cécilia Delage accompagne aujourd'hui des skieurs, des tennismen, des plongeurs, des footballeurs ou des kayakistes après une carrière tennistique de haut niveau, chez les jeunes, elle maîtrise également les fondamentaux du football et pas uniquement au niveau psychologique. Durant deux ans, elle a en effet joué au football pour l'équipe de son université au poste d'ailier droit.

Elle soigne aujourd'hui le plus mystérieux des organes du corps humain : le cerveau. Cécilia Delage, 32 ans, accompagne chaque semaine les jeunes joueurs du pôle espoirs de Liévin et les pépites du centre de formations du RC Lens. Elle a accepté de répondre aux questions que vous vous posez.

Cécilia Delage s'épanouit aujourd'hui professionnellement dans la région des plus hauts terrils d'Europe. Une manière sans doute de prendre de la hauteur même si la psychologie du pôle de Liévin reste rarement à hauteur du plancher des vaches. Son quotidien est par exemple rythmé par d'autres aventures alpines, celles de l'équipe de France de ski de bosses dont plusieurs « têtes » sont sous sa coupe psychologique : « J'accompagne depuis plusieurs années Perrine Laffont (championne olympique de l'épreuve des bosses des Jeux olympiques de 2018 de Pyeongchang), Benjamin Cavet (numéro 3 mondial) ou encore Sacha Theocaris (numéro 2 français). » Des skieurs donc, mais aussi de jeunes footballeurs à Liévin ou au centre de formation du Racing Club de Lens ou des amateurs de la petite balle jaune :

« J'ai joué au tennis à haut niveau, confie Cécilia. J'ai fréquenté durant trois ans les bancs d'un pôle France avant de devoir mettre fin à ma carrière suite à un accident. C'est à ce moment que je me suis dit que je voulais aider les sportifs à atteindre leurs objectifs. Personnellement, durant mon passage au pôle France, j'avais eu recours à un préparateur mental et je savais combien ce domaine pouvait avoir son importance. » S'ensuit un parcours universitaire sans

faillite durant cinq années au terme duquel Cécilia décroche un master 2 de psychologie clinique option psychologie du sport durant trois ans. « J'ai travaillé au Creps de Font-Romeu (Pyrénées) pendant sept ans mais de plus en plus, j'étais sollicitée par des sportifs de la région. Un jour, j'ai décidé de tout quitter pour m'installer dans les Hauts-de-France. » Cécilia ne chôme pas.

Cinq heures au pôle de Liévin, 10 heures au centre de formation du Racing Club de Lens, deux jours par semaine dans son cabinet et de nouveaux défis qui s'annoncent. Cécilia Delage accompagnera l'équipe de France de plongeur à 10m dans sa préparation pour les Jeux Olympiques de Tokyo en 2020.

« J'AI TRAVAILLÉ AU CREPS DE FONT-ROMEU (PYRÉNÉES) PENDANT SEPT ANS MAIS DE PLUS EN PLUS, J'ÉTAIS SOLLICITÉE PAR DES SPORTIFS DE LA RÉGION. UN JOUR, J'AI DÉCIDÉ DE TOUT QUITTER POUR M'INSTALLER DANS LES HAUTS-DE-FRANCE. »

EXISTE-T-IL UN ÂGE MINIMAL POUR AVOIR RECOURS À UN PSYCHOLOGUE DU SPORT ?

« Non, il n'y pas forcément pas d'âge minimal mais quelques réserves me concernant. Je m'attache par exemple à dire qu'avec des enfants « jeunes », disons avant leur entrée au collège, il ne faut pas se prendre la tête avec les résultats. C'est paradoxal car dans certains sports, les talents sont très vite repérés. Aujourd'hui par exemple, j'accompagne deux

joueurs de tennis qui ont 8 et 9 ans. Ce sont des talents. Mon premier objectif, c'est qu'ils se développent correctement au niveau psychologique. Je ne veux pas être dans la pression du résultat car à 14 ou 15 ans ce sont des enfants qui voudront tout envoyer valser et ce serait logique. À cet âge, les enfants doivent juste prendre du plaisir et s'amuser. »



L'EXPERT VOUS RÉPOND

Le recours à un psychologue du sport impose-t-il une durée minimale ?

Non, il n'y a pas de durée minimale. La plupart du temps, les sportifs viennent vers moi avec une question liée à un blocage. Je peux leur proposer des exercices réguliers à réaliser mais il faut un peu de temps pour les maîtriser totalement. Le problème, c'est que ce blocage peut revenir. Il faut alors approfondir et essayer de comprendre pourquoi le mécanisme se rejoue. Ce travail nécessitera plus de séances. Honnêtement, il est très rare qu'une séance suffise à tout débloquent. Lors de la première rencontre, on essaie de se comprendre, on se découvre d'une certaine manière. Je passe également beaucoup de temps sur le terrain pour observer l'athlète. C'est encore plus vrai dans les sports collectifs où la dynamique de groupe est très importante. On observe l'individuel dans le collectif, le collectif dans l'individuel. De nombreux paramètres entrent en jeu. Nous n'avons pas toujours besoin d'une quinzaine de séances mais pour terminer, je dirais que la durée de l'accompagnement sera liée aux objectifs, aux besoins et aux problématiques rencontrées par le sportif.

Quelle est la problématique la plus courante pour laquelle vous êtes consultée ?

Sans aucun doute, la gestion de l'émotion. Un problème de gestion d'émotion va engendrer de la frustration, de la colère, du stress. Ces sentiments entraînent une perte de concentration car le sportif n'est alors plus focalisé sur ce qu'il doit faire mais sur ses sensations. Pour schématiser très simplement, la mauvaise gestion de l'émotion entraîne des erreurs qui déclenchent une perte de confiance et le sportif est alors embarqué dans un cercle vicieux dont il n'arrive plus à sortir.

Votre principal objectif doit-il permettre aux sportifs d'évacuer leurs échecs ?

Ils doivent surtout le comprendre pour

pouvoir le corriger. Pour un athlète, l'important est de se situer par rapport à cet échec afin de rebondir grâce aux outils que je peux lui donner. Cela dépasse parfois le simple cadre sportif, un athlète doit être « bien » y compris dans sa vie de tous les jours. Des problématiques extra sportives peuvent avoir un impact très négatif sur la performance. Mon principal objectif est de faire en sorte que la tête de l'athlète soit « bien » si je puis dire dans tous les domaines de sa vie pour trouver un équilibre et être performant.

La pression est-elle indispensable à la performance ?

La pression est nécessaire dans le sens où elle permet à l'athlète de rester vigilant. Elle déclenche une certaine peur qui est logique par rapport à l'échéance, à l'enjeu ou au résultat. Cette pression permet aussi de rester humble et donc de lutter contre l'excès de confiance. On peut être sûr de soi mais tout en restant focalisé sur la performance. Un athlète trop sûr de lui pourrait ne plus faire certains efforts et c'est à ce moment précis qu'il entre dans le domaine de la contre-performance. Je pense que la pression est positive si elle est bien appréhendée. Une question de tempérament car certains sportifs ne ressentent pas la pression. Avoir une pression aux JO, je ne connais pas un sportif qui est arrivé aux JO en disant c'est sûr, je vais gagner. En ski de bosses, le numéro 1 mondial a battu tous les records possibles, c'est un extraterrestre et pourtant, lorsque j'échange avec lui, il m'explique stresser avant chaque compétition par peur de ne pas atteindre ses objectifs. Ça le force à rester concentré d'une certaine manière. La pression est importante et utile à condition de bien savoir l'utiliser.

Des éducateurs sont-ils déjà venus vers vous ?

C'est déjà arrivé en effet avec le discours

suivant : « Je rencontre telle problématique avec un joueur, j'ai tout essayé, la colère, la sympathie, la gentillesse ou l'ignorance mais rien n'y fait, je ne trouve pas les clés, je suis démuni. » Les échanges avec le staff sont pour moi de toute façon très importants. Je suis très attachée au lien avec l'entraîneur. Le coach est un pilier de la performance.

Dans le domaine psychologique, quel est le pire scénario dans la relation entre un éducateur et un joueur ?

C'est une bonne question (silence). La non-communication. Je rencontre par exemple souvent des joueurs de football qui ne comprennent pas pourquoi ils ne sont pas retenus pour le match à venir et qui n'ont pas eu d'explications. D'abord, je leur explique qu'il est important pour eux de ne pas subir cette situation, ils doivent également aller se renseigner car le joueur n'est pas dépendant du coach, d'autant que la plupart du temps, ces derniers sont tout à fait ouverts à expliquer leur choix. Cette communication est importante. Si un coach ne répond pas à la demande d'un joueur et n'explique pas pourquoi il n'est pas dans l'équipe, cela peut faire perdre de la confiance et susciter de l'incompréhension. Les adolescents par exemple, face à cet état, peuvent vite baisser les bras face à ces émotions négatives.

Observez-vous un lien direct entre stress et blessures ?

Je l'ai déjà observé en effet, et pas uniquement dans le football : c'est ce qu'on appelle les blessures psychosomatiques. L'athlète n'arrive plus à s'exprimer, son corps lâche. L'éducateur doit alors prendre le temps de comprendre le sens de cette blessure. Si elle se répète toujours dans le même contexte par exemple, un facteur psychologique peut être décelé et il convient alors d'en trouver la cause

DANIEL TROCQ

LES EXPERTS FINANCE DE LA LFHF



Il y a toujours deux manières de percevoir les « contrôles » : positivement en étant convaincu que c'est une étape indispensable pour un futur plus serein ou négativement en s'imaginant visé par un complot. Afin de prévenir cette mauvaise idée, la Ligue de Football des Hauts-de-France a décidé d'accompagner ses clubs dans leur structuration financière grâce à la Commission Régionale de Contrôle de Clubs désormais présidée par Daniel Trocq, un Picard passé maître dans l'art de lire les chiffres.

Conseil de Ligue du 29 novembre 2018 au siège administratif de la Ligue de Football des Hauts-de-France : le président de la LFHF, Bruno Brongniart, intronise Daniel Trocq président de la commission régionale de contrôle des clubs. Pour ce proche de Michel Gendre, président-délégué de la LFHF, c'est un retour aux sources d'une certaine manière : « J'ai été président de cette commission à l'époque de l'ancienne Ligue de Picardie. J'avais mis fin à mon mandat il y a deux ans au moment de la

02

Les nouveaux membres de la commission régionale de contrôle des clubs ont décidé d'être pragmatiques. Ainsi, pour éviter de longs déplacements aux différents clubs, ils seront divisés en deux groupes qui recevront les clubs à Amiens et à Villeneuve d'Ascq. Ce qui permet également de diviser par deux le montant des frais pour les membres de cette commission. Ainsi, lors de la première séance, six clubs ont pu être auditionnés.



LA COMMISSION RÉGIONALE DE CONTRÔLE DE CLUB AU GRAND COMPLET.

naissance de la LFHF », déclare Daniel, né à Cagny. Dans ce village, planté à quelques encablures d'Amiens et bordant l'Avre, cet expert des chiffres a tapé ses premiers ballons et manié ses premiers tableaux en tant que trésorier du club de football et du comité des fêtes avant de se prendre de passion pour le sifflet. Non pas celui du gendarme financier mais celui de l'homme en noir : « Jusqu'au niveau régional avec le plaisir d'arbitrer quelques matches amicaux de Ligue 2 à l'époque du grand Abbeville. » Il participa également à la création de l'UNAF Picardie puis en devint le trésorier national jusqu'en 1999. Depuis, il a pris place au sein de l'AFCAM (Association Française du Corps Arbitral Multisports - 235 000 arbitres et juges), il est toujours le trésorier général. À la retraite depuis quinze ans, il a terminé sa carrière professionnelle à la tête du Trésor public de Péronne : « J'encaissais à la fois l'impôt et je tenais au total 165 comptabilités dont celles de 38 communes, d'un lycée agricole ou d'un hôpital par exemple. »

Obligation fédérale, accompagnement régional

Pour les clubs régionaux ambitieux qui rêvent d'un destin fédéral, le passage sur les bancs de la Commission Régionale de

Contrôle des Clubs est une étape obligée. C'est même un pré-requis pour préparer d'éventuels passages devant la DNCG, le gendarme financier du football français dont on parle tant. Daniel et les membres de sa commission, triés sur le volet, ont choisi d'être dans l'accompagnement : « Si les clubs ne sont pas correctement auditionnés, aucun club ne montera, il faut le savoir ! C'est une obligation fédérale. » Un passage obligé anticipé et rythmé par différentes étapes : « Avant d'auditionner les clubs, nous réclamons un certain nombre d'éléments régulièrement et à date fixe : tous les contrats de travail, le budget régulièrement actualisé, le premier et le dernier bulletin de salaire ou un état de suivi mensuel des salaires, le montant des primes de match, les documents concernant les frais de déplacement, le compte d'exploitation ainsi que le bilan qui est très important car il détermine le montant des capitaux propres du club. Si la structure est dans une situation négative, elle ne pourra pas accéder. Nous sommes là pour faire en sorte que les clubs n'aient pas d'ennuis extérieurs. Je préfère la pédagogie même si, par moments, nous sommes obligés d'appliquer certaines sanctions. » De 150 à 7 500 euros. Forcément, ça fait réfléchir.



L'EXPERT VOUS RÉPOND

Quelle est la bonne manière pour un club de gérer ses primes de match ?

« Il y a quelques critères à respecter : un maximum de 5 primes peuvent être attribuées chaque mois et pour un montant de 130 euros depuis le 1^{er} janvier 2019. Que les choses soient bien claires, nous parlons bien de cinq primes différentes et pas d'un montant global ou d'une moyenne. Si un club décide d'accorder une prime de 150 euros, celle-ci sera soumise à cotisations sociales à hauteur de 20 euros. Une prime de match peut concerner l'ensemble des acteurs qui sont sur la feuille de match. »

Quels sont les éléments juridiques à respecter concernant les frais de déplacement ?

« Un joueur qui prend sa voiture pour aller jouer et s'entraîner peut demander des frais de déplacement. Il doit le demander c'est-à-dire qu'en aucun cas, le club ne peut se charger de toutes les formalités. À la limite, nous tolérons que le club remplisse la fiche de frais mais c'est bien l'intéressé qui signe chaque fiche de frais. Ce document doit indiquer un lieu de départ, un lieu d'arrivée, un kilométrage et un barème global fixé par le club à condition que ce ne soit pas 1,50 euro du kilomètre. De nombreux clubs se basent sur le barème fiscal et c'est intelligent. Ensuite, le bénéficiaire doit évidemment avoir le permis de conduire et une voiture. Les photocopies de ces documents doivent être à disposition dans les clubs et de la commission. En cas de contrôle, ce sont les premiers éléments que vont demander les contrôleurs de l'Urssaf. Tout ce qui n'est pas considéré par l'Urssaf comme des frais de déplacements réels sera assimilé à des salaires et donc à des cotisations. Enfin, il est important de préciser qu'appliquer un forfait pour des frais de déplacement est impossible. »

À quel moment doit se tenir l'assemblée générale d'un club de football ?

« Un procès-verbal d'assemblée générale est exigé dans les six mois de la fin de l'exercice c'est-à-dire entre le 1^{er} juillet et

le 31 décembre. J'ai toujours beaucoup de mal à comprendre comment certains clubs peuvent organiser leur assemblée générale dans la deuxième quinzaine du mois de juin. Ils ne sont alors pas en mesure d'avoir l'ensemble des éléments nécessaires à leur comptabilité. »

« SI LES CLUBS NE SONT PAS CORRECTEMENT AUDITIONNÉS, AUCUN CLUB NE MONTERA. IL FAUT LE SAVOIR ! C'EST UNE OBLIGATION FÉDÉRALE. »

Un club de football peut-il aujourd'hui encore être géré au niveau comptable par une comptabilité indiquant uniquement les recettes et les dépenses ?

« Nous le savons tous, aujourd'hui, certains dirigeants tiennent une comptabilité au jour le jour avec ce qu'ils « gagnent » et ce qu'ils dépensent. On ne peut pas leur jeter la pierre évidemment mais je les mets en alerte : la comptabilité ne se résume pas à cela, loin de là. Quand une association reçoit par exemple une subvention de 50 000 euros, ce n'est pas pour l'exercice en cours car au contraire d'un club de football, la collectivité raisonne en année civile, le club lui fonctionne en exercice sur une saison. C'est-à-dire que cette subvention doit être attribuée non pas à un mais à deux exercices soit deux fois 25 000 euros. Or, nous souhaitons voir évidemment apparaître ces opérations en jeu d'écriture comptable. Je sais qu'un expert-comptable coûte cher mais j'invite les clubs à essayer de trouver un féru de comptabilité qui pourrait gérer leur comptabilité de manière bénévole. Il faut savoir, pour les clubs qui visent le haut niveau régional ou les premiers échelons fédéraux, que notre commission doit au niveau réglementaire être composée d'au moins deux experts comptables, nous en avons cinq ou six. À l'échelle nationale, ce sont uniquement des experts comptables qui sont chargés de plancher sur ces dossiers et ils sont vingt ! »

En quoi le statut fédéral d'un joueur pour des clubs régionaux huppés peut-il impacter le statut d'un entraîneur ?

« C'est une donnée très importante. Les entraîneurs doivent avoir des contrats à durée indéterminée sauf s'il y a au moins dans l'effectif un joueur à licence fédérale. C'est la règle. Je sais qu'elle n'est pas très appréciée par les clubs qui peuvent se retrouver avec un coach en CDI en dépit de résultats négatifs, mais le règlement est ainsi fait. C'est pour cette raison que nous réclamons l'ensemble des contrats de travail mais aussi les bulletins de salaire. Le premier et le dernier ou un état de suivi des salaires. Forcément, si ces salaires représentent une somme supérieure au budget de 30 %, cela ne pourra pas passer. La décision pourrait être prise par exemple d'encadrer les salaires. »



HOMMAGE

La commission régionale de contrôle des clubs a perdu l'une de ses chevilles ouvrières les plus actives il y a un peu plus d'un an maintenant. Après

avoir lutté avec beaucoup de courage contre la maladie, Michel Sergeant a été emporté en quelques mois seulement. « Au cours de ces mandats, ses camarades ont pu apprécier son sens de l'écoute et du dialogue ce qui ne l'empêchait pas de faire preuve d'une certaine rigueur dans ses décisions ou dans l'accomplissement de ses fonctions financières », lui rendait hommage Jean-Louis Gamelin président du District Artois et ami de feu Michel Sergeant. Un secteur marqué par l'empreinte de Michel Sergeant. Trésorier du District Artois en 2016, trésorier du Comité Départemental Football du Pas-de-Calais en 2017, il était également le président de la Commission de Contrôle des clubs et délégué lors des compétitions séniors. Au sein de la Ligue de football des Hauts-de-France mais aussi du district Artois, personne n'a oublié Michel.

NICOLAS BUTEAU

LE SOUFFLE DE DUNKERQUE



NICOLAS BUTEAU

La Ligue de Football des Hauts-de-France, Nicolas Buteau la parcourt depuis très longtemps. « Amiénois avant d'être Picard » comme il se définit, il a trouvé à Dunkerque un nouveau port d'attache où tel un marin il est revenu avec plaisir pour un deuxième bail.

Une nouvelle aventure dans le Nord après une première étape réussie aux côtés d'un autre Picard, d'adoption cette fois, un certain Fabien Mercadal, aujourd'hui entraîneur de Caen en Ligue 1 : « Après mon premier passage à Dunkerque, j'étais parti avec Fabien à Tours. L'aventure a tourné court et Fabien a rebondi au Paris FC. J'ai terminé la saison avec Tours. Je suis toujours resté en contact avec Dunkerque et j'ai eu l'occasion de revenir, je n'ai pas hésité. » Aujourd'hui, Nicolas Buteau travaille dans un staff élargi dirigé par Claude Robin lui qui a déjà travaillé avec de nombreux coaches après un riche cursus universitaire qui l'a vu fréquenter les

bancs de la fac des sports d'Amiens pour décrocher sa licence entraînement et performance avec mention avant de migrer vers Lyon où il obtient un diplôme européen de préparateur physique sous la houlette de Hugues Julien, ancien préparateur physique de l'Amiens SC. Sa carrière débute dans la capitale picarde avec celui qui est un peu son mentor : Christophe Manouvrier. « Aujourd'hui encore, si j'ai des hésitations, je lui passe un petit coup de fil. Il a ensuite quitté Amiens pour l'OM où il a gagné des trophées avec Didier Deschamps. Il a également travaillé avec la sélection nationale du Cameroun qui a remporté la CAN. J'ai également travaillé dans le staff de Thierry Laurey qui était venu avec Fabien (Mercadal) comme adjoint, Serge Romano sur une courte période puis Ludovic Batelli. » Un riche parcours dont il fait aujourd'hui profiter l'USLD et les lecteurs de Hauts-de-Foot.

03

Tous les éducateurs vous le diront, planifier sa saison est indispensable pour mesurer le chemin accompli et intégrer des indicateurs de performance qui permettent de corriger par exemple. Pour la préparation physique, Nicolas Buteau reproduit le même cycle de travail durant toute la saison : 3 semaines de travail intense, une semaine de régénération. Evidemment, si cette semaine de régénération intervient au moment où il n'y a pas de rencontre officielle, il suffit de la décaler.

PLUTÔT DEUX OU TROIS SÉANCES AU NIVEAU RÉGIONAL ?

« Je vais répondre différemment : quand les place-t-on ? Prenons le cas d'une équipe qui joue le dimanche. Les entraînements seront organisés lundi, mercredi et vendredi. Or, le lundi, ce sera un décalage et de la prévention. C'est très utile. Le mercredi, place à la grosse séance et le vendredi 48 h avant la rencontre, on veillera à la charge de travail. En clair, une seule grosse séance et une moyenne le vendredi. Si deux séances sont prévues, le mardi et le jeudi. Sur la première, vous êtes en fin de récup du dernier match, donc vous pouvez travailler. Sur celle du jeudi, vous pouvez travailler également. Il n'y a pas de vérité mais je pense que chez les amateurs, on peut se passer de celle du lundi à condition de bien remplir les deux séances. »

A QUOI RECONNAÎT-ON UN JOUEUR QUI PIOCHE ?

« C'est une bonne question. Personnellement, je le vois sur les premiers appuis. Il met un peu plus de temps à réagir, il est moins fluide dans sa gestuelle, dans la fréquence de ses premiers appuis. De manière générale, ces comportements ne trompent pas et doivent vous alerter sur la situation physique de vos joueurs. Ensuite, il y a aussi la répétition des efforts. Si un garçon n'est plus capable d'enchaîner les sprints par exemple, c'est qu'il pioche. Maintenant, il faut bien faire la différence entre celui qui pioche car il est en manque de temps de jeu et celui qui pioche car il a joué tous les matchs et a logiquement besoin de souffler. »



L'EXPERT VOUS RÉPOND

Quels sont vos conseils pour bien gérer la pause hivernale ?

Tout va dépendre évidemment de la durée de la trêve mais partons sur ce qui est plutôt classique au niveau ligue, c'est-à-dire une trêve de deux ou trois semaines. Le premier objectif est de récupérer physiquement évidemment mais aussi mentalement. Pour certains, la fatigue nerveuse accumulée depuis la reprise est très importante, il faut l'évacuer. Couper avec le foot, s'octroyer une pause, voir d'autres personnes... Pour les joueurs blessés, c'est le moment idéal pour se soigner y compris pour ceux qui ont eu des petits pépins. Ça, c'est une priorité. Ensuite durant cette trêve, il faut se maintenir en alerte avec ce que j'appelle des activités à intensité plaisir après trois ou quatre jours totalement « off ». Pour être totalement complet, le capital physique ou athlétique commence à faiblir au bout de sept jours d'inactivité. Cette durée est plus ou moins variable évidemment en fonction des joueurs mais c'est important de reprendre rapidement par du vélo ou de la natation ne serait-ce que pour entretenir la masse musculaire. C'est une autre donnée importante, dans le bas du corps notamment pour les footballeurs, elle doit être entretenue sous peine de vivre une reprise traumatisante.

De nombreux éducateurs abordent la question du poids à la reprise. Quel est votre avis sur cette question ?

C'est important. Cela fait partie de cet entraînement invisible qui peut faire toute la différence. Maintenant, attention, il est contre-productif pour moi de demander à des joueurs de se priver durant cette période. Ils ont des rendez-vous en famille qui sont prévus, des repas, ils doivent aussi en profiter. Maintenant, entre les fêtes, il faut rééquilibrer l'alimentation en insistant sur les légumes ou les fruits par exemple. D'accord donc pour prendre du plaisir à condition d'adapter son alimentation le lendemain. Pour nos joueurs, ici à Dunquerque, je tolère 1 kg.

Êtes-vous favorable à l'alternance terrains gras et synthétique durant cette période hivernale ?

L'alternance de surface n'est pas idéale. Maintenant, chacun doit également composer avec les conditions qui sont les siennes. Si vous savez que vous allez alterner, un travail de prévention peut être mis en place durant la trêve. De la proprioception, du gainage, un travail au niveau des adducteurs avec des petits élastiques. Nul besoin d'avoir besoin de matériel, un coussin suffit par exemple pour faire de la proprioception dans son salon. Une corde à sauter est intéressante aussi.

Êtes-vous favorable aux longs footings à la reprise ?

Non sauf pour le joueur qui a du poids à perdre et encore. Le football est une succession d'efforts brefs et intenses alors pourquoi partir sur un footing d'une heure à faible intensité. Pour faire du volume à la limite mais si les joueurs ont suivi leur programme, c'est inutile. Personnellement, à la reprise, je trouve que le fartlek est très intéressant. Littéralement, cela signifie jeu d'allures. Vous n'avez pas besoin de matériel et le joueur fonctionne à la sensation. 5, 10 minutes de mise en route puis 20 minutes de fartlek en 15 secondes d'effort, 45 secondes de récupération par exemple sur 10, 15 ou 20 minutes. Cela va tout de suite réactiver la machine. C'est un très bon travail cardio vasculaire. Concernant l'allure, c'est au joueur de la sentir mais il peut pousser à 100/110 % de sa VMA. Vous pouvez aussi varier la durée de l'effort et de la récupération.

Que pensez-vous du travail aérobique avec ballon grâce à un circuit par exemple ?

C'est intéressant à condition de bien mettre en place le circuit. Il doit y avoir le moins d'arrêt possible sinon vous n'êtes pas dans la filière espérée. Il faut donc bien penser son circuit en fonction du nombre de joueurs. Personnellement, j'aime bien le footgolf : c'est une succession d'ateliers ludiques où chaque joueur garde son bal-

lon, un corner rentrant, une transversale à toucher, une zone où le ballon doit s'arrêter. Il y a des changements d'appui, des freinages et d'autres gestes en lien avec notre activité.

A-t-on forcément besoin de matériel pour mettre en place une préparation physique ?

Non. Le fartlek abordé précédemment ne nécessite qu'un chronomètre. Si vous avez un terrain, quelques plots, des cerceaux, vous pouvez mettre en place votre circuit où le footgolf. Dans des escaliers par exemple, vous pouvez organiser une séance très riche. Un duel entre deux joueurs par exemple sur une montée de quinze ou vingt marches une par une. Ensuite, vous passez à une montée toutes les deux marches et cela devient un travail de puissance. Enfin, une montée le plus vite possible associée à une récupération incomplète et vous passez sur un travail de cardio très intéressant.

Êtes-vous un adepte de la préparation physique totalement intégrée ?

(Il réfléchit). Je ne suis ni un adepte de la préparation physique totalement intégrée, ni un adepte de la préparation physique totalement dissociée. Je pense que les deux sont nécessaires tout en individualisant le travail. Dans ce registre, l'intégrer peut être intéressant. Pour les attaquants ou les défenseurs centraux, un atelier avec une récup active puis un sprint pour marquer ou revenir sur l'attaquant adverse est de qualité. Pour un joueur de couloir, un intermitten avec une navette par exemple, c'est bien aussi. Mais placer un 15/15 ou un 10/20 en fin de séance au moment où les joueurs ont beaucoup puisé permet d'être dans la réalité de ce moment où c'est le cerveau qui prend le relais pour commander les efforts. De cette façon, vous maîtrisez également totalement la charge de travail, ce qui est parfois plus difficile dans un exercice totalement intégré.

STÉPHANE TOUSART

LA PARFAITE SYNTHÈSE DU FOOT ET DU MONDE SCOLAIRE



STÉPHANE TOUSART COORDONNE LE PÔLE D'EXCELLENCE DU FOOTBALL AMATEUR. ENTRAÎNEUR DES U16 D'AVION, IL EST AUSSI RESPONSABLE DE LA SECTION SPORTIVE SCOLAIRE FOOTBALL DU LYCÉE CONDORCET DE LENS.

Stéphane Tousart est le plus grand dénominateur commun entre le milieu scolaire et le monde du football. Car cet ancien joueur formé au RC Lens avant d'évoluer notamment à Roubaix en Nationale 1, est professeur d'EPS. Il a été responsable de la section sportive football à Billy-Montigny en collège (4^e-3^e d'abord puis de la 6^e à la 3^e), avant de rejoindre le lycée Condorcet à Lens en 2010 où il s'occupe des élèves de la Seconde à la Terminale.

« Depuis 3 ans, je suis aussi le coordonnateur du PEFA (Pôle d'Excellence du Football Amateur) qui est le regroupement de toutes les familles du football en foot scolaire (futsal, foot féminin, voie professionnelle...) à Lens, Liévin et Grenay. »

Côté club, l'homme a rapidement endossé le survetement d'entraîneur une fois sa carrière de joueur, qui l'a mené également à Béthune ou Arras, achevée. « J'ai

commencé à passer mes diplômes d'entraîneur de football vers 2000. J'avais le tronc commun de par mon activité de professeur d'EPS. J'ai passé le spécifique et j'ai obtenu le DEF (Diplôme d'Entraîneur de Football) en 2006. »

Comme commence alors l'aventure de Stéphane Tousart entraîneur en club qui le voit prendre en main l'équipe réserve d'Arras (en Interrégionale), puis l'équipe une en CFA2 pendant 2 ans. Après une période sans club, il rejoint

Béthune deux ans en DH. « Depuis trois ans, j'entraîne les U16 d'Avion. Ce sont des garçons qui arrivent en seconde, ce qui me permet d'avoir en section 75% de mon effectif. » Idéal pour être certain que le responsable de section et l'entraîneur seront en phase sur les contenus proposés. Une parfaite synthèse du milieu scolaire et du monde du football.

« J'ENTRAÎNE LES U16 D'AVION. CE QUI ME PERMET D'AVOIR EN SECTION 75% DE MON EFFECTIF. »

VENEZ POSER VOS QUESTIONS À NOS EXPERTS SUR LA PAGE FACEBOOK DE LA LIGUE DES HAUTS-DE-FRANCE !



L'EXPERT VOUS RÉPOND

Responsable du PEFA (Pôle d'Excellence du Football Amateur), représentant du président de la commission mixte football en milieu scolaire au sein du conseil de Ligue, Stéphane Tousart est notre expert du mois. Il répond aux questions que vous vous posez en matière de football à l'école. Quelles sont les conditions pour ouvrir une section sportive scolaire au sein d'un établissement ? Comment l'intégrer quand on est joueur ou joueuse ? La carte scolaire s'applique-t-elle ? Notre expert vous livre ses réponses.

Je n'ai pas d'entraîneur diplômé dans mon club. Celui-ci peut-il tout de même être club support d'une section sportive scolaire football ? Une dérogation est-elle possible ?

Une section sportive scolaire, ça fait suite à une volonté d'un professeur, ça peut être un professeur de mathématiques, ou d'un chef d'établissement scolaire. Il faut qu'il y ait quelqu'un qui a envie de dispenser des séances pendant le temps scolaire. Il faut qu'il y ait un contexte. Ils montent un projet. Le chef d'établissement donne des heures ou pas selon ses possibilités. Donc, c'est une volonté locale.

Après, il faut se rapprocher d'un club, d'une ligue ou d'une fédération. A la ligue, on est souvent consulté lors d'une création. On aide au montage du projet en compagnie des inspecteurs d'académie. C'est le rectorat qui décide. Il y a un cahier des charges rectoral des SSS. On n'est pas tout de suite section sportive. Tu peux avoir une dérogation un an ou deux si tu n'as pas d'entraîneur fédéral. Dans le fonctionnement, il faut désigner un responsable pédagogique qui fait partie de l'établissement et un responsable technique qui peut être le professeur en charge de la section ou un éducateur du club. En ce qui concerne le niveau de diplôme des responsables techniques, il y a beaucoup de disparités entre les sections sportives. Par exemple, dans la section de Lambersart, qui est adossée au Losc, les intervenants ont plus que le DEF (Diplôme d'Entraîneur de Football), car ils visent l'élite.

Je souhaite mettre en place une section sportive scolaire avec le collège de la commune, l'accord de la mairie est-il indispensable ?

Ce n'est pas obligatoire, surtout si les ins-

tallations utilisées appartiennent au collège, mais il vaut mieux qu'elle soit d'accord. Il faut que le professeur aille voir le maire ou l'adjoint car les installations utilisées sont quand même souvent municipales. Au quotidien, ils vont croiser le gardien du stade, les agents municipaux chargés de la tonte de la pelouse...

Et puis par l'intermédiaire de la section sportive, c'est la commune qui va être valorisée, son club qui va récupérer des joueurs.

Ma fille à 10 ans, peut-elle encore intégrer une section sportive scolaire ?

Dans les faits, une joueuse peut intégrer une section sportive scolaire à n'importe quel moment. Mais plus la démarche est faite tardivement, moins elle a de chances car ce sont des concours. Cependant, les filles font vraiment partie de la politique de développement de la Ligue. Donc, on essaie de prendre les filles même si elles n'ont pas tout à fait le niveau scolaire ou football. Parfois, elles intégreront une structure en mixité, mais il y a aussi des sections spécifiques filles. Et dans ce cas, il vaut mieux avoir un bon niveau scolaire et football. Enfin, on essaie de faire un continuum de scolarité sportive. Une fille en classe de 3e doit pouvoir continuer ailleurs en lycée.

Peut-on obliger mon fils à signer dans un club pour intégrer une section sportive scolaire ?

On peut faire d'abord l'intégration en section sportive scolaire puis inciter le joueur à prendre une licence. Elle est très souhaitable. Quelquefois, on déroge un peu à la règle notamment dans le cas des filles où il n'y a pas de club dans le coin, pareil pour le futsal.

La carte scolaire s'applique-t-elle pour les sections sportives scolaires ?

Oui. Toutefois, il existe des dérogations à la carte scolaire pour les élèves des sections sportives scolaires. C'est le rectorat qui prend la décision finale. Tout le monde passe un concours. Un texte a changé le fonctionnement. Désormais, chaque chef de section établit deux listes. La première c'est celle des élèves résidant sur le secteur : dans ce cas, pas besoin de dérogation. Le deuxième classement concerne ceux qui ne font pas partie du secteur et devraient avoir une dérogation admise par le rectorat pour entrer. Jusqu'à présent, à condition qu'il y ait un internat dans l'établissement, tu obtenais assez facilement les dérogations, ça va peut-être changer.

LES CHANTIERS DU FOOTBALL EN MILIEU SCOLAIRE

En milieu scolaire comme dans d'autres domaines, le chantier du moment consiste à harmoniser les fonctionnements pour que les pratiques soient les mêmes d'ici le 31 décembre sur les territoires de l'ancienne ligue Nord Pas-de-Calais comme de l'ancienne ligue de Picardie. Un véritable défi. « Car les rectorats et les académies ne fusionnent pas. Ça nous pose des soucis notamment dans le cadre de l'UNSS », indique Stéphane Tousart qui représente Dany Blondel, le président de la commission mixte football en milieu scolaire, au sein du conseil de Ligue.

L'autre grand chantier consiste à élargir le spectre afin que l'essentiel du travail de la Ligue à destination du monde scolaire ne se concentre pas uniquement de la Sixième à la Terminale. « L'autre demande du président de la Ligue, c'est d'élargir notre vision à l'école et à l'université. »

JÉRÉMY DOS SANTOS



LA PÉRIODISATION TACTIQUE AU SERVICE DU LOSC



AU LOSC, OÙ JÉRÉMY DOS SANTOS EST COACH DE LA NATIONAL 2 ET RESPONSABLE DU SECTEUR ÉVEIL, LA PÉRIODISATION TACTIQUE CONCERNE TOUTES LES CATÉGORIES DES U8 AUX PROS.

Quel dommage de ne pas avoir plus d'éducateurs du District Côte d'Opale profiter de l'intervention de JérémY Dos Santos, coach de la National 2 et responsable du secteur éveil du LOSC. Durant plus d'une heure, ce jeune trentenaire a détaillé le concept de périodisation tactique appliqué dans toutes les catégories, des U8 aux pros. Passionnant.

Notre expert de ce mois-ci a le profil idéal : il œuvre aujourd'hui chez les pros mais connaît parfaitement le monde amateur pour être notamment passé par Croix où JérémY Dos Santos a alimenté la fameuse épopée emmenant le club de Régionale en National 2 en tant que joueur puis entraîneur de 2007 à 2016. Direction ensuite le Losc avec les 17 ans et les 19 ans nationaux. Aujourd'hui, JérémY Dos Santos, titulaire du DES, d'un Deust Agaps et diplômé de l'Université de Porto sur la périodisation tactique a en charge l'équipe réserve du Losc et le secteur éveil. Des accents portugais donc pour un Losc désormais rythmé par cette périodisation tactique présente à tous les étages : « Nous sommes le seul club en France à travailler de cette façon des U

8 aux pros. Aujourd'hui, quand vous voyez jouer le Barça, même en brouillé derrière le cryptage de Canal +, vous le reconnaissez grâce à son projet de jeu », glisse-t-il. Vu le parcours de Pépé and Co, c'est plutôt réussi lors d'une saison où tous les voyants sont au vert : très peu de blessés, très peu de matches perdus, une qualification en Ligue des Champions... le tout avec un effectif loin d'être pléthorique. « En Nationale 2 cette année, aucune blessure musculaire » révèle JérémY Dos Santos, « une seule l'année dernière et encore, c'est parce que nous avons manqué de vigilance. » Une attention de tous les instants où le joueur est constamment mis dans les meilleures dispositions afin d'aborder la rencontre avec le maximum de carburant. En France, seuls Toulouse et Monaco utilisent la périodisation tactique mais uniquement à l'échelle de leur équipe première. Le football étant également soumis aux tendances, quelque chose nous dit que les miracles lillois pourraient bientôt faire des petits même si la périodisation tactique ne s'improvise pas.

AUCUN FOOTING EN PRÉPARATION ?

« Lors de la préparation d'avant-saison, nos joueurs ne font jamais un footing. Jamais ! Ils arrivent, modèle de jeu direct. On programme le premier jour un 3 contre 3, frappes au but, courses mais on gère la dose évidemment. Trois jours plus tard, match amical. Quinze minutes pour onze joueurs qui sortent remplacés par onze autres. Pendant ce temps-là, pour les onze titulaires récupération active puis ils rentrent de nouveau et ainsi de suite. »

UNE MÉTHODE INADAPTABLE CHEZ LES AMATEURS ?

« Faux. J'ai été coach de la DHR de Croix. J'ai appliqué la même méthode avec trois séances par semaine. On dispose les diffé-

rentes couleurs et on s'adapte au planning. Ensuite, on gère en fonction du modèle de jeu. Si votre président veut absolument que vous fassiez trois séances par jour, vous gérez (rires) ! Une séance de trente minutes très tôt le matin puis petit-déjeuner, une séance de trente minutes le matin puis déjeuner, une séance de trente minutes le soir ! Mais surtout beaucoup de qualité. On garde l'intensité. »

TROIS CONTRE TROIS CHEZ LES PETITS

« C'est un aspect fondamental. Nous avons au LOSC des générations très douées. Elles assimilent le 3 contre 3 pendant des mois. Chaque joueur doit maîtriser les déplacements d'un triangle, les différentes passes, l'appui, la remise... Nous avons 33 variables du 3 contre 3, c'est considérable. »

1

En début de saison, chaque enfant du Losc repart avec un ballon et une clé USB. L'objectif ? Filmer ses exploits techniques personnels à la maison et les partager avec les éducateurs. Une manière intelligente de renforcer le temps de pratique.



L'EXPERT VOUS RÉPOND

Dans la périodisation tactique, la tactique est-elle le concept dominant ?

Oui et c'est même le concept central. La périodisation tactique revient à décliner un modèle de jeu sur la durée car c'est justement la tactique qui va donner du sens au jeu. Dès le départ, nous définissons des idées de jeu pour les confronter aux caractéristiques de nos joueurs. Nous avons ensuite trois couleurs qui correspondent à trois séquences de travail dans notre semaine, bleue (force), verte (endurance) et jaune (vitesse). Chaque joueur, en fonction de ses caractéristiques, nous apportera d'une certaine manière une nuance de couleur. L'un va apporter du bleu foncé, l'autre du bleu turquoise, un autre du vert foncé, un autre du vert très clair. Avec chacun des joueurs, nous travaillons à renforcer ces spécificités, c'est très important. Ensuite, dans la périodisation tactique, ce qui est très important, c'est l'aspect horizontal de la programmation. Nous avons tous connu le bloc endurance du début de saison avec de longs footings, de la musculation et cette programmation finalement très verticale. On ne passe pas à l'un sans passer à l'autre... Au Losc, nous ne travaillons pas de cette façon. Tout est horizontal, c'est-à-dire qu'à notre échelle de temps de référence qui est la semaine, nous travaillons nos trois couleurs souvenez-vous : la force, l'endurance et la vitesse. Ce qui est important, c'est de doser les choses, d'accorder aux joueurs les plages de récupération nécessaires. Nous avons donc trois niveaux d'intervention : Comment je veux jouer ? Quelles sont les caractéristiques des joueurs ? Un niveau intermédiaire dans lequel on cherche à donner du liant. Ce qui compte, c'est la relation entre la collectivité et le joueur. Ils doivent se nourrir et le joueur doit par exemple permettre d'améliorer le modèle en permanence.

Comment construisez-vous donc vos programmations hebdomadaires ?

Toujours en fonction de notre modèle de jeu et de la rencontre du week-end évidemment mais sans jamais avoir la moindre certitude sur le match que je compare souvent à un melon. Vous l'achetez, vous l'ouvrez mais avant de le goûter, vous ne savez pas s'il va être bon. Le match, c'est pareil, on ne sait jamais ce qu'il va nous apporter par contre, on sait comment nous avons construit notre semaine de travail. Les deux premières séances sont souvent correctives par rapport à certaines situations rencontrées durant le match précédent mais en étant toujours fidèle au modèle de jeu et à nos fameuses couleurs. On sait par exemple qu'avec un match le dimanche, tous les spécialistes sont d'accord sur ce point, quatre jours de récupération sont nécessaires pour fournir un effort à intensité similaire. Match le dimanche, ce qui fait le jeudi. C'est ce jour-là que nous mettons notre couleur verte par exemple. Ce sera le cas toutes les semaines. Par contre, à chaque fois, tout sera réalisé en fonction du modèle de jeu.

C'est-à-dire ? Pouvez-vous nous donner quelques exemples concrets ?

Tout est modélisé. Lors d'une rencontre par exemple, les défenseurs centraux ne vont pas faire les mêmes passes que les excentrés ou les attaquants par exemple. Si nous souhaitons mettre en place un travail de passes, nous le modélisons pour que les situations de notre modèle de jeu se répètent. Le vendredi par exemple, nous souhaitons faire de la vitesse et pas de la force, nous évitons tous les changements de direction, c'est tout droit vers le but à haute intensité, effort maximal mais toujours avec la récupération nécessaire. Lors de trois contre trois par exemple, nous pouvons soit le faire face au but, soit le réaliser

dans le cadre d'un travail plus tactique en l'axant sur la relation entre trois joueurs d'une même ligne. Tout est au service du modèle de jeu et donc lié aux dynamiques de jeu que vous souhaitez mettre en place. Autre exemple, on dit beaucoup que le lendemain d'une rencontre, il est nécessaire de faire un petit travail, chez nous, c'est off ! Jour de repos ! Les joueurs peuvent venir faire des soins ou des massages, si certains veulent rester chez eux, ils ont le droit, c'est off, ils font ce qu'ils veulent. Dieu que c'est bon pour la tête et la charge émotionnelle.

Vous évoquez le mental. Finalement, la périodisation tactique revient à mettre dans les meilleurs dispositions mentales les joueurs ?

C'est un point important en effet. Nous voulons des séances de qualité mais, souvenez-vous, en respectant toujours notre modèle de jeu et notre programmation hebdomadaire. La notion qui est très importante pour nous, c'est l'intensité. Nous voulons des joueurs intenses. Je me souviens qu'une fois, je regardais un match avec mon père. Début du match, bim bam boum, pressing dans tous les sens, mon père me dit, « *bon sang, cette équipe joue avec intensité.* » Je n'étais pas d'accord. Pour nous, l'intensité, ce n'est pas ça. Quand vous tirez par exemple un penalty décisif devant 50 000 personnes au stade Pierre-Mauroy, vous ne faites pas un effort intense ? Evidemment oui et pourtant vous ne courez pas. Nous définissons l'intensité de cette façon. Nous voulons des joueurs intenses dans l'application de notre modèle de jeu, intenses dans les réponses à apporter aux problèmes posés par l'adversaire. Cela impose une concentration maximale et plus la charge émotionnelle est élevée, plus la concentration peut s'étioler.

JEAN-MICHEL PROVILLE

DE BULLY À LA HAUTE AUTORITÉ DU FOOTBALL



JEAN-MICHEL PROVILLE A ÉTÉ LE MÉDECIN
DES SÉLECTIONS NATIONALES JEUNES DE 2006 À 2017.

16 décembre 2017. L'Assemblée Fédérale recèle un goût particulier pour Jean-Michel Proville. Ce jour-là, le médecin artésien intègre la Haute Autorité du Football, élu au premier tour au titre des représentants des médecins avec 97,21% des voix, succédant au docteur Joseph Laurans, de la Ligue de Bretagne, devenu médecin fédéral national.

Pour Jean-Michel Proville, il s'agit d'une étape supplémentaire dans un parcours déjà riche qui a débuté en 1993 à l'Étoile Sportive de Bully-les-Mines dont il devient alors le médecin. « Je suis né à Liévin, mais mes parents sont arrivés à Bully en 1970 », précise-t-il. Un club de Bully auquel il est particulièrement attaché et dont il sera le président de 2005 à 2016. Il en est d'ailleurs toujours membre du conseil d'administration, une fonction qu'il cumule également avec son rôle au sein du conseil

de Ligue (depuis 2012) ou la présidence de la commission médicale de la Ligue de football des Hauts-de-France.

À l'aube des années 2000, il prend son envol devenant tout d'abord l'espace de six ans le médecin du centre de formation du RC Lens. Puis il intègre la Fédération Française de Football en 2006. « J'étais à la fois le médecin du pôle espoir masculin et féminin de Liévin et le médecin des sélections nationales masculines et féminines. J'ai d'ailleurs un titre de champion

**« J'AI UN TITRE DE
CHAMPION D'EUROPE
ACQUIS AVEC LES U19
DE LUDOVIC BATELLI
EN 2016. »**

d'Europe acquis avec les U19 de Ludovic Batelli en 2016. »

L'année suivante, Jean-Michel Proville participe également au parcours des moins de 20 ans en Corée du Sud en Coupe du Monde où les Bleuets seront éliminés en 8^e de finale par l'Italie (1-2). Il quitte les sélections nationales à l'issue de cette campagne. Son horizon, c'est désormais la Haute Autorité du Football, l'organe de contrôle de la gouvernance de la FFF.

**VENEZ POSER VOS QUESTIONS À NOS EXPERTS
SUR LA PAGE FACEBOOK DE LA LIGUE DES HAUTS-DE-FRANCE !**



L'EXPERT VOUS RÉPOND

Président de la commission médicale de la Ligue des Hauts-de-France, ancien médecin des sélections nationales jeunes, aujourd'hui membre de la Haute Autorité du Football, Jean-Michel Proville répond aux questions que vous vous posez en matière de santé. Il fait le point sur la manière de gérer l'alternance de matches sur surface en herbe et terrain synthétique, sur la façon de préserver les organismes en période où les rencontres s'enchaînent, sur le suivi médical lié à une blessure à l'adducteur et distingue boissons énergisantes et énergétiques.

Enchaînement terrain synthétique - pelouse naturelle peut-il avoir des conséquences sur les organismes ?

L'alternance de pratique sur les terrains durs et les terrains souples peut entraîner des pathologies, notamment des tendinopathies, ce que l'on appelle tendinites dans le langage populaire, au niveau des membres inférieurs, notamment au niveau de tendon d'Achille et du tendon rotulien. Pour éviter tout ça, ce qui est proposé c'est soit de mettre des semelles amortissantes en Sorbothane quand on pratique sur terrain synthétique, soit d'avoir une paire de chaussure adaptée, stabilisée ou moulée, pour jouer sur terrain synthétique, et une paire en moulés ou vissés pour jouer sur pelouse.

De nombreux clubs vont enchaîner les matches en raison des différentes remises, que conseillez-vous pour préserver les organismes ? Limiter la charge de travail ?

Il faut s'intéresser essentiellement à la récupération pour faciliter l'enchaînement des matches mais aussi diminuer le risque de blessure. Avoir un sommeil de qualité qui permet de récupérer tant sur le plan physique, musculaire que sur le plan mental. Il faut avoir une alimentation équilibrée avec une hydratation adaptée. Le moyen simple pour savoir si l'on est correctement hydraté, c'est la coloration des urines. Plus les urines sont foncées, jaunes, plus on est déshydraté. Il faut boire régulièrement tout au long de la journée. Il faut boire avant d'avoir soif. Il faut avoir une alimentation équilibrée, riche en fruits et légumes et il faut avoir un apport de glucides lents, tout ce qui est féculents, des pâtes ou des pommes de terre. Il faut éviter tout ce qui est matière grasse, les plats en sauce. Et puis il faut que la charge de travail soit adaptée et ça c'est le travail de l'éducateur. À partir du moment où un match est

programmé en milieu de semaine, il faut que le contenu des séances soit adapté. Si on a un match le dimanche, le lundi est consacré à la récupération. Le mardi, s'il y a match le mercredi, il faudra faire essentiellement une mise en place et un travail tactique. Enfin, pendant toute la période où il n'est pas possible de jouer, ni parfois d'accéder aux terrains d'entraînement, il faut travailler le foncier, un travail sur l'endurance et la capacité. On peut aussi faire quelques matches en salle ou du 5 contre 5 dans des structures adaptées qui se développent de plus en plus dans notre région.

Quel est le meilleur suivi médical après une blessure à l'adducteur et quel est le temps de convalescence ?

Il faut différencier une blessure musculaire d'une pathologie tendineuse d'insertion des muscles adducteurs sur le pubis, schématiquement la blessure musculaire survient brutalement alors que la pathologie tendineuse apparaît progressivement. Nous traiterons de la blessure musculaire d'un muscle adducteur de la cuisse. Au bord du terrain devant une douleur brutale d'un muscle, il faut appliquer de la glace et comprimer la partie du muscle douloureuse si possible et sortir du terrain. Il faut consulter rapidement un médecin qui après examen clinique jugera de la nécessité d'effectuer ou non des examens complémentaires (généralement une échographie), il prescrira également quelques séances de kinésithérapie.

Il faut éviter de prendre des anti-inflammatoires dans les 2 - 3 jours qui suivent une blessure musculaire, par contre on peut prendre des antalgiques type paracétamol si besoin et poursuivre les glaçages durant les trois jours qui suivent la survenue de la blessure.

Concernant la durée de l'indisponibilité, elle sera fonction de l'importance de la lé-

sion pouvant aller de quelques jours pour une lésion bénigne à plusieurs semaines voire mois en cas de lésion de grave avec déchirure de plusieurs fibres musculaires. C'est le médecin ou le kiné qui donnera le feu vert pour la reprise.

Enfin après un arrêt prolongé pour blessure musculaire la reprise du football doit être progressive afin d'éviter de solliciter trop rapidement le muscle « cicatrisé », on appelle cette phase la ré-athlétisation, phase trop souvent négligée dans le football amateur

DE NOMBREUX JOUEURS VIENNENT AVEC LEUR BOISSON ÉNERGÉTIQUE ? ÊTES-VOUS FAVORABLE AUX PRODUITS DE CE TYPE ?

Il faut différencier les boissons énergisantes des boissons énergétiques. Les boissons énergisantes, c'est tout ce qui est Red Bull, Bird, Monster et autres qui sont trop dosées en caféine, en taurine et autres molécules excitantes, ça peut entraîner des palpitations lors de la pratique du football. Et si ces palpitations surviennent sur un cœur qui a des malformations, des anomalies congénitales, ça peut entraîner une mort subite. Elles sont par ailleurs très sucrées, ce qui n'est pas trop conseillé. Par contre, les boissons énergétiques qui sont le Powerade, l'Isoxan et le Gatorade par exemple, pour citer les plus connues, sont des solutions qui contiennent des électrolytiques, du potassium, du sodium. Ce sont des solutions entre guillemets de récupération qui servent à régénérer les réserves de l'organisme après un effort. Elles ne contiennent pas de produits excitants et ce sont des molécules tout à fait adaptées pour lutter contre la déshydratation chez le sportif. C'est très difficile de faire passer l'information concernant ces produits dans les clubs amateurs. Par contre, dans les centres de formation, les clubs pros, les pôles de la Fédération Française de Football, une sensibilisation est faite.



DECRET N° 2018-1186 du 19 décembre 2018
L'assemblée nationale a adoptée le 19 décembre 2018,
une loi rendant obligatoire l'équipement de Défibrillateurs
Automatiques dans les Etablissements recevant du Public (ERP)



ÉQUIPEZ-VOUS
D'UN DÉFIBRILLATEUR



CLUB DE FOOTBALL ? ATTENTION C'EST NOUVEAU !!!

OBLIGATION LÉGALE

LE DÉFIBRILLATEUR DEVIENT OBLIGATOIRE DANS LES CLUBS DE FOOTBALL

ACHETER



Le PACK Défibrillateur ZOLL AED COMPLET

- + Armoire rigide AIVIA 100
- + électrodes adultes et enfants
- + sacoche de transport
- + Trousse de secours
- + Kit signalétiques PVC
- + Livraison gratuite sur toute la France

SEULEMENT
1250€

LOUER



Un défibrillateur et tout ce qu'il faut
**POUR SEULEMENT
2 EUROS / JOUR***

Achat en ligne



Informations

Commandes



Informations

www.electro-coeur.fr

E-mail : contact@electro-coeur.fr

03 21 61 59 16

électrocoeur

Devis gratuit sur simple appel

Vente . Location et Maintenance de Défibrillateurs